



MELANIE MILBURNE

La revanche d'un Venadicci

collection *Azur*



Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[1.](#)

[2.](#)

[3.](#)

[4.](#)

[5.](#)

[6.](#)

[7.](#)

[8.](#)

[9.](#)

[10.](#)

[11.](#)

© 2009, Melanie Milburne. © 2010,
Traduction française : Harlequin S.A.
83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75013
PARIS — Tél. : 01 42 16 63 63
978-2-280-81929-9

Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :
THE VINADICCI MARRIAGE VENGEANCE

Traduction française de
LOUISE LAMBERSON

ARLEQUIN®
est une marque déposée du Groupe Harlequin
et Azur® est une marque déposée d'Harlequin S.A.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé
que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47
www.harlequin.fr

Chère lectrice,

Voilà enfin le mois d'avril et, avec lui, l'espoir de belles journées ensoleillées pour les plus chanceuses d'entre nous. Pour les autres, il reste toujours les chocolats... les derniers que l'on peut savourer la conscience tranquille, tout en lisant nos romans préférés. Après, on arrête, c'est promis !

Ce mois-ci, je vous invite à lire le premier roman de notre série « Gentleman et séducteur », Séduite par son patron, de Susanne James (Azur n° 2993). Vous y découvrirez l'histoire de Cryssie, une jeune femme fière et indépendante qui tombe bien malgré elle follement amoureuse de son odieux patron. J'ai également sélectionné pour vous un roman particulièrement émouvant, Unis par le destin, d'Helen Bianchin (Azur n° 2991), où vous ferez la connaissance de la belle Taylor et de Dante, décidés à prendre soin de leur filleul orphelin malgré les différends qui les opposent. Par amour pour cet enfant, ils seront prêts à faire beaucoup d'efforts, des efforts qui finiront par devenir plutôt agréables... Enfin, n'oubliez pas le nouveau tome de votre saga « Le royaume des Karedes », La fiancée insoumise, de Kate Hewitt (Azur n° 2994), dont les personnages aux caractères forts sauront vous transporter dans un monde merveilleux et vous bouleverser. Et bien sûr, tous les autres romans que j'ai spécialement choisis pour vous !

Très bonne lecture !

La responsable de collection

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

1.

— M. Venadicci accepte de vous recevoir entre deux rendez-vous, l'informa la réceptionniste d'un ton de froide et tranchante politesse. Mais il n'a que dix minutes à vous accorder.

Gabby Saint Clair se força à rester impassible. Pourtant, elle fulminait intérieurement depuis une heure, alors que Vinn Venadicci prenait tout son temps pour répondre à sa demande urgente de rendez-vous.

— Merci, répondit-elle d'un ton légèrement ironique. Je vais m'efforcer de ne pas lui faire perdre trop de son précieux temps.

Bien sûr, c'était humiliant de revoir Vinn, mais peu importait, elle était décidée à rester calme et maîtresse d'elle-même. Trop de choses étaient en jeu pour qu'elle compromette tout avec un mouvement d'humeur ou des insultes, comme elle l'aurait fait sans hésiter sept ans plus tôt. Beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts depuis, mais Gabby n'avouerait certainement pas à Vinn Venadicci combien cette eau avait charrié de boue. Cela aurait signifié concéder la défaite et, malgré tout ce qui s'était passé, elle n'était pas prête à abdiquer sa fierté devant lui.

Les somptueux bureaux qu'il occupait à Sydney, au cœur du quartier de la finance, reflétaient sa fulgurante ascension dans le secteur de l'immobilier. Depuis ses débuts modestes dans la vie — il était le fils né hors mariage de la femme de ménage italienne des Saint Clair, il avait surpris tout le monde. Tout le monde, sauf

le père de Gabby, qui avait toujours perçu le potentiel de Vinn et fait son possible pour lui donner le coup de pouce dont il avait besoin.

Penser à son père donna à Gabby l'énergie dont elle avait besoin en cet instant. La santé de Henry Saint Clair était fragile depuis qu'il avait eu un grave infarctus. Cela signifiait que Gabby était à présent responsable de la bonne marche des affaires de l'entreprise familiale. Cela donnerait à son père le temps de se remettre du délicat triple pontage dont on allait bientôt l'opérer, pendant que sa mère le soutiendrait avec courage.

Les problèmes que rencontrait aujourd'hui l'entreprise familiale la prenaient totalement au dépourvu, et si son père en avait connaissance, cela pourrait déclencher chez lui une nouvelle attaque. Pour éviter cela, Gabby était prête à tout. Même à revoir Vinn Venadicci.

Elle tendit la main vers la porte du bureau de Vinn, et tapa deux petits coups. Comme chaque fois qu'elle se trouvait à proximité de cet homme, elle sentit son estomac se nouer.

— Entre, entendit-elle.

Elle redressa les épaules et ouvrit la porte, puis releva fièrement le menton tandis qu'elle parcourait la distance ridiculement grande qui la séparait du bureau où Vinn était assis. Qu'il ne se lève pas pour l'accueillir était le genre d'insultes voilées auxquelles elle s'attendait plus ou moins de sa part. Il avait toujours eu cet air arrogant, même quand il vivait avec sa mère, dans le cottage de service de Point Piper, le manoir des Saint Clair.

L'espace d'une seconde, elle se sentit submergée par la présence de Vinn, et son cœur bondit dans sa poitrine en dépit de tous ses efforts pour rester impassible. Même assis, il était impressionnant. Soudain, elle eut envie d'enfouir les doigts dans ses cheveux noirs qui capturaient la lumière se déversant par la fenêtre. Son nez avait été cassé lors d'une des trop nombreuses bagarres auxquelles il avait participé dans sa jeunesse, mais, contrairement à beaucoup d'hommes d'affaires de haut niveau qui auraient eu recours à la chirurgie pour le faire redresser, Vinn portait cette blessure de guerre comme une médaille. Tout comme la cicatrice qui barrait son sourcil gauche et lui donnait un air dangereux et intimidant — et le rendait très attirant.

— Alors, comment va la veuve joyeuse ? demanda-t-il avec une lueur moqueuse dans les yeux, tout en la toisant lentement de la tête aux pieds. Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Combien ? Un an ou deux ? Le chagrin te va bien, Gabriella. Je ne t'ai jamais vue aussi belle.

Gabby se raidit sous le sarcasme. Tristan était mort depuis deux ans maintenant, mais, chaque fois qu'elle avait croisé Vinn, celui-ci n'avait jamais manqué une occasion de parler de son mari de cette façon caustique. Chaque fois, elle avait eu l'impression de recevoir une gifle, mais c'était une chose qu'elle n'admettrait jamais devant Vinn.

Elle se força à réprimer sa colère.

— Je peux m'asseoir ? demanda-t-elle.

Il agita la main d'un air désinvolte.

— Fais donc, répondit-il. Mais seulement pour dix minutes.

J'ai une série de rendez-vous aujourd'hui.

Gabby s'assit au bord du siège.

— Bien, reprit-il en se carrant dans son fauteuil de cuir. Que puis-je faire pour toi, Gabriella ?

Elle se raidit un peu plus. A part lui, personne n'utilisait son prénom entier. Et elle savait qu'il le faisait intentionnellement. Depuis qu'il était arrivé chez les St-Clair avec sa mère, Rose, qui venait d'être engagée comme femme de ménage — il avait dix-huit ans, Gabby quatorze —, il l'appelait ainsi. Et à contrecœur, elle devait admettre qu'il avait une façon unique de prononcer son prénom. Certes, il était né en Australie, mais il avait parlé l'italien dès son plus jeune âge, ce qui lui donnait un léger accent étranger et exotique. Quand sa bouche sensuelle prononçait les quatre syllabes de son prénom, elle ne pouvait s'empêcher de frissonner.

— Je suis venu pour discuter d'un petit problème, dit-elle enfin, en espérant qu'il ne verrait pas qu'elle serrait les mains sur ses genoux. Comme mon père n'est plus en activité pour l'instant, j'aimerais avoir ton avis sur la façon de le régler.

Il l'observait d'un air songeur.

— Comment va ton père ce matin ? demanda-t-il. Je l'ai vu hier en soins intensifs. Il avait l'air fatigué, mais cela n'est guère surprenant, j'imagine.

Gabby savait que Vinn rendait régulièrement visite à son père mais, jusqu'à présent, elle avait évité de se trouver à l'hôpital en même temps que lui.

— Il fait face, répondit-elle. On doit l'opérer la semaine prochaine, mais je pense que les médecins veulent d'abord stabiliser son état.

— Oui, bien sûr. Mais ils espèrent qu'il va se remettre complètement, n'est-ce pas ?

Gabby essayait de ne pas regarder les belles mains fines et puissantes de Vinn. En vain. Mais pour une raison inconnue, ses yeux y revenaient sans cesse.

Aujourd'hui, à trente-deux ans, il était dans la pleine vigueur de sa virilité. Fraîchement rasé, il n'avait pas un gramme de graisse superflue ; chacun de ses muscles fermes et puissants était la preuve de l'intense programme sportif qu'il s'imposait. A côté, les tentatives de Gabby pour faire de l'exercice régulièrement, avec de petits haltères et un DVD, semblaient pathétiques.

— Gabriella ?

Elle se força à le regarder dans les yeux. Des yeux incroyables... Ses cheveux noirs et sa peau hâlée en faisaient ressortir le gris intense et les rendaient encore plus impressionnants.

Elle n'avait jamais su exactement qui était le père de Vinn, et elle n'avait jamais posé la question à ce dernier, mais elle supposait qu'il s'agissait d'un Italien. En grandissant, en effet, elle avait surpris quelques conversations qui semblaient suggérer que la mère de Vinn, trouvant ce sujet douloureux, refusait d'en parler.

— Eh bien... je ne suis pas certaine..., répondit-elle enfin. Je

n'ai pas encore vu les médecins.

A peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle se rendit compte combien ils lui donnaient l'air indifférent, comme si la santé de son père n'était pas pour elle une priorité. Alors que cela n'aurait pu être plus éloigné de la vérité... Si ce n'était par amour pour ses parents, et dans leur intérêt, pourquoi se serait-elle trouvée dans ce bureau en cet instant ? Jamais elle n'aurait pensé demander un jour l'aide de Vinn. Seul le désespoir l'y poussait.

— Je suppose que cette visite inattendue est liée à l'offre de rachat de la station balnéaire de l'île Saint Clair ? demanda soudain Vinn.

Gabby eut du mal à dissimuler son étonnement. Elle-même venait seulement d'apprendre la nouvelle... Comment diable était-il au courant ?

— Oui... euh, c'est bien ça, avoua-t-elle en s'agitant sur son siège. Comme tu le sais sans doute, mon père a souscrit un emprunt important pour la remise à neuf de la station, voilà environ un an et demi. Mais, hier en fin de journée, j'ai été informée qu'il y avait eu une demande de remboursement. Si nous ne remboursons pas le prêt, l'offre de rachat sera entérinée... Je ne peux pas laisser faire ça.

— En as-tu parlé à tes comptables ?

Gabby sentit son assurance professionnelle se fissurer un peu plus.

— Ils disent que nous ne pouvons réunir l'argent en vingt-quatre heures, expliqua-t-elle en baissant les yeux une fraction de

seconde.

Il tapotait rapidement le bureau avec son stylo en or, comme si son esprit travaillait à toute vitesse pour élaborer une stratégie.

— Tu n'en as pas parlé à ton père, dit-il.

Ce n'était pas une question, mais une affirmation, comprit-elle.

— En effet, avoua-t-elle. Je ne veux pas l'inquiéter. J'ai peur que ces nouvelles ne déclenchent une autre attaque.

Elle se mordit la lèvre tout en se forçant à regarder Vinn dans les yeux.

— J'ai parlé à Judy et à Garry Foster hier soir, continua-t-elle. Ils sont inquiets pour leur travail, bien sûr, mais j'ai essayé de les rassurer en leur promettant que je trouverai une solution.

— As-tu pris les documents avec toi ? demanda-t-il après une courte pause.

— Non, je pensais d'abord t'expliquer la situation, répondit-elle, tout en sachant que c'était la mauvaise réponse.

Elle pouvait le lire dans les yeux gris-bleu de Vinn, qui la toisaient calmement.

Elle se sentait tellement incompétente ! Comme une enfant jouant avec des habits trop grands pour elle. Gérer les affaires familiales était une charge trop lourde pour elle, elle en avait toujours eu conscience sans jamais avoir eu le courage de l'avouer à ses parents. Ils avaient placé en elle une si grande confiance, après la mort tragique de son frère, James... Le vide énorme qu'il avait laissé derrière lui, elle avait été déterminée à le

remplir autant qu'elle le pouvait. Mais la tâche était trop grande pour elle, même si elle faisait tout, depuis sept ans, pour l'accomplir en serrant les dents.

Les yeux toujours fixés sur elle, Vinn s'adossa au dossier de son fauteuil.

— Ainsi, résuma-t-il, tu as vingt-quatre heures pour réunir la somme. Si tu n'y parviens pas, l'offre d'achat sera acceptée, sans possibilité de contestation.

Gabby s'humecta les lèvres de la langue.

— Oui, c'est ça, dit-elle en faisant de son mieux pour réprimer son effroi à l'idée d'une telle issue. Si l'offre d'achat aboutit, notre famille n'aura plus que trente-cinq pour cent de la station. Je ne sais pas ce que tu peux faire, mais je connais mon père. S'il n'avait pas été si malade, il serait venu te voir pour évaluer avec toi les moyens d'éviter de perdre la majorité.

Il ne la lâchait pas des yeux et Gabby se sentait bien plus déstabilisée par son regard qu'elle ne l'aurait voulu.

— Sais-tu qui se cache derrière cette offre de rachat ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête et laissa échapper un soupir.

— Je me suis renseignée, mais personne ne semble savoir quelle entreprise en est à l'origine.

— Combien dois-tu rembourser ?

Gabby prit une profonde inspiration avant de répondre :

— Deux millions quatre cent mille dollars.

Il haussa les sourcils.

— Une somme qu'on ne trouve guère dans sa tirelire..., commenta-t-il avec ironie.

— Ni sur aucun des comptes de l'entreprise familiale, répliqua-t-elle en se forçant une nouvelle fois à contenir sa panique. Je suis certaine que mon père n'a jamais imaginé qu'une telle chose puisse se produire, ou du moins pas avant que nous ayons pu rentabiliser notre investissement. Les marchés sont instables depuis plusieurs mois, à présent. Nous ne devons pas avoir été les premiers à entreprendre des rénovations au mauvais moment.

— Exact.

Gabby s'agita sur sa chaise.

— Aussi... je me demandais ce que tu pourrais nous suggérer de faire...

Son cœur battait si fort dans sa poitrine qu'elle avait l'impression que Vinn pouvait l'entendre.

— Je sais que je te dérange, reprit-elle, mais mon père respecte ton jugement. C'est pourquoi je suis ici.

Vinn éclata de rire.

— Oui, je me doute que tu n'as pas insisté pour avoir un rendez-vous simplement pour me parler du temps qu'il fait, dit-il. D'ailleurs, il ne te reste que cinq minutes.

Gabby pinça les lèvres pour conserver son calme.

— Tu sais ce que je suis venue te demander, poursuivit-elle

d'une voix tendue. Ne m'oblige pas à entrer dans les détails uniquement pour satisfaire ton monumental ego.

Une lueur s'alluma dans le regard de Vinn.

— Tu veux que je rembourse le prêt, n'est-ce pas ? demanda-t-il en se penchant vers elle.

— Mon père a fait beaucoup pour toi, éluda-t-elle en se lançant dans le discours qu'elle avait préparé cette nuit. Il a payé ta caution quand tu as été accusé de vol de voiture, alors que tu avais dix-huit ans. C'était peu de temps après que tu es venu vivre chez nous. Et il t'a accordé ton premier prêt pour l'université. Tu ne serais pas là où tu es aujourd'hui sans son soutien et sa confiance.

Vinn répliqua d'un air imperturbable :

— Deux millions quatre cent mille dollars, c'est beaucoup d'argent, Gabriella. Si je te prête une telle somme, je veux quelque chose en retour. Quelque chose qui couvrirait mes pertes si les choses tournaient soudainement mal.

Gabby sentit un signal d'alarme s'allumer dans son esprit.

— Tu veux dire une garantie ? Nous... nous pourrions voir ça avec les avocats. Un plan de remboursement sur... disons cinq ans, avec intérêts. Cela t'irait ?

Il eut un sourire froid.

— Cela me paraît risqué, répondit-il. Je veux une meilleure garantie que celle qu'on peut inscrire sur un bout de papier.

— Je ne vois pas ce que tu veux dire, dit Gabby, en pleine

confusion. Il y a la maison, mais mes parents ont besoin d'un endroit où aller quand...

— Je ne veux pas de leur maison, la coupa-t-il.

— Alors... alors que veux-tu ? demanda-t-elle d'une voix tremblante et apeurée.

Le silence qui lui répondit était chargé de menace. L'air lui semblait soudain si lourd qu'elle avait du mal à respirer. L'angoisse montait peu à peu en elle, la glaçant et la faisant frissonner.

Et le regard que Vinn posait sur elle demeurait impénétrable...

— Que dirais-tu de te porter garante ? demanda-t-il enfin.

Gabby fronça les sourcils.

— Moi ? Mais je n'ai pas assez de fonds. Je dispose d'un petit revenu par l'entreprise, pour mes besoins immédiats, mais rien qui puisse couvrir la somme dans de brefs délais.

Il plissa les yeux avec ironie.

— Si je comprends bien, ton mari ne t'a pas laissé de quoi assurer le même train de vie que celui auquel tu as été habituée ?

Gabby baissa les yeux sur ses genoux.

— Les finances de Tristan étaient dans un état déplorable lorsqu'il est mort. Il avait des dettes et...

... tant de secrets à garder, continua-t-elle in petto, le cœur serré.

— Je vais te donner l'argent, dit enfin Vinn après quelques secondes de silence. Instantanément, la somme sera virée sur le

compte de ton père, et ton problème résolu lorsque tu sortiras de l'ascenseur, au rez-de-chaussée de cet immeuble.

Certaine qu'il allait poser des conditions à son accord, Gabby attendait la suite, le souffle court. Bien sûr, Vinn admirait et respectait son père ; il supportait sa mère jusqu'à un certain point. Mais il avait une bonne raison de la haïr, elle. Et elle ne pouvait imaginer qu'il allait rater cette occasion en or de lui montrer le dégoût qu'il éprouvait pour elle.

— Tout cela, bien sûr, à certaines conditions, acheva-t-il.

Gabby sentit son cœur s'affoler dans sa poitrine en voyant la détermination briller dans le regard de Vinn.

— Lesquelles ? balbutia-t-elle.

— Je suis surpris que tu n'aies pas déjà deviné, fit-il remarquer, un sourire insondable jouant sur ses lèvres sensuelles.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, répliqua-t-elle en frémissant d'appréhension, tandis qu'elle enfonçait ses ongles dans la paume de ses mains.

— Oh, mais je suis sûr que si... Tu te souviens du soir précédant ton mariage ?

Elle se força à soutenir son regard, alors même qu'elle sentait ses joues s'empourprer violemment. Elle se souvenait de cette soirée comme si c'était hier. Dieu seul savait combien de fois, au cours de son désastreux mariage, elle avait repensé à ce bref moment passionné... Sa vie aurait été si différente si elle avait tenu compte de la mise en garde de Vinn...

Ce soir-là, la répétition du mariage poursuivait son cours, en dépit de l'absence de Tristan qui avait appelé à la dernière minute pour prévenir qu'il devait participer à une réunion et ne pourrait venir.

Les yeux cernés, pas rasé, Vinn surgit dans l'église ; il arrivait tout juste d'Italie où il avait passé six mois auprès de sa mère malade, qui avait voulu mourir là-bas.

Avec cet air nonchalant qui n'appartenait qu'à lui, il s'adossa à une des colonnes du fond de l'édifice. Bras croisés, il ne quittait pas Gabby du regard.

Une fois que le pasteur eut terminé d'expliquer à chacun ce qu'il devrait faire le lendemain, la mère de Gabby proposa à toutes les personnes présentes de prendre une collation chez eux. Secrètement, Gabby espéra que Vinn déclinerait l'invitation mais, lorsqu'elle sortit de la salle de bains de la maison, une demi-heure plus tard, il apparut devant elle, lui bloquant le passage.

— J'aimerais te dire un mot, Gabriella. En privé.

— Je ne vois pas ce que tu as à me dire, répliqua-t-elle en essayant de le contourner.

En vain. Il lui saisit le poignet pour l'en empêcher. Ce simple contact suffit à la faire frissonner.

— Laisse-moi, Vinn...

Il la serra plus fort.

— Ne fais pas ça, Gabriella, dit-il d'une voix tendue qu'elle ne

lui connaissait pas. Ce n'est pas un homme pour toi.

— Laisse-moi partir, répéta-t-elle en levant le menton d'un air fier.

Il captura son autre main pour l'attirer à lui. Bouleversée, Gabby sentit son torse musclé et ses cuisses puissantes contre son corps tremblant.

Son regard était brûlant.

— Annule tout, il n'est pas trop tard. Tes parents comprendront.

Elle lui retourna un regard glacial.

— Si tu ne me laisses pas partir tout de suite, je dirai à tout le monde que tu as tenté de m'agresser. Tu iras en prison. Le père de Tristan me représentera au tribunal, tu n'auras aucune chance.

Elle voyait que sa mâchoire était contractée et qu'une veine pulsait à sa tempe.

— Glendenning ne t'épouse que pour ton argent, lança-t-il avec colère.

En dépit des légers soupçons qu'elle avait elle-même conçus ces dernières semaines, Gabby se sentit révoltée.

— Tu dis n'importe quoi ! Tristan m'aime, je le sais.

Autour de ses poignets, les mains de Vinn étaient comme des menottes.

— Si c'est le mariage que tu veux, alors épouse-moi.

Gabby éclata de rire et répliqua du ton le plus insultant possible :

— T'épouser, toi ? Et passer le reste de ma vie comme ta mère l'a fait, à nettoyer les maisons des autres ? Merci, mais très peu pour moi !

— Je ne te laisserai pas faire ça, Gabriella. Si tu n'as pas tout annulé d'ici ce soir, j'interromprai demain la cérémonie pour dire à tout le monde pour quelles raisons ce mariage ne peut pas se faire.

— Tu n'oseras pas !

Il la défia du regard.

— Tu verras. Veux-tu que tout Sydney sache quelle sorte d'homme est ton mari ?

— Je vais faire en sorte que tu ne puisses assister au mariage. Les hommes de la sécurité seront chargés de t'interdire l'entrée de l'église. Et demain, j'épouserai Tristan, quoi que tu en dises. Je l'aime.

— Tu ne sais pas ce que tu veux, en ce moment, rétorqua-t-il. Bon sang, Gabriella, tu n'as que vingt et un ans. Le suicide de ton frère t'a dévastée. Comme nous tous. Te fiancer a été une réaction de défense. Bon sang, même un aveugle le verrait !

Que Vinn parle de son frère et de sa mort tragique déclencha en Gabby une vague de colère, une colère qu'elle ne s'était pas autorisée jusqu'à ce jour, par respect pour ses parents. La fureur montait en elle comme une éruption de lave et, avec une force inconnue d'elle, elle parvint à se libérer de l'emprise de Vinn. Elle le gifla alors de toutes ses forces. Elle avait dû lui faire mal, car elle ressentit aussitôt une intense douleur dans la main, comme si

elle avait frappé un mur de brique.

Pendant quelques secondes, ils ne bougèrent pas.

Une lueur dangereuse brillait dans les yeux gris-bleu de Vinn. Et soudain, sans qu'elle puisse réagir, il la prit dans ses bras et l'embrassa avec colère et avidité...

Gabby secoua la tête pour se forcer à revenir au présent. Elle détestait penser à ce baiser. Tout comme à la façon dont, à sa grande honte, elle y avait répondu. Et elle détestait se souvenir des traces de doigts sur ses poignets, le jour des noces. Comme si Vinn, en dépit des instructions données au service de sécurité, avait tout de même été indirectement présent dans l'église pour se moquer de son union avec Tristan Glendenning.

— Dis-moi juste ce que tu veux, dit-elle enfin avec irritation, tandis qu'elle continuait à soutenir son regard.

— Je veux que tu deviennes ma femme.

Gabby se raidit sous le choc. Qu'est-ce qui l'effrayait le plus ? La brutale énonciation des intentions de Vinn, ou le fait qu'elle n'avait pas d'autre choix que d'accepter ?

— Voilà une demande étrange, sachant que nous nous détestons depuis toujours, parvint-elle à dire.

Pourvu que Vinn ne perçoive pas son affolement...

— Tu ne me détestes pas, Gabriella, répliqua Vinn avec un sourire cynique. Ce que tu détestes, c'est ce que tu ressens en face de moi. Cela a toujours été le cas entre nous, non ? Le fruit

défendu du désir : la riche héritière et le mauvais garçon, fils de la femme de ménage. Un mélange explosif, tu ne crois pas ?

Elle lui adressa un regard méprisant.

— Tu rêves, Vinn.

Il se leva et jeta un coup d'œil à sa montre en or.

— Le temps est écoulé, ma chère, dit-il d'un ton neutre.

Elle serra les dents.

— J'ai besoin d'un peu plus de temps pour considérer ton offre, articula-t-elle.

— Offre que je retirerai dans trente secondes, lança-t-il avec arrogance. C'est à prendre ou à laisser.

De colère, Gabby se leva d'un bond.

— C'est du travail de mon père, un travail de toute une vie, que nous parlons, protesta-t-elle d'une voix tremblante. Il a reconstruit la station Saint Clair à partir de zéro, après le cyclone qui l'a ravagée dans les années soixante-dix. Comment peux-tu le laisser tomber après tout ce qu'il a fait pour toi ? Tu serais en train de faire de l'exercice dans la cour de la prison de Pentridge si ma famille ne t'avait pas aidé !

Les yeux de Vinn étaient d'une dureté minérale.

— Voici mon prix, Gabriella. Le mariage ou rien.

Tremblant de rage, elle serra les poings.

— Tu sais que je ne peux pas refuser. Tu le sais et tu veux remuer le couteau dans la plaie. Tu n'agis ainsi que parce que j'ai rejeté ton stupide conseil la veille de mon mariage, voilà sept ans.

Vinn se pencha vers l'Interphone qui se trouvait sur son bureau, appuya sur le bouton et dit calmement :

— Rachel, mon prochain client est-il là ? Mme Glendenning s'apprête à partir.

Gabby prit une profonde inspiration. Comment se résoudre à perdre le contrôle de l'entreprise de son père ? Il devrait vendre la maison, la maison dans laquelle ses parents et ses grands-parents avaient vécu avant lui. Comment supporter l'intense déception qu'elle lirait sur son visage si elle lui avouait son échec : qu'elle n'avait pu maintenir les choses à flot comme son frère, lui si brillant, l'aurait fait. Oui, si James avait été vivant, il aurait fait jouer ses réseaux et déjà trouvé une solution. D'un simple coup de fil à un collègue bien placé, il aurait résolu cette affaire d'offre d'achat. C'est comme ça qu'il fonctionnait. Lui, vivait au rythme effréné de l'adrénaline, tandis qu'elle... Eh bien, c'était le problème.

Elle ne s'en sortait pas.

Elle aimait savoir ce qui allait se passer et quand. Elle détestait les hauts et les bas du monde des affaires, les interminables réunions qui ne menaient à rien, l'assommante nécessité d'établir des réseaux, sans parler des tonnes de documents administratifs inutiles à remplir. Et plus que tout, elle haïssait les rangées interminables de chiffres qui finissaient par se mêler en une masse indistincte.

Non, ce qu'elle aimait... A quoi bon y penser puisque cela ne se réaliserait jamais ? Elle aurait tant voulu que les choses demeurent en suspens le temps que son père reprenne les rênes

de l'entreprise.... S'il le pouvait un jour, pensa-t-elle avec un nouveau frisson de panique.

Gabby était la dernière à avoir parlé à James. La dernière à l'avoir vu en vie avant qu'il ne succombe à une overdose. A cause de cela, elle avait des responsabilités, et elle voulait y faire face, même si les conséquences lui répugnaient profondément. Épouser Vinn Venadicci, c'était le pire qu'elle pût imaginer. Bien sûr, le mot « répugnant » ne convenait pas tout à fait... N'importe quelle femme l'aurait trouvé séduisant. Sa haute silhouette musclée, ses cheveux noirs, ses lèvres sensuelles et ses yeux fascinants affolaient le cœur des femmes...

Mais l'épouser, c'était aller au-devant des ennuis. Pourtant, que pouvait-elle faire d'autre ? Qui d'autre pouvait lui prêter cette somme d'argent dans les vingt-quatre heures ?

Gabby déglutit avec difficulté en levant de nouveau les yeux vers lui. Pouvait-elle faire ça ? Commettre cette folie ?

Cela lui paraissait si dangereux. Oui, Vinn était dangereux. Parce qu'il était arrogant, parce qu'il menait une vie de play-boy, et — c'était de loin ce qui la perturbait le plus — parce qu'il lui en voulait terriblement.

Mais vers qui aurait-elle pu se tourner ? Il lui semblait qu'il n'y eût pas d'autre solution pour résoudre le problème dans d'aussi courts délais. Sauver l'entreprise familiale lui incombait, même si cela signifiait céder aux absurdes conditions de Vinn.

— Très bien, murmura Gabby avec résignation. C'est d'accord.

— Bien, répondit Vinn d'un ton qui laissait entendre qu'il n'en avait jamais douté. L'argent sera viré dans quelques minutes. Ce soir, nous dînerons ensemble pour discuter des modalités du mariage.

Elle frémit d'angoisse.

— Ne pouvons-nous attendre quelques jours, le temps que je...

Le rire cynique de Vinn l'interrompt.

— Le temps que tu trouves un moyen de t'en sortir ? Je ne crois pas, cara. Maintenant que je te tiens, je ne vais pas te laisser échapper.

— Que vais-je dire à mes parents ? protesta-t-elle.

— Pourquoi ne pas leur avouer que tu as finalement compris que tu voulais m'épouser ? suggéra-t-il avec un sourire narquois.

Elle lui adressa un regard plein de colère.

— Ils vont penser que j'ai perdu l'esprit !

— Ou que nous sommes fous amoureux l'un de l'autre, répliqua-t-il. Et je préfère qu'ils croient ça pour l'instant. La santé de ton père est instable et le sera plusieurs semaines après l'intervention. Je ne veux pas qu'il rechute parce qu'il se fait du souci pour toi ou pour son entreprise.

Gabby ne pouvait qu'être d'accord avec cet argument, même si elle savait que Vinn l'utilisait pour la convaincre.

— Je prévoyais de passer à l'hôpital ce soir, dit-elle d'un ton las. Est-ce que tu veux me retrouver là-bas, ou bien à la maison ?

— J'ai des rendez-vous qui risquent de durer, répondit-il. Si je ne te retrouve pas à l'hôpital, je passerai te prendre à 20 h 30. J'aimerais parler à ton père de mes intentions.

Gabby eut une moue méprisante.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je n'aurais jamais cru que tu sois du genre à demander la main d'une femme à son père. Ni à te marier tout court. Vu ce qu'on lit sur toi dans la presse, toujours à passer d'une relation à une autre en l'espace de quelques semaines...

— Le changement, c'est le sel de la vie ! rétorqua-t-il avec un sourire impénétrable. Mais même le plus agité des hommes ressent le besoin d'avoir des racines.

Elle le regarda avec circonspection.

— Ce mariage..., commença-t-elle. Ce n'est pas pour le long terme, n'est-ce pas ?

— Il durera aussi longtemps qu'il le faut.

Voilà qui ne répondait guère à sa question, songea Gabby, tandis que Vinn lui ouvrait la porte.

— Je te vois ce soir, dit-il. Je t'appelle si je suis en retard.

Lorsque la jeune femme l'effleura en sortant, Vinn sentit les notes parfumées de son eau de toilette. Un parfum d'oranger en fleur... Ou de chèvrefeuille ? Il n'aurait su le dire. Peut-être les deux...

La porte claqua derrière elle et Vinn reprit son souffle.

— Que le diable l'emporte..., murmura-t-il en se passant une

main dans les cheveux.

Soudain, la voix de la réceptionniste résonna dans le bureau.

— Monsieur Venadicci ? M. Winchester est là. Je le fais entrer ?

Vinn prit une profonde inspiration pour se calmer.

— Oui, je vais le recevoir, dit-il.

2.

Lorsqu'elle rendit visite à son père, Gabby fit appel à tout son courage pour faire bonne figure. Pourtant, les tubes et le moniteur reliés au corps du malade la remplissaient d'angoisse, la même angoisse que celle qu'elle lisait sur le visage de sa mère.

— Comment vas-tu, papa ? murmura-t-elle comme elle se penchait pour l'embrasser sur la joue.

— Encore bien vivant, dit-il en parvenant à sourire.

Mais Gabby pouvait voir l'inquiétude et la peur dans ses yeux gris.

— Les médecins vous en ont-ils appris davantage ? demanda-t-elle en s'adressant à ses deux parents à la fois.

— L'intervention a été avancée à demain, répondit sa mère. Vinn a parlé au chirurgien tout à l'heure et a tout organisé. Il a insisté pour que le cas de ton père soit traité en priorité. Tu l'as manqué de peu, tu aurais pu le croiser dans le couloir.

Gabby se raidit.

— Vinn était là ?

— Oui, ma chérie. En fait, il vient tous les jours. Mais tu le sais.

— Oui, c'est juste que je lui ai parlé ce matin, et il avait beaucoup de rendez-vous cet après-midi et ce soir, répondit-elle

en se mordant la lèvre.

Sa mère lui adressa un regard inquisiteur.

— J'espère que tu ne vas pas faire d'histoires avec Vinn, déclara-t-elle sur un léger ton de reproche. Il nous a toujours beaucoup soutenus, et le moins que tu puisses faire, c'est te montrer polie avec lui... surtout maintenant.

Gabby faillit éclater de rire devant le revirement de sa mère. De la vieille école, Pamela Saint Clair avait toujours découragé tout rapprochement entre eux et les membres du personnel. Durant les années où la mère de Vinn, Rose, travaillait pour eux, Pamela lui avait à peine adressé la parole, sauf pour lui donner des ordres. Et elle s'était montrée pour le moins maussade avec Vinn au cours de la courte période pendant laquelle il avait vécu avec sa mère. Lorsqu'il avait eu des ennuis avec la justice, elle avait même tenté de lui interdire la porte de la propriété, mais le père de Gabby avait insisté pour que Vinn puisse continuer à venir voir sa mère comme avant.

Vis-à-vis de Rose, Gabby ne s'était guère mieux comportée, ce qu'elle avait commencé à regretter sincèrement avec les années. Elle mourait encore de honte en repensant au manque d'égards dont elle avait fait preuve, laissant tout traîner sans penser à la personne qui devait passer derrière elle pour tout ranger.

Mais le plus impardonnable, c'était la façon dont elle avait traité Vinn. Pendant son adolescence, sa conduite avait été particulièrement incorrecte : elle se moquait de lui devant ses amies pour les faire glousser, parlait de lui en des termes

désobligeants tout en sachant qu'il entendait. Elle avait flirté avec lui, avant de le repousser. A vrai dire, elle n'avait pas d'excuse pour s'être comportée ainsi, sinon celle d'avoir été une adolescente anxieuse, mal dans sa peau, et qui, pour tenter de redorer son amour-propre, s'était entourée de gosses de riches qui n'avaient jamais appris à respecter ceux qui venaient d'un milieu moins favorisé que le leur.

Gabby se souvenait notamment d'un lamentable incident. Poussée par ses amies, elle avait laissé à Vinn un mot outrageusement aguicheur, lui demandant de venir la retrouver le soir même, dans le pavillon d'été de la propriété. Mais au lieu de le rejoindre, elle était restée à observer. Et elle avait ri avec ses amis lorsque Vinn était arrivé avec un bouquet de roses blanches. Ce qui la rendait vraiment honteuse, c'était la réaction de Vinn. Au lieu de crier contre elle, il n'avait rien dit. Ni à elle, ni à ses parents, et même pas à son frère, James, avec lequel il passait pourtant le plus clair de son temps lorsqu'il était de passage...

Soudain, Gabby sentit la main tremblante de son père sur son avant-bras.

— Vinn est quelqu'un de bien, dit-il. Je sais que tu souffres toujours de la perte de Tristan, mais tu devrais considérer sa proposition avec sérieux. Tu pourrais trouver pire ! Je sais qu'il a eu des débuts difficiles, mais il s'en est sorti, personne ne peut prétendre le contraire. J'ai toujours su qu'il aurait la volonté et l'énergie pour réussir si on le mettait sur le bon chemin. Je suis heureux qu'il t'ait choisie pour femme. Il prendra soin de toi, j'en suis certain.

Gabby ne put dissimuler sa surprise. Ainsi, Vinn avait déjà parlé à son père... Elle tenta de sourire.

— Alors il t'a parlé de notre... relation ?

Son père sourit.

— Je lui ai donné mon entière bénédiction, Gabby. Je dois dire que je n'ai guère été surpris à la nouvelle de vos fiançailles.

— C... comment ça ? demanda Gabby en fronçant les sourcils.

Il secoua la tête et agita la main.

— Adolescents, chacune de vos rencontres produisait des étincelles, répondit-il. Un moment, j'ai même pensé... mais la mort de James a tout changé, bien sûr.

Devant cette nouvelle preuve de l'incapacité de ses parents à accepter le suicide de leur fils, Gabby se sentit envahie par un sentiment de frustration familial. Ils refusaient toujours d'admettre que James se droguait. Mais cette dénégation obstinée semblait être un trait de caractère propre aux Saint Clair : n'en avait-elle pas en partie hérité ?

— Je suis contente que vous soyez d'accord, tous les deux, dit-elle en réprimant son émotion. Vinn et moi devons nous voir ce soir pour discuter des détails du mariage.

— Oui, il nous a dit que ce ne serait pas une cérémonie en grande pompe, intervint sa mère, et je crois que c'est sage, vu les circonstances. Après tout, il s'agit de ton deuxième mariage, il me paraît inutile d'en faire autant que la première fois.

Gabby ne pouvait que lui donner raison. L'argent dépensé pour son mariage avec Tristan avait été un véritable gâchis. Au cours de la cérémonie et de la somptueuse réception qui avait suivi, elle avait pris conscience de la terrible erreur qu'elle venait de commettre...

Elle se leva et embrassa ses parents.

— Il vaut mieux que j'y aille, annonça-t-elle en remettant son sac sur l'épaule. Vous avez besoin de quelque chose avant que je m'en aille ?

— Non, ma chérie, répondit sa mère. Vinn a apporté des fruits et des romans de cet auteur que ton père aime tant. Je dois avouer qu'il est devenu un vrai gentleman. Ton père a raison : tu pourrais trouver pire. Surtout que tu es veuve... Peu d'hommes veulent d'une femme qui a déjà appartenu à un autre.

Gabby serra les dents. Si seulement sa mère savait la vérité au sujet de son désastreux mariage avec Tristan...

— Alors à demain, lança-t-elle avec un dernier sourire contraint.

La demeure des Saint Clair était située sur le front de mer, dans la banlieue de Point Piper. De chaque côté, elle était flanquée de demeures luxueuses, habitées par des millionnaires et des célébrités. La vue sur le port de Sydney était extraordinaire ; la maison elle-même et le terrain offraient un mode de vie pour le moins agréable.

Cela faisait deux ans maintenant que Gabby était revenue y

vivre, après que Tristan eut trouvé la mort dans un accident de voiture. Et même si elle jouait de temps à autre avec l'idée de se trouver un endroit à elle, elle n'avait rien fait pour déménager. La maison était assez vaste pour lui offrir l'intimité dont elle avait besoin, et avec l'état lamentable de ses finances — en raison des dettes laissées par son défunt mari —, elle avait décidé de rester là pour le moment.

Le tintement de la sonnette se fit entendre à 20 h 30 précises. Des bigoudis sur la tête, encore vêtue de son peignoir, Gabby sursauta. Elle n'était pas prête !

Tout en essayant de ne pas paniquer à mesure que les minutes passaient, elle se tortilla pour entrer dans le fourreau noir de grand couturier qu'elle avait depuis des années, et chaussa des talons aiguilles. Elle appliqua un peu de gloss sur ses lèvres, de la poudre sur ses joues et du mascara sur ses cils avant d'enlever ses bigoudis. Aussitôt, ses cheveux cascadèrent sur ses épaules en boucles souples. Un dernier coup de brosse. Voilà, elle était prête, du moins autant qu'elle le pouvait vu les circonstances. C'est-à-dire pas du tout...

Vinn regarda sa montre. Devait-il se servir de la clé que Henry lui avait demandé de garder sur lui ? Mais alors qu'il fouillait dans sa poche, la porte s'ouvrit.

Gabby avait l'air de descendre d'un podium de défilé de

mode... Il respira son parfum, qui lui rappelait celui des fleurs d'été. Les cheveux de la jeune femme, d'ordinaire raides, se répandaient sur ses épaules nues, et le ruban de la robe, qui se nouait autour du cou, faisait ressortir la beauté de son visage.

Bien que mince, elle avait une poitrine généreuse. Le décolleté de sa robe attirait le regard de Vinn comme un aimant, et il dut se forcer pour fixer la jeune femme dans les yeux. Couleur caramel, ceux-ci étaient mis en valeur par un maquillage discret : ombre à paupières et eye-liner ; quant à sa bouche, elle était parée d'un gloss rose de la même teinte que le vernis de ses ongles.

— Je vais chercher mon manteau et mon sac à main, dit-elle.

Vinn la regarda s'éloigner sur ses vertigineux talons dans l'imposant hall au sol de marbre. Tout en ajustant une boucle d'oreille, elle attrapa son manteau et son sac avant de revenir vers lui. La façon dont elle relevait le menton avec arrogance n'appartenait qu'à elle, pensa-t-il. Lorsqu'elle n'était qu'une adolescente boudeuse, elle avait déjà la même attitude.

— Eh bien, finissons-en à présent, lança-t-elle comme si elle faisait face à un bourreau.

Vinn crispa la mâchoire. Elle voulait l'offenser, c'était évident. Mais, aujourd'hui, elle allait devoir se plier à sa volonté. Quel plaisir il allait ressentir à la soumettre — surtout après ce qu'elle avait demandé à Glendenning de lui faire, le jour de son mariage. La cicatrice sur son sourcil gauche était là pour lui rappeler jusqu'où cette femme était prête à aller pour obtenir ce qu'elle voulait... Oui, c'était lui qui décidait à présent, et plus tôt elle s'y habituerait, mieux ce serait.

Il passa devant elle pour la conduire à la voiture et lui ouvrir la portière passager. Puis il se mit au volant pour prendre la direction de la ville.

— Tes parents ont été étonnamment positifs au sujet de notre mariage, dit-il après quelques minutes de silence. Ta mère en particulier. Je pensais qu'elle allait s'évanouir en apprenant que sa fille épousait un étranger sans père, mais elle s'est montrée très reconnaissante à l'idée qu'un homme te sorte des oubliettes, pour ainsi dire.

Elle lui adressa un regard noir.

— Es-tu obligé de te montrer aussi insultant ?

Il haussa les épaules avec indifférence.

— J'ai toujours apprécié ton père. Mais ta mère est une snob qui pense que la valeur d'un homme se mesure au contenu de son portefeuille.

— Eh bien, c'est peut-être ton unique qualité, en effet, répliqua-t-elle avec irritation.

Vinn éclata de rire avant de lancer :

— Mon portefeuille a pourtant évité à ta famille de gros ennuis, alors ne sois pas aussi méprisante. N'oublie pas que je pourrais me rétracter... Que ferais-tu ?

Gabby tourna la tête et regarda sans les voir les gratte-ciel argentés devant lesquels ils roulaient à présent. Vinn avait raison. Elle allait devoir tenir sa langue si elle ne voulait pas qu'il manque à sa promesse. C'était bien le genre d'homme à faire ça, et à s'en réjouir ! Même si elle détestait se prêter aux exigences d'une

personne qu'elle méprisait de tout son être, elle n'avait pas le choix. Et elle ne devait pas l'oublier.

Jamais elle n'aurait pensé qu'il était possible de détester autant quelqu'un ! Vinn était si arrogant, si sûr de lui. Bien sûr, il avait de quoi l'être : alors que tout était contre lui, il était sorti de la pauvreté. Et maintenant, il utilisait son pouvoir pour la contrôler. Pour autant, elle n'allait pas se rendre sans se battre. Certes, elle serait sa femme, mais seulement sur le papier.

Elle ne le lui dirait pas tout de suite et n'abattrait cet atout qu'une fois la cérémonie passée. Vinn en serait pour ses frais lorsqu'il comprendrait que sa femme ne dormirait pas avec lui ! Quand il le faudrait, elle jouerait en public les femmes dévouées, les parfaites hôtesse, mais en privé, elle serait la même Gabby qu'autrefois, celle qui l'avait giflé, quelques années plus tôt...

Le restaurant que Vinn avait réservé était situé sur le front de mer, et la vue nocturne sur le port était encore plus extraordinaire, avec les lumières scintillantes des ferrys et des restaurants flottants. L'air était lourd et chaud, saturé d'humidité comme si un orage se préparait.

Avec raideur, Gabby se laissa guider par Vinn à l'intérieur de l'établissement étoilé. Le maître d'hôtel les accueillit avec déférence, avant de les accompagner à leur table, qui bénéficiait d'une vue exceptionnelle.

— Tu as déjà dîné ici ? demanda Vinn une fois qu'ils furent installés

Elle secoua la tête et jeta un coup d'œil à la carte des boissons.

— Non, je ne suis pas beaucoup sortie ces derniers temps.

— Tu n’as fréquenté aucun homme depuis la mort de ton mari ? interrogea-t-il d’un ton neutre.

— Cela ne fait que deux ans, répondit-elle toujours sans le regarder. Je ne suis pas pressée.

— Il te manque ?

Elle posa le menu et lui adressa un regard irrité.

— Pourquoi cette question ? Nous avons été mariés cinq ans.

Cinq affreuses années... Mais comment le lui dire, alors qu’elle ne l’avait même pas avoué à ses parents ?

En fait, elle n’en avait parlé à personne. Et de toute façon, à qui aurait-elle pu se confier ? Elle n’avait jamais été très douée pour se faire des amies. Les rares qu’elle connaissait avaient trouvé Tristan grossier et arrogant, et s’étaient peu à peu éloignées, envoyant de temps en temps un e-mail pour savoir comment elle allait. C’était sa faute en grande partie : en public, elle excusait toujours la médiocrité de son mari. Ainsi, elle lui avait permis de se conduire de façon inqualifiable, simplement parce qu’elle n’avait pas pu affronter la honte de reconnaître l’erreur qu’elle avait commise en se mariant. Peu à peu, elle en était venue à mentir constamment, et même si c’était douloureux, elle savait qu’elle était la seule à blâmer.

— Tu n’as pas d’enfant, reprit Vinn. C’était ton choix ou le sien ?

— Nous n’avons pas à discuter de cela, rétorqua-t-elle, tout en examinant le menu avec une attention redoublée.

Un serveur vint leur demander ce qu'ils désiraient pour l'apéritif, et Gabby choisit un cocktail fort pour se donner du courage. Voilà ce dont elle avait besoin : une bonne dose d'alcool pour survivre à une soirée en compagnie de Vinn...

Celui-ci choisit de l'eau minérale, une marque italienne, remarqua-t-elle.

— Fais attention, dit-il tandis qu'elle buvait une grande gorgée de son cocktail. Il ne faut pas boire l'estomac vide. L'alcool a un effet désinhibant, tu sais. Tu pourrais te retrouver en train de faire des choses que tu ne ferais pas en temps normal.

— Comme apprécier ta compagnie ? répliqua-t-elle.

Une lueur dangereuse s'alluma dans les yeux gris-bleu de Vinn.

— Crois-moi, dit-il, avant que l'encre sur notre certificat de mariage n'ait séché, tu en viendras à apprécier ma compagnie.

Gabby but une autre gorgée de sa boisson pour dissimuler son embarras à la pensée des mains et de la bouche de Vinn sur son corps... Pendant cinq ans, elle avait tenu Tristan à distance, sauf cette nuit horrible où il avait... Elle but de nouveau, décidée à ne pas penser à l'humiliation que lui avait fait subir son mari.

— Tu es pâle, tout à coup, fit remarquer Vinn. L'idée de partager mon lit te déplaît à ce point ?

Etait-ce l'alcool ou la présence déstabilisante de cet homme ? Elle ne se faisait plus assez confiance pour répliquer et elle se contenta de lui adresser un regard noir.

— Le baiser que nous avons échangé il y a sept ans me laisse supposer que tu ne me trouves pas repoussant... bien au contraire. Tu en avais envie, Gabriella. D'ailleurs, je trouve ça intéressant quand on sait que, le lendemain, tu épousais un autre homme.

— Tu m'as forcée ! répliqua-t-elle sans élever la voix pour ne pas attirer l'attention des autres dîneurs.

— Tu exagères... Et puis, tu as répondu à mon baiser de tout ton cœur. Y penser suffit encore à m'exciter.

De toute sa vie, Gabby ne s'était jamais sentie aussi gênée. Elle devait être écarlate à présent ! Mais le plus perturbant, c'était de penser que Vinn était excité en pensant à elle...

— Tes souvenirs se sont sans doute altérés avec le temps, parvint-elle à répondre. Pour ma part, je m'en souviens à peine.

Il lui lança un regard sans équivoque.

— En ce cas, je pourrais peut-être te rafraîchir la mémoire. Nous aurons beaucoup d'occasions, lorsque nous vivrons ensemble comme mari et femme.

Gabby faisait tout ce qu'elle pouvait pour rester calme, mais elle parvenait à peine à contrôler les battements frénétiques de son cœur et la panique qui montait en elle.

— A quel moment as-tu pensé à cette ridicule comédie ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle espérait posé.

— Oh, mais notre mariage ne sera pas une comédie, déclara-t-il avec un sourire froid. Ce sera un vrai mariage, dans tous les sens du terme.

Elle cligna des paupières.

— Tu as l'habitude de faire ça, Vinn ? Coucher avec une femme que tu n'apprécies même pas ?

— Tu es très belle, Gabriella. Que je t'apprécie ou non n'entre pas en ligne de compte.

Elle aurait voulu le gifler pour faire disparaître ce sourire suffisant de son visage... Elle serra les poings sur ses genoux. Seigneur, pourquoi son corps réagissait-il ainsi aux allusions à peine voilées de cet homme insupportable ? Malgré elle, le désir pulsait entre ses cuisses, ses seins se gonflaient et se tendaient. Ses tétons frottaient contre le tissu de sa robe...

— Je vais t'épouser, reprit-elle avec colère, mais cela n'ira pas plus loin. Me forcer à avoir des relations physiques avec toi serait totalement barbare !

— Tu n'oublies rien ? Deux millions quatre cent mille dollars, c'est un prix très élevé pour une épouse, et j'espère bien en avoir pour mon argent.

Pendant quelques secondes, elle en eut le souffle coupé.

— C'est monstrueux ! Cela relève de la prostitution !

— Tu m'as demandé mon aide, Gabriella, et je te l'ai donnée. Je me suis montré franc sur les conditions, alors ne fais pas semblant d'être choquée à présent.

— Mais qu'en est-il de la femme que tu voyais il y a un mois ou deux ? demanda Gabby en se rappelant une photo de magazine.

Il eut un sourire arrogant.

— Comme ça, tu te tiens informée de ma vie sentimentale, mia piccola ?

— Elle ne m'intéresse absolument pas, rétorqua-t-elle. Mais si nous devons être mariés pendant quelque temps, le moins que tu puisses faire, c'est de ne pas étaler tes liaisons dans la presse.

— Je ne me rappelle pas avoir dit « quelque temps ». . . , fit-il observer avec un sourire indéchiffrable. Loin de là.

Gabby sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine.

— C... comment ça ? balbutia-t-elle.

— J'ai toujours considéré que le mariage devait durer toute la vie, expliqua-t-il. Cela doit tenir à mon enfance... Ma mère a été abandonnée par l'homme qu'elle aimait, alors qu'elle devait s'occuper d'un bébé. Elle n'avait pas de sécurité, pas de mari pour subvenir à ses besoins ; elle a eu une vie dure, et elle a fait un travail pénible et ingrat : nettoyer la maison des autres, faire leurs repas, repasser leurs vêtements. Très jeune, je me suis juré que lorsque viendrait le moment de m'engager, je le ferais pour toujours.

— Mais tu ne m'apprécies même pas ! protesta-t-elle, sous le choc. Comment peux-tu penser te lier à moi pour la vie ?

— Tu n'as pas assez de miroirs chez toi, mia splendida ragazza ? Je n'ai pas besoin de t'apprécier pour te désirer. Et puis, n'est-ce pas ce que toute femme recherche ? Un mari qui éprouve pour elle et elle seule un désir insatiable ?

Gabby sentit la panique monter d'un cran.

— Tu me fais marcher, murmura-t-elle. C'est une mauvaise blague, n'est-ce pas ? Eh bien, laisse-moi te dire que je ne la trouve pas du tout amusante !

— Détrompe-toi, je ne plaisante pas. D'après mon expérience, l'amour est en général un sentiment qui ne mérite pas tout le mal qu'on se donne pour lui. Les gens tombent amoureux et cessent de l'être... Cela arrive tout le temps. En revanche, les mariages les plus réussis sont fondés sur une bonne entente sexuelle. Et crois-moi, il n'est pas besoin d'être amoureux pour avoir un orgasme dévastateur au lit.

Gabby se sentit rougir de plus belle. Heureusement, le serveur réapparut à cet instant-là pour prendre leur commande.

Entendre Vinn prononcer ce mot... Cela l'emplissait d'une chaleur jusqu'alors inconnue. Elle n'avait jamais ressenti de plaisir avec son mari. La seule fois où Tristan avait voulu revendiquer ses « droits de mâle », comme il disait, elle n'avait ressenti que douleur et honte.

Lorsque le serveur fut parti, Gabby termina son cocktail sans se soucier de savoir s'il allait lui tourner la tête. Quelle que soit la quantité d'alcool qu'elle boirait, cela ne l'affecterait jamais autant que la présence de Vinn... Son corps tout entier vibrait de sensations, et son esprit s'égarait dans de dangereuses pensées... Que ressentirait-elle s'il la serrait contre son corps puissant, si ses lèvres sensuelles se posaient sur les siennes ?

Elle secoua la tête. Comme elle s'en voulait d'avoir laissé la sensualité virile de Vinn la submerger ainsi ! Où avait-elle la tête ? Il était son ennemi. S'il l'épousait, ce n'était que pour la punir de

la façon dont elle l'avait traité autrefois, car il savait très bien qu'être liée à lui serait pour elle une torture... Jamais elle n'avait autant regretté sa conduite immature qu'en cet instant ! Pourquoi, pourquoi s'était-elle montrée si superficielle et cruelle ?

James l'avait souvent réprimandée pour son attitude envers Vinn, mais, d'une certaine façon, la relation de son frère avec ce dernier avait été à la source du problème. Elle s'était sentie jalouse à l'idée que son grand frère adoré préfère la compagnie d'un fils de domestique. Elle lui en avait voulu des heures qu'il consacrait à Vinn pour l'aider dans ses études, alors qu'il aurait pu passer du temps avec elle, comme il le faisait avant l'arrivée de Rose chez les Saint Clair.

Lorsque Gabby avait appris par hasard que Vinn souffrait de dyslexie, elle l'avait couvert de sarcasmes cruels, se moquant de lui parce qu'il ne pouvait lire ne serait-ce que le texte le plus simple. Mais pour une raison inexplicable, Vinn n'avait jamais parlé de son attitude méprisante à James ou aux parents de Gabby. Il avait tout supporté sans un mot, évitant simplement de se retrouver dans la même pièce qu'elle. Pourtant, elle avait senti une intense colère brûler en lui, juste sous la surface du calme apparent qu'il affichait.

Encore aujourd'hui, quand Vinn la regardait, Gabby percevait cette colère. Ses yeux gris-bleu étaient comme des lacs de montagne mystérieux et profonds, glacés par moments, chauds et engageants à d'autres ; c'était les yeux d'un homme qui n'avait qu'une idée en tête : la vengeance.

Elle avait vu la façon dont les femmes le regardaient. Et pour

cause... Les traits de son visage étaient d'une beauté stupéfiante, sa présence était à la fois dominatrice et troublante, un peu comme s'il pensait au mouvement qu'il allait faire, à la manière d'un joueur d'échecs prêt à prendre tout son temps pour déplacer son roi, rendant son adversaire malade d'appréhension.

A l'idée d'épouser un tel homme, Gabby frissonna de nouveau. Vinn espérait que ce mariage durerait, c'était ce qu'il avait dit. Cela impliquait certaines choses, des enfants par exemple. Elle avait vingt-huit ans et elle aurait menti en prétendant ne jamais avoir ressenti les appels de son horloge biologique depuis que Tristan était mort, deux ans auparavant. Pourtant, pendant leur mariage, elle n'avait jamais envisagé d'avoir des enfants. Comment l'aurait-elle pu, compte tenu de leur relation ? Elle n'aurait même pas amené un animal domestique à la maison, de peur que Tristan s'en serve contre elle...

— Tu es bien pensive, fit remarquer Vinn. Est-ce l'idée d'avoir un orgasme avec moi qui te fait peur ?

Elle lui accorda un regard méprisant.

— Non, en fait j'ai du mal à croire cela possible, répliqua-t-elle. Je ne peux pas parler au nom de toutes les femmes qui ont partagé ton lit, mais, personnellement, je ne peux pas m'engager dans un acte aussi intime sans éprouver des sentiments.

Il éclata de rire.

— Et la haine ? demanda-t-il. N'est-ce pas un sentiment suffisant ?

Elle fit signe au serveur de lui remplir son verre.

— Tu es sûre que c'est raisonnable ? intervint Vinn. Il y a assez d'alcool dans cette boisson pour obscurcir la raison de n'importe qui.

Gabby releva le menton.

— En l'absence de sentiments, boire de l'alcool est la meilleure chose à faire.

Il fronça les sourcils.

— Si tu crois que je vais te mettre ivre dans mon lit, tu te trompes. Lorsque nous coucherons ensemble pour la première fois, je veux que tu sois sobre, pour que chaque seconde se grave dans ta mémoire.

Elle reposa son verre avec un petit rire.

— Je ne vais pas coucher avec toi ! Pour avoir ce privilège, tu devrais payer deux fois plus, ajouta-t-elle d'un ton impérieux.

Avec un sourire, Vinn prit son chéquier dans sa poche intérieure. Puis il le posa sur la table, entre eux.

— Le double, tu dis ?

Gabby sentit son estomac se nouer. Sa gorge était sèche.

— Je... je ne suis pas sûre. Je... c'est... oh, mon Dieu!

Il inscrivit le montant avant de détacher le chèque et de le lui tendre.

— Voilà. Nous sommes d'accord, à présent ?

3.

Submergée par des émotions contradictoires, Gabby, les joues en feu, fixait le montant du chèque. Mais ce qu'elle ressentait en premier lieu, c'était de la honte. Et de la colère.

De façon délibérée, Vinn lui donnait l'impression qu'elle était une prostituée, une femme qui ferait n'importe quoi pour de l'argent. Mais il était hors de question qu'elle se laisse acheter. Par le passé, elle s'était conduite comme une idiote, laissant ses émotions l'aveugler, mais, aujourd'hui, les choses étaient différentes. Si Vinn Venaducci pensait pouvoir l'attirer dans son lit contre de l'argent, il se trompait lourdement.

Tout en regardant Vinn dans les yeux, elle prit le chèque et le déchira lentement en petits morceaux. Puis elle leva son verre.

— A ta santé, Vinn.

La mâchoire de ce dernier était crispée, mais la même détermination se lisait dans ses yeux.

— Tu crois que je vais renoncer ? Je peux te promettre que c'est toi qui vas me supplier, et plus tôt que tu ne le penses, cara...

Elle leva les yeux au ciel avant de boire une gorgée de son deuxième cocktail.

— Je t'épouse pour sauver l'entreprise de mon père, Vinn, mais je n'ai aucune intention de devenir ton esclave sexuelle. Si tu

veux assouvir tes désirs, je suis sûre qu'une foule de femmes sont prêtes à t'aider. La seule chose que je te demande, c'est de la discrétion.

Il se carra contre le dossier de sa chaise et l'observa quelques instants avant de dire :

— Tu avais passé le même accord avec ton mari ? Ou bien satisfaisais-tu ses moindres désirs ?

— Cela ne te regarde pas, répliqua Gabby, furieuse. Je refuse de parler de mon mariage avec toi.

La bouche de Vinn prit un pli moqueur.

— Il te donnait du plaisir, Gabriella ? Il te faisait gémir et crier ? Ou bien te donnait-il satisfaction en t'offrant ces choses que les femmes comme toi meurent d'envie de posséder ?

Gabby serra la main sur son verre tandis qu'elle luttait pour contrôler le mélange de honte et de colère qui déferlait en elle. Jamais elle n'aurait pensé qu'il était possible de haïr quelqu'un autant que Vinn. Et elle pressentait que cette haine était liée au regard pénétrant qu'il posait sur elle : comme autrefois, il voyait les choses qu'elle voulait cacher à tout le monde.

Elle se concentra pour relâcher la tension dans ses épaules et, desserrant sa main sur le verre, porta celui-ci à ses lèvres.

— Et qu'en est-il de ta vie amoureuse ? demanda-t-elle alors. Vois-tu toujours le top model qui faisait une publicité pour cette chaîne de grands magasins ? Ou bien a-t-elle atteint sa date limite d'utilisation ?

— Et toi, tu as pris des cours supplémentaires pour devenir

une vraie garce ?

Gabby savait qu'elle n'aurait pas dû faire ça, mais elle ne put contrôler son geste. Comme au ralenti, le contenu de son verre à cocktail décrivit un arc de cercle pour atteindre la chemise de Vinn.

Son cœur se mit à battre à toute allure dans sa poitrine. Mais, soudain, Vinn se mit à rire.

— C'est tout ce dont tu es capable ? s'enquit-il avec un sourire moqueur. Te conduire comme une enfant récalcitrante de trois ans ?

— Si tu attends de moi des excuses, prépare-toi à attendre longtemps.

— Non, répliqua-t-il sans cesser de sourire. Je n'espérais pas des excuses de ta part. Pas maintenant. Mais je vais faire en sorte que tu m'en présentes plus tard, quand nous ne serons plus assis dans une salle de restaurant bondée. Et crois-moi, Gabriella, cela va beaucoup m'amuser.

Elle sentit la peur l'envahir. Par le passé, elle avait dû affronter les nombreuses colères de Tristan, mais pour une raison qu'elle ne s'expliquait pas, l'attitude calme et maîtrisée de Vinn la terrifiait davantage. Il en avait toujours été ainsi. Peut-être était-ce cette aptitude à se contrôler qui lui avait permis de réussir dans les affaires ? Comme certains grands joueurs de poker, il savait comment manipuler les gens et, aujourd'hui, elle avait l'impression paralysante qu'il avait la main et qu'elle ne pourrait jamais le battre.

— Tout va bien, signor Venadicci ? s'enquit soudain le maître d'hôtel, près d'eux.

— Tout va parfaitement bien, Paolo, répondit Vinn avec un sourire charmant. Ma fiancée a eu un léger accident.

— Oh... Puis-je vous apporter une autre boisson, mademoiselle ? Quant à votre chemise, monsieur Venadicci, nous réglerons la note du pressing, bien sûr. Je suis persuadé que la table est bancal. J'avais demandé à mon personnel de tout vérifier, mais il est si difficile d'avoir l'œil sur tout le monde.

— Ne vous inquiétez pas, le rassura Vinn en se levant. De toute façon, nous allions partir.

Que faire ? se demanda Gabby, désespérée. On ne leur avait même pas servi leurs plats, et elle mourait de faim. Elle avait sauté le déjeuner et, pour couronner le tout, elle sentait poindre une atroce migraine.

— Partir ? répéta Paolo, sidéré. Mais... et vos plats ?

— Je suis désolé. Pourriez-vous nous les emballer pour que nous puissions les rapporter chez moi ? Ma fiancée a eu une journée pénible, et elle a besoin de se coucher tôt.

— Mais bien sûr, monsieur Venadicci. Et félicitations pour vos fiançailles, ajouta-t-il en souriant à Gabby. Ce sont de merveilleuses nouvelles. Vous êtes une femme très chanceuse. Comment dit-on en anglais... ? M. Venadicci est un bon parti.

Comme elle allait répliquer, Vinn la prit par le bras et la poussa vers la sortie, prenant juste le temps de s'arrêter devant le comptoir pour récupérer leurs plats.

— Tu peux me lâcher, maintenant, lança-t-elle une fois qu'ils furent dehors.

Mais Vinn continua à la tenir jusqu'à la voiture, ne prenant même pas la peine de ralentir l'allure pour elle.

— Tu as besoin d'apprendre les bonnes manières, dit-il enfin, en lui ouvrant la portière. Tu agis comme une enfant gâtée. Et je ne suis pas le seul à avoir été gêné par ton comportement : toutes les personnes présentes dans le restaurant l'ont été, surtout Paolo. Tu devrais avoir honte.

— C'est toi qui as commencé ! répliqua-t-elle.

— Je t'ai simplement posé une question au sujet de ton mariage, lui opposa-t-il en mettant le contact. Un oui ou un non aurait suffi.

Elle lui adressa un regard noir.

— Je n'ai pas à répondre à tes questions stupides au sujet de mon mariage ou de mes relations.

— Laisse-moi te dire une chose. Une fois que nous serons mariés, tu n'auras pas d'autre relation, avec aucun homme.

Raide dans son siège, Gabby luttait contre une soudaine envie de pleurer. Pourtant, par le passé, elle avait appris à refouler ses émotions. A tel point que jamais elle n'avait donné à Tristan le plaisir de craquer devant lui. Alors, pourquoi se sentait-elle aussi bouleversée ?

De peur qu'il ne savoure le pouvoir qu'il avait sur elle, Gabby ne voulait pas que Vinn s'aperçoive de son état. Comment aurait-elle pu baisser la garde ne serait-ce qu'une seconde ? Il

avait toutes les raisons de la mépriser, de la traiter plus bas que terre et de réduire en poussière ce qui lui restait de fierté. Et elle avait juste assez d'amour-propre pour empêcher cela d'arriver.

Pas beaucoup. Mais juste assez.

Vinn conduisait sa puissante voiture sur Harbour Bridge, vers la banlieue de Mosman. A chaque changement de vitesse, Gabby s'enfonçait dans son siège, et elle ne pouvait réprimer son appréhension à l'idée qu'elle serait bientôt sur son territoire. Au restaurant, elle avait pu le défier en toute sécurité, du moins c'est ce qu'elle avait cru. Mais se retrouver seule avec lui... Elle n'était pas sûre d'en être capable. Ni de l'être jamais.

La voiture s'engagea dans une rue bordée d'arbres et de demeures qui ne pouvaient appartenir qu'à des gens fortunés. Jardins luxuriants avec vue sur le port, maisons majestueuses, protégées par un système de sécurité proche de la forteresse, et qui permettait à ce havre privé d'être à l'écart du reste du monde. Cet environnement était la preuve que Vinn avait réussi, et qu'il n'avait éprouvé aucune gêne à prendre sa place parmi ceux qui avaient une situation privilégiée, que ce soit grâce à un travail acharné ou à une fortune familiale.

Après avoir activé une commande à distance, il s'engagea dans une allée au bout de laquelle se trouvait une splendide demeure moderne entourée d'un jardin à trois niveaux. Au fond, Gabby pouvait apercevoir le haut grillage d'un court de tennis, et elle entendait le bruissement d'une fontaine. L'air embaumait les glycines, ainsi que le parfum plus subtil des giroflées qui poussaient à profusion à la limite de la propriété.

Elle inspira profondément en descendant de voiture. Vinn se souvenait-il qu'il s'agissait d'une de ses fleurs préférées ? Elle en aimait les couleurs variées, les grosses tiges qui ne tenaient jamais tout à fait droites, et les bouquets fleuris dont l'odeur persistait jusqu'au bout. Comme par esprit de contradiction, si on les plaçait dans des vases à l'intérieur de la maison, leur eau devenait presque fétide : ces fleurs majestueuses et fières détestaient être enfermées.

Vinn ouvrit la porte et lui fit signe d'entrer. Gabby s'exécuta, tout en jetant un regard autour d'elle. Contrairement à ce qu'elle avait imaginé, le hall de marbre n'avait rien d'ostentatoire. Même les œuvres suspendues au mur étaient la preuve d'un goût personnel raffiné.

Une peinture en particulier attira son attention. Elle représentait un petit garçon observant un coquillage au bord de la mer. Il était accroupi, et il regardait le coquillage qu'il tenait dans les mains comme si celui-ci recelait tous les mystères de la création. Gabby se pencha vers le coin droit de la toile, mais la signature ne lui évoquait rien.

— Tu ne reconnais pas l'artiste ? demanda soudain Vinn, derrière elle.

Gabby frissonna en le sentant si proche, mais elle se contraignit à paraître impassible avant de se tourner vers lui, en faisant prudemment un pas en arrière pour mettre un peu de distance entre eux.

— Non, répondit-elle. Pourquoi, je devrais ?

Le regard sévère de Vinn était fixé sur la toile.

— Non... il a toujours été un peu gêné par son désir de peindre. C'est la seule œuvre que j'ai pu le convaincre de ne pas détruire.

Il se tut un instant avant d'ajouter :

— Je pense que c'est une des dernières qu'il a réalisées avant de mourir.

— Oh..., murmura Gabby en se tournant de nouveau vers la peinture. Était-il très âgé ?

— Non. Il n'est pas le premier artiste à succomber à un sentiment profond d'insécurité. La créativité peut être à la fois une bénédiction et un fardeau, je crois.

— Oui, j'imagine, acquiesça Gabby tout en fixant le tableau qui la touchait de façon incompréhensible.

Peut-être parce que la vue de ce petit garçon lui donnait le désir irréprensible d'avoir un jour un enfant ? songea-t-elle. Contrairement aux femmes qui l'entouraient, elle ne voulait pas d'une carrière exigeante. Pendant des années, elle n'avait rêvé que d'une chose : tenir un petit bébé dans ses bras, le regarder grandir et devenir adolescent, puis adulte, comme ses parents l'avaient fait pour elle et James.

— Nous devons discuter de certaines choses, déclara soudain Vinn, en lui faisant signe de le suivre dans le grand salon qui succédait au hall.

Gabby prit une profonde inspiration en entrant dans la pièce meublée avec style. Deux vastes canapés de cuir noir étaient disposés l'un en face de l'autre, encadrant une cheminée dont

l'é�incelante tablette de marbre noir aurait été trop imposante dans toute autre pièce que celle-ci. Un épais tapis dans les teintes noir et or adoucissait l'ambiance masculine, tout comme les lampes anciennes sur les tables Art déco. Une grande ottomane faisait office de table basse, et une chaîne hi-fi dernier cri était habilement dissimulée derrière une console à panneau déroulant.

— Quelle belle pièce ! s'exclama Gabby en prenant place sur un des canapés. En fait, toute la maison est belle. Tu vis ici depuis longtemps ?

Vinn s'assit sur l'accoudoir du canapé opposé.

— Que se passe-t-il ? releva-t-il. Un compliment de la grande et majestueuse Gabriella Saint Clair !

— Glendenning, corrigea-t-elle.

— Plus pour longtemps, répliqua-t-il, une étrange lueur dans les yeux. Bientôt, nous vivrons ici comme mari et femme.

Gabby se leva d'un bond.

— Pourquoi faire si vite ? demanda-t-elle en faisant quelques pas dans la pièce. Les gens vont se poser des questions.

— Bon sang, tu es veuve depuis deux ans ! s'écria Vinn avec impatience.

Les bras serrés sur la poitrine, elle se tourna pour lui faire face.

— Mais être si vite... avec toi... cela paraît... presque indécent. On va penser qu'il s'agit d'un mariage précipité...

Il se dirigea vers elle, la faisant reculer contre le mur. Il avait dû comprendre qu'elle voulait l'éviter, car il plaqua les mains de

chaque côté de sa tête. Oui, elle était prisonnière...

Gabby sentit la panique l'envahir. Elle n'avait pas l'habitude qu'il soit aussi près d'elle. Elle pouvait sentir le parfum citronné de son after-shave, mais aussi l'intensité de son regard plongé dans le sien... La ligne de ses lèvres était ferme, mais sensuelle aussi... S'il l'embrassait, son baiser serait-il aussi ensorcelant que sept ans plus tôt ?

— Tu sais, Gabriella, murmura-t-il d'une voix chaude. Nous pouvons faire quelque chose tout de suite pour arranger ça...

Sa gorge se noua tandis qu'il se rapprochait encore d'elle. Contre son ventre, elle pouvait sentir la force de son désir... Il était tout le contraire d'elle. Expérimenté, sûr de lui... Bien sûr, il la désirait, elle n'en doutait pas. Et si elle voulait se montrer honnête, elle le savait depuis toutes ces années. Chaque fois qu'ils se retrouvaient dans la même pièce, c'était comme si un courant électrique crépitait entre eux. Les autres s'en rendaient-ils compte ? A sa manière sardonique, Tristan le lui avait fait remarquer plus d'une fois.

Pour Vinn, c'était juste physique. Les hommes étaient comme ça. Surtout les hommes comme lui, qui avaient l'habitude d'obtenir toutes les femmes qu'ils voulaient. S'il désirait Gabby, c'était parce que, pendant des années, elle avait été inaccessible. Elle était la fille d'un homme riche, tandis qu'il était le fils illégitime de la femme de ménage. Et après tout ce temps, il était prêt à tout pour la posséder.

La posséder dans tous les sens du terme, c'était aussi net que la cicatrice qu'il portait au sourcil, songea-t-elle. D'après ce

qu'elle savait, il avait été blessé la nuit précédant son mariage avec Tristan. Mais ce n'est qu'après leur lune de miel que sa mère lui avait appris que Vinn avait passé une nuit à l'hôpital à la suite d'une bagarre. Gabby avait supposé qu'après leur échange houleux, il s'était défoulé dans une querelle de rue, comme il l'avait fait plusieurs fois par le passé.

— Qu'en dis-tu ? reprit Vinn, tandis que ses cuisses puissantes se pressaient contre les siennes. Nous pourrions faire un bébé maintenant. Alors, ce serait vraiment « un mariage précipité ».

Gabby se crispa. Ses jambes tremblaient et menaçaient de la trahir. Son cœur battait à toute allure, à un rythme irrégulier. Et son esprit était envahi d'images déstabilisantes... Vinn lui faisant l'amour, la remplissant de sa force et s'unissant à elle pour créer une nouvelle vie...

Elle réussit à articuler :

— Je ne veux pas d'enfant... avec toi.

— Je n'ai pas payé pour un mariage sans enfant, Gabriella. En contrepartie de mon importante contribution financière, j'attends un retour sur investissement.

Elle le repoussa en posant les mains sur son torse puissant.

— Alors tu as acheté la mauvaise épouse, répliqua-t-elle avec colère. C'est déjà assez que tu veuilles faire de cet accord quelque chose de permanent : vouloir un enfant est ridicule !

— Je ne t'ai jamais laissé entendre qu'il ne s'agirait pas d'un véritable mariage. Demain, tu signeras un accord pré-nuptial

précisant que si notre mariage échoue, pour une raison ou pour une autre, tu auras juste de quoi payer ta manucure et ton coiffeur.

Gabby avait l'impression qu'elle allait exploser de rage. Elle avait envie de le frapper, de le griffer, pour qu'il ressente un peu de la douleur qu'elle éprouvait en cet instant. Il semblait la considérer comme une mondaine superficielle qui n'avait rien de mieux à faire qu'aller chez la manucure ! Alors que depuis la mort de son frère, sans parler des cinq années de mariage avec Tristan, elle avait compris que la vie qu'elle avait jusqu'alors menée était creuse. Et elle avait voulu changer ça à tout prix.

Et elle avait réussi.

Sa vie s'était modifié de bien des façons. Toutes n'étaient pas visibles, mais elle continuait à y travailler chaque jour. Prendre la direction de l'entreprise de son père, voilà une chose pour laquelle elle n'avait guère eu le choix. Mais elle ne s'était pas laissé rebuter par les difficultés.

Penser à son frère lui donnait toujours un sentiment de culpabilité et d'angoisse. Si seulement elle avait su qu'il se droguait, elle aurait pu l'aider avant qu'il ne soit trop tard. Mais il avait préféré affronter la mort plutôt que la déception de sa famille.

Elle s'en voudrait toute sa vie pour ça.

Elle reprit sa place sur le canapé. Ses mains tremblaient, mais elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour ne pas montrer à Vinn qu'elle était près de craquer. Car nul doute qu'il s'en serait réjoui.

Elle était captive de cet homme.

Les barreaux d'acier de sa prison semblaient se refermer sur elle avec un bruit métallique et glacé. A présent, Vinn avait le pouvoir, et il l'exercerait tant que cela lui conviendrait. Il avait voulu ce mariage, mais il ne s'agissait pas de l'union neutre qu'elle avait naïvement envisagée. Elle ne pourrait jamais lui rembourser l'argent qu'il venait de lui prêter pour sauver l'affaire de son père. Il lui aurait fallu deux vies pour lui rendre ne serait-ce que la moitié de la somme ! Et Vinn le savait depuis le début. Tel un brillant stratège, il ne lui avait révélé toutes ses cartes que lorsqu'il avait su qu'elle ne pouvait plus se retirer.

Il était trop tard.

Elle allait devenir l'épouse de Vinn Venadicci. Le problème, c'est qu'il ne savait pas quel genre de femme il avait acheté. Il avait payé un prix élevé, mais elle allait beaucoup le décevoir.

De cela, elle était désespérément certaine.

4.

Assis en face de la jeune femme, Vinn regardait défilér une multitude d'émotions sur son visage. Il avait l'habitude d'y voir de la colère, de la révolte et de la mauvaise humeur ; voir ses yeux briller n'aurait pas dû l'étonner. Mais qu'elles soient sincères ou pas, les larmes de Gabriella le surprenaient.

Pourtant, il avait trop souvent souffert à cause d'elle pour se laisser prendre. Il ne céderait pas un pouce de terrain jusqu'à ce que les papiers soient signés et qu'elle soit devenue sa femme — aux yeux de la loi, sinon dans son lit.

Il attendrait.

Il attendait depuis sept ans. Attendre un peu plus longtemps ne ferait qu'accroître son plaisir lorsque enfin il la posséderait.

Dès qu'il avait posé les yeux sur elle, bien des années plus tôt, il avait été subjugué par sa beauté. Et deux ans plus tard, il avait vu l'adolescente de quatorze ans s'épanouir en une exquise et belle jeune femme. Des yeux de biche, une épaisse chevelure blonde, des lèvres pleines couleur cerise, charnues et douces... Quand elle avait eu dix-sept ans, ses sourires et ses regards aguicheurs l'avaient rendu fou, et il passait ses nuits à se retourner dans son lit de frustration en pensant qu'il la posséderait un jour. Mais même si son corps vibrerait de désir, il savait qu'il aurait fallu un miracle pour qu'elle se livre à lui.

Gabriella Saint Clair n'était pas une femme pour lui. Il l'avait

toujours su, sans jamais vraiment l'accepter.

Avec gentillesse et délicatesse, James Saint Clair y avait fait allusion. Quant aux parents de Gabriella — surtout sa mère, Pamela —, ils le lui avaient fait comprendre sans ménagement. On lui avait clairement expliqué que l'avenir de Gabriella était avec Tristan Glendenning, un avocat plein d'avenir issu d'une longue lignée de juristes, et qui serait nommé associé dans une firme d'une grande ville une fois marié à la fille de la meilleure amie de sa mère.

Ce qui avait le plus écœuré Vinn, c'est qu'il n'avait jamais cru que Gabriella aimait vraiment son mari — ce qui montrait combien elle était superficielle. Non, après la façon dont elle avait répondu à son baiser, la veille de son mariage, il avait su qu'elle ne pouvait aimer Glendenning.

Elle s'était serrée contre lui avec fièvre, sa bouche s'était ouverte sous la pression de la sienne. Il avait senti sa langue contre la sienne, en une explosion de passion qui les avait laissés tous les deux tremblants et haletants. De ses mains, il avait couvert ses seins, se délectant de leur douceur crémeuse, et elle n'avait rien fait pour l'arrêter. Au contraire, elle avait gémi et soupiré sous la caresse de ses lèvres, de sa langue...

Quand elle avait posé la main sur son sexe durci par le désir et l'avait caressé, il avait senti un brasier s'allumer en lui. Il l'aurait prise contre le mur, là, s'il n'avait entendu un bruit de pas dans l'escalier. La voix si distinguée de Tristan Glendenning s'était fait entendre.

— Gabby ? Tu es là ? Je dois y aller. Je suis désolé, mais j'ai

quelques petites choses à faire avant la cérémonie de demain.

Presque avec rudesse, Vinn avait repoussé Gabriella. Il s'était passé une main dans les cheveux en espérant y remettre un peu d'ordre. Malgré la tension de son corps, sa respiration irrégulière, les battements précipités de son cœur, il avait réussi à reprendre le contrôle de lui-même. Mais au prix d'un effort monumental.

En actrice et menteuse consommée, Gabriella s'était simplement tournée vers son fiancé et lui avait souri. Sur son visage, on ne pouvait rien lire de ce qui venait de se passer un moment plus tôt. Ses yeux noisette étaient clairs et assurés, sa voix douce et égale.

— Tu pars déjà? avait-elle demandé, avec juste ce qu'il fallait de déception dans la voix. Mais tu viens à peine d'arriver.

Tristan s'était penché pour l'embrasser légèrement sur la bouche.

— Je sais, ma chérie. Mais je serai tout à toi pendant notre lune de miel, je te le promets. Et puis, il est bientôt minuit. Cela ne porte pas malheur de voir la mariée juste avant la cérémonie ?

Vinn s'était éloigné, serrant les poings si fort qu'il avait l'impression que ses os allaient éclater.

— Vous partez aussi, Venadicci ? avait lancé Tristan d'un ton méprisant. Nul doute que vous ayez beaucoup de choses à faire. Comme aider votre mère à faire l'argenterie.

Vinn s'était tourné vers lui.

— Vous seriez surpris de savoir que certaines des plus belles

pièces de l'argenterie des Saint Clair manquent singulièrement d'éclat.

Et avec un dernier regard pour Gabriella, il avait quitté la maison.

Après un long silence, Gabby leva la tête. Devant le regard impénétrable de Vinn, son malaise s'accrut.

— Tu es sérieux, n'est-ce pas ? demanda-t-elle d'une voix faible. Mais pourquoi ? Tu es un homme riche, maintenant. Tu as réussi. Pourquoi tiens-tu tellement à m'épouser ?

Il se leva du canapé et vint se poster devant elle. Il était si près qu'elle devait plier la nuque pour le regarder.

— Tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ? dit-il en plongeant son regard dans le sien. Je ne veux aucune autre femme. Pas depuis cette nuit où j'aurais pu te prendre contre le mur... Tu en avais envie autant que moi, alors n'insulte pas mon intelligence en prétendant le contraire.

De honte, Gabby se leva d'un bond.

— Tu mens ! s'écria-t-elle. Tu as profité de l'occasion... Chaque fois que tu venais rendre visite à ta mère, tu me regardais avec concupiscence !

Vinn eut un rire cynique.

— C'est comme ça que tu réinterprètes ce qui s'est passé ? Je

crois pourtant que les choses étaient un peu différentes. Chaque fois que tu le pouvais, tu aimais flirter avec moi et m'allumer. Comme si tu prenais un plaisir pervers à agiter devant moi ce que je ne pouvais avoir. Tu te souviens de ces après-midi autour de la piscine, quand tu savais que j'allais me trouver dans les environs pour tailler les haies ou tondre la pelouse ? Je savais ce que tu voulais : que je tente quelque chose pour aller ensuite pleurer auprès de ton père, et nous faire renvoyer, ma mère et moi. C'était ton petit jeu, n'est-ce pas ? Tu ne voulais même pas que ton frère passe du temps avec moi, tu étais jalouse.

Gabby se sentit rougir au souvenir de son attitude effrontée, et si transparente. Oui, elle avait été jalouse de l'amitié entre James et Vinn. Mais ce n'était pas tout... Dès l'arrivée de Vinn chez les Saint Clair, elle s'était sentie mal à l'aise. A l'époque, pourtant, elle venait tout juste d'avoir quatorze ans, et Vinn, de quatre ans plus âgé, ne lui avait jamais donné aucune raison de se sentir menacée. La plupart du temps, il restait seul, et il gardait les yeux baissés lorsqu'il venait prendre les instructions auprès de Henry Saint Clair.

C'est seulement quand elle était devenue une jeune femme qu'elle avait commencé à se rendre compte de ce qu'elle ressentait lorsque leurs yeux se rencontraient. Jamais elle n'avait ressenti cela, même avec Tristan qui, tout le monde le disait, serait un jour son mari.

Plonger dans les yeux gris-bleu de Vinn Venadicci, c'était comme regarder le centre d'une flamme. Elle avait l'impression de s'embraser, jusqu'au moment où elle parvenait à détourner le regard.

— Pour l'amour du ciel, Vinn, j'avais quinze ou seize ans ! s'écria-t-elle, même si elle avait conscience qu'il s'agissait d'une excuse bien tardive. Tu ne me tiens pas rigueur de ça ?

Il rit de nouveau avec froideur.

— Ma mère avait raison à ton sujet, déclara-t-il en lui adressant un regard meurtrier. Elle pensait que tu vendrais un jour ton âme, et c'est exactement ce que tu as fait. Tristan Glendenning voulait des parts dans l'affaire de ton père, et tu lui as été offerte en prime, gratuitement.

Gabby serra les dents. Tout son corps tremblait de rage.

— Ce que tu dis est horrible et insultant ! s'exclama-t-elle. La mère de Tristan est la meilleure amie de ma mère. Depuis toujours, elles avaient prévu que nous nous marierions un jour. Nous avons grandi ensemble et, hormis les périodes où Tristan et James se trouvaient au pensionnat, nous passions la plupart des week-ends et des vacances ensemble.

Elle s'interrompit quelques secondes pour ajouter, sur un ton moins convaincu qu'elle ne l'aurait voulu :

— Et... c'est ce que nous voulions, nous aussi.

Il lui adressa un sourire cynique qui la fit frissonner.

— Est-ce qu'il en a eu pour son argent, Gabriella ? As-tu été une petite épouse soumise et obéissante ?

Le mépris absolu qu'elle lisait sur son visage était insupportable. C'était comme se retrouver face à toutes les erreurs stupides qu'elle avait commises. Comment ne s'était-elle

pas rendu compte du genre de mari que serait Tristan ? Comment avait-elle pu être aussi aveugle ? Elle n'avait pas d'excuse. Ce n'était pas comme s'il avait été un inconnu pour elle, elle le connaissait depuis l'enfance. Et pourtant, elle n'avait appris que trop tard certaines choses sur lui.

Elle détourna vivement la tête. Mais le mouvement fut trop rapide, et elle sentit soudain ses mains et son front devenir moites alors qu'elle luttait pour rester debout. Elle tendit la main vers le bras du canapé, mais en vain. Ses genoux tremblaient, ses jambes ne la portaient plus. La tête lui tournait. Incapable de garder les yeux ouverts, elle sentait la pièce tanguer autour d'elle...

— Gabriella ?

En une fraction de seconde, Vinn s'agenouilla et prit la tête de la jeune femme entre ses mains, avant qu'elle ne heurte le sol.

Elle gémit. Au moins, cela prouvait qu'elle était consciente. Jouait-elle la comédie ? Non, elle était en nage. Alors, l'avait-il mal jugée ? Elle avait été soumise à rude épreuve, ces derniers temps — avec l'offre d'achat et la maladie de son père, n'importe qui aurait été ébranlé. Néanmoins, la Gabriella qu'il connaissait aurait continué à donner le change quoi qu'il arrive. Un vertige ou un évanouissement opportun, voilà qui aurait été tout à fait son style.

— Tu vas bien ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Que... que s'est-il passé ?

— Tu t'es évanouie, apparemment, répondit-il, tout en

continuant de la serrer dans ses bras.

Plus légère que dans son souvenir, elle était douce et féminine ; et son parfum était si envoûtant qu'il ne pouvait s'empêcher de le respirer.

Elle gémit de nouveau et murmura :

— Je crois que je vais être malade...

Vinn la souleva dans ses bras et l'emmena dans la salle de bains la plus proche. Avec douceur, il la soutint tandis qu'elle vomissait dans les toilettes.

— S'il te plaît... Laisse-moi seule quelques instants, murmura-t-elle.

— Je ne te laisserai pas tant que je ne suis pas sûr que tu ne vas pas t'effondrer par terre, répliqua-t-il. Tu m'as fait une peur bleue.

Il mouilla une serviette et la lui appliqua sur la nuque, comme sa mère le faisait quand il était enfant.

Enfin, Gabby se redressa. Elle lui prit la serviette des mains et enfouit son visage dedans.

— Plus de cocktails pour toi, déclara Vinn en lui massant doucement les épaules. Visiblement, ils ne te réussissent pas.

Elle pressa les doigts sur ses tempes.

— Tu as peut-être raison, murmura-t-elle en se tournant vers lui.

Gabby se sentait encore plus faible sans le contact des mains de Vinn sur ses épaules.

— Cela t'ennuie si je rentre chez moi, maintenant ? demanda-t-elle d'une voix tremblante. La journée a été longue... En fait, toute la semaine a été difficile.

Pendant quelques secondes, le regard de Vinn se souda au sien.

— Gabriella, ton père va s'en sortir. Des tas de gens subissent un triple pontage, et la plupart s'en remettent très bien.

Elle se mordit la lèvre et baissa les yeux.

— Je sais... C'est juste qu'il se repose sur moi. Je ne veux pas le décevoir. Je ne peux pas le décevoir avec cette... cette offre d'achat.

Il posa de nouveau les mains sur ses épaules.

— Tout ira bien, dit-il. Lorsque nous serons mariés, nous irons visiter la station Saint Clair et contrôler les travaux de rénovation. Les gens vont s'attendre à ce que nous partions en lune de miel : nous profiterons de cette occasion.

Vinn pouvait sentir la tension dans les épaules contractées de la jeune femme.

— Je ne veux pas trop m'éloigner de mes parents en ce moment, répondit-elle en évitant de le regarder en face.

— Gabriella, tu as ta propre vie. La responsabilité de soutenir ton père incombe à ta mère, pas à toi. Tu en as fait assez. Pour être franc, je crois que tu en as fait beaucoup trop.

Vinn lut une lueur de méfiance dans les yeux de la jeune femme.

— Je ne veux pas partir en lune de miel avec toi. Dois-je être plus claire ? Je ne veux pas coucher avec toi.

Il prit une profonde inspiration pour garder son calme.

— Tu crois que je vais te renverser sur le premier lit venu pour te prendre de force ? Non, je comprends que tu aies besoin de temps. Je suis prêt à attendre, disons un temps raisonnable.

— Un temps raisonnable ? répéta-t-elle en le foudroyant du regard. Combien ? Quelques jours ? Une semaine ou deux ? Un mois ?

— Je te l'ai dit, répondit-il durement. Je veux que notre mariage soit un vrai mariage.

Elle se dirigea vers la porte.

— Sais-tu seulement ce qu'est un vrai mariage ? répliqua-t-elle avec humeur. Tu es le fils d'une femme célibataire, tu ne sais pas comment fonctionnent les couples.

— Tu as été mariée pendant cinq ans, déclara-t-il d'un ton froid, tout en posant la main sur la poignée de la porte pour l'empêcher de sortir. Pourquoi ne pas m'apprendre ?

Gabby eut l'impression d'avoir reçu un coup à l'estomac, un coup qui réveillait toute sa douleur, sa déception et sa culpabilité. Cela la faisait tellement souffrir qu'elle dut faire appel à toutes ses forces pour ne pas se courber de douleur.

Non, elle ne s'effondrerait pas devant Vinn.

Il n'avait qu'un but, la vengeance, mais elle n'allait pas s'avouer vaincue devant lui, et certainement pas abandonner sa

fierté. C'était ce qu'il voulait. La voir ramper, supplier et porter un cilice jusqu'à la fin de ses jours... Mais elle n'allait pas le laisser l'humilier.

Pas sans se battre.

— Je peux te dire que le mariage demande bien plus de travail que les promesses chimériques prononcées à l'église, dit-elle. Ce que tu demandes, c'est un engagement que personne ne peut promettre, et certainement pas sans amour. Or, il me semble que ta seule motivation est la vengeance.

— Tu n'espères tout de même pas que je vais t'aimer, Gabriella ? fit-il observer avec une moue méprisante.

L'espace d'une seconde, elle ferma les yeux pour chasser la douleur. Mais, lorsqu'elle les rouvrit, ce fut pour lire la même amertume sarcastique dans le regard de Vinn. La haine qu'il ressentait pour elle n'avait pas disparu et ne disparaîtrait jamais. Pourquoi se sentait-elle aussi bouleversée à cette idée ?

— Non, murmura-t-elle d'une voix à peine audible. Je ne m'attends pas à ce que tu m'aimes.

Vinn lui désigna la cabine de douche.

— Prends une douche pendant que je vais chercher des vêtements pour toi. Car je ne te laisserai pas passer la nuit seule dans la maison de tes parents : tu vas rester ici avec moi. Tu trouveras des serviettes propres sur l'étagère.

— Je n'ai pas besoin de prendre une douche, protesta Gabby. Et je ne vais pas dormir ici avec...

— Je te conseille de faire ce que je te dis avant que je ne

décide de prendre cette douche avec toi, la coupa-t-il.

Elle lui lança un regard furieux avant d'entrer tout habillée dans la cabine. Puis elle saisit le pommeau de douche et dirigea le jet d'eau droit sur Vinn.

Il y avait de l'eau partout. Avant qu'il ait pu lui prendre le pommeau des mains, les murs, le sol de marbre et tous ses vêtements étaient trempés.

— Tu es une vraie furie, lança-t-il en entrant à son tour dans la cabine, en faisant à présent couler l'eau sur la jeune femme.

— Arrête ! cria-t-elle. Je suis habillée !

— Comme moi, répliqua-t-il en coupant l'eau.

Gabby resta immobile. L'atmosphère avait changé. Elle s'était remplie d'une tension sexuelle intense et vibrante, accentuée par le bruit de l'eau qui gouttait de leurs cheveux et de leurs vêtements.

Elle écarta une mèche de sa joue.

— Tu ne veux tout de même pas que je te rembourse tes vêtements ? demanda-t-elle dans l'espoir de dissiper cette ambiance troublante.

— Non, répondit-il en fixant sa bouche. Je pensais te punir autrement.

Tout en reculant le plus qu'elle le pouvait, Gabby tentait de contrôler les battements désordonnés de son cœur.

— Que... que veux-tu dire ?

Elle sentit la paroi de la cabine contre son dos. Elle ne pouvait

reculer davantage... Et soudain, Vinn s'avança tout près d'elle. Si près qu'elle pouvait sentir la force de son désir contre son ventre.

— Pourquoi ne pas nous déshabiller et faire ça comme il faut ? murmura-t-il.

Choquée, Gabby se rendit compte qu'elle n'avait qu'une envie : soulever la chemise de Vinn et poser les mains sur ses pectoraux. Lui enlever son pantalon pour voir son sexe dressé, le caresser pour le sentir pulser dans sa main. Elle voulait qu'il la plaque contre le mur, qu'il prenne ses seins dans ses mains et lèche ses tétons, jusqu'à ce que toute pensée raisonnable l'abandonne...

Mais c'était justement là le problème. De telles pensées lui rappelaient qu'elle était totalement inexpérimentée. Son propre mari l'avait trouvée si peu sexy qu'il lui avait préféré la compagnie d'autres femmes.

— Gabriella ? demanda Vinn en fronçant les sourcils. Tu as froid ? Je suis désolé, je n'avais pas vu que tu tremblais. Attends, je vais remettre l'eau.

Elle tremblait. Pas de froid, mais à cause de l'effort qu'elle faisait pour contenir ses émotions. Jamais elle ne s'était sentie aussi dépassée et impuissante. Si elle ne trouvait pas une excuse d'ici quelques secondes pour éloigner Vinn, elle allait complètement s'effondrer devant lui.

Qu'il soit le témoin de son désarroi, c'était trop pour elle en ce moment. Comme il jubilerait et la tournerait en ridicule, après tout ce qu'elle lui avait fait ! Et elle pourrait difficilement l'en blâmer.

Elle s'était conduite comme une écervelée, sans jamais prendre la peine de penser à ce qu'il éprouvait. Il avait toutes les raisons de la haïr et de se venger de sa malveillance. Voilà pourquoi il voulait l'épouser, pour prendre le pouvoir sur elle, l'humilier et se réjouir à l'idée de la posséder.

— N... non, je... je n'ai pas froid, dit-elle en dépit de ses tremblements. Mais... j'aimerais être seule.

Vinn régla l'eau avant de sortir de la cabine.

— Je t'apporte des vêtements secs.

Quelques minutes plus tard, Vinn revint avec un survêtement trop large pour elle. Il s'arrêta devant la porte. Même si l'eau coulait, il pouvait entendre Gabriella renifler, comme si elle pleurait. Une étrange sensation naquit dans sa poitrine, mais il la repoussa aussitôt. Les larmes et les crises de colère faisaient partie des nombreuses armes de Gabriella : elle les utilisait indifféremment pour obtenir ce qu'elle voulait. Par le passé, combien de fois s'était-il laissé berné par des larmes savamment orchestrées ? Mais aujourd'hui, il n'était plus question de se conduire en idiot amoureux. Il avait compris, et bien compris.

Quand enfin elle sortit de la salle de bains, après qu'il lui eut passé les vêtements par la porte entrebâillée, il n'y avait pas trace de détresse sur son visage. Mais en la voyant ainsi vêtue, Vinn devait admettre qu'elle ressemblait à une enfant. Elle avait roulé les manches et le bas du survêtement et, avec ses cheveux humides, elle avait l'air fragile... et adorable.

De nouveau, il sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Mais cela fut si fugitif qu'il l'ignora. Ce n'était pas le moment de

se montrer doux avec elle. Ils avaient passé un contrat : il s'assurerait qu'elle allait bien en respecter sa part.

— Finalement, je crois que je vais te ramener chez toi, dit-il d'un ton rude. Ton père va se faire opérer demain : laissons se dérouler cette épreuve avant de passer à la prochaine étape.

— Merci, Vinn, murmura-t-elle. Tout cela a été un tel choc pour moi.

Il faillit lui demander si elle faisait référence à sa demande en mariage ou à la santé de son père, mais s'abstint. Ne connaissait-il pas déjà la réponse ?

Gabriella Saint Clair pouvait faire face à l'infarctus de son père. Quant à épouser le bâtard de la femme de ménage, c'était une autre histoire.

5.

Gabby avait du mal à contenir son inquiétude, tandis qu'elle patientait avec sa mère dans la salle d'attente. Comment allait son père ? Elle attendait depuis si longtemps...

Enfin, le chirurgien arriva avec de bonnes nouvelles. Tout s'était très bien passé, et Henry se réveillait. Il resterait en salle de réveil encore quelques instants, avant d'être conduit en soins intensifs.

— Quand pourrons-nous le voir ? demanda-t-elle.

— Dès qu'il sera en soins intensifs, j'enverrai quelqu'un vous avertir. Ne soyez pas impressionnées par les machines et les tubes qui sont reliés à lui, je vous assure que c'est moins effrayant que cela en a l'air. Henry est très chanceux. Il n'a pas fumé depuis des années, il n'a pas de problèmes de poids. Bien sûr, il a malheureusement des antécédents familiaux mais, avec un bon mode de vie et pas de stress, il se remettra très bien.

Ces dernières paroles confortèrent Gabby dans sa décision. L'accord préuptial qu'elle avait signé ce matin, par échange de courrier, lui semblait moins amer. Elle s'était engagée à épouser Vinn devant un célébrant, dans un bureau d'état civil. Ils partiraient ensuite pour une courte lune de miel dans la station balnéaire Saint Clair.

Gabby essayait de ne pas y penser, si bien qu'elle était presque heureuse de devoir s'inquiéter pour son père. Cela lui

permettait de concentrer son attention, de soutenir sa mère, elle qui avait en général du mal à faire face à un ongle cassé ou à un problème de cheveux. Alors, face à une telle situation...

A la mort de James, la réaction de sa mère avait poussé Gabby à épouser Tristan Glendenning, alors même qu'elle avait des doutes au sujet de ce mariage depuis des mois. Tristan lui avait assuré qu'une grande cérémonie était le meilleur moyen de redonner envie de vivre à sa mère, et de l'aider à se passer des calmants prescrits par les médecins.

L'inquiétude de Gabby pour la santé de sa mère avait en quelque sorte scellé son destin. Elle avait été si occupée par ses parents et leur chagrin, qu'elle en avait fini par ignorer le sien. Et par se préparer des années d'enfer.

Voilà qu'à présent, tout recommençait. Elle épousait un homme qu'elle n'aimait pas, uniquement pour protéger ceux qu'elle chérissait de tout son cœur.

Pourtant, Gabby pressentait que Vinn ne serait pas du tout le même genre de mari que Tristan. Et peut-être était-ce pour cette raison qu'elle se sentait si perturbée. Pour elle, Vinn représentait un mystère. De bien des façons, il en avait toujours été ainsi.

Mais elle devinait qu'il ne lèverait jamais la main sur elle. Par le passé, il avait eu maintes raisons de le faire, et pourtant, il n'avait jamais rien tenté contre elle. Sauf ce baiser, bien sûr... Secrètement, elle l'avait toujours admiré pour la retenue dont il avait alors fait preuve, ce soir-là ; elle s'était si mal conduite avec lui ! A sa place, bien des hommes auraient profité de l'occasion pour se venger. Lui, avait attendu sept ans...

Gabby frissonna et se tourna vers sa mère, qui sanglotait dans son mouchoir.

— Tout va bien, maman, dit-elle. Tu as entendu le chirurgien ? Papa va bien.

Pamela Saint Clair s'essuya les yeux.

— Je sais, ma chérie. J'aurais juste voulu que James soit là. Avec ton père incapable de travailler, que va devenir l'entreprise ? Il ne m'a jamais parlé de ses affaires. Tu es sûre que tout va bien ? Tu ne nous en as rien dit depuis une éternité et je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter... me dire que nous pourrions perdre tout ce que nous avons, tout ce pour quoi nous avons tant travaillé. Si nous perdions la maison... je ne pourrais pas le supporter !

— Maman, arrête de t'inquiéter. Tout va bien, répliqua Gabby en serrant sa mère dans ses bras pour qu'elle ne devine pas son mensonge. J'ai parlé aux Foster hier encore et ils m'ont confirmé que tout se passait bien. Ils ont fait le plein des réservations pour le mois prochain, et nous faisons des bénéfices, comme nous l'avions prévu. Tout est sous contrôle.

— J'en suis si heureuse, murmura Pamela en séchant ses larmes. Et je suis heureuse que tu épouses Vinn, je veux que tu le saches.

— Pourtant, j'ai toujours pensé que tu ne l'aimais pas, rétorqua Gabby en s'écartant. Que tu considérais que lui et sa mère n'étaient pas assez bien pour nous.

Pamela fit une petite grimace.

— Je sais... Du coup, je parais horriblement hypocrite, n'est-ce pas ? Mais je crois que mon comportement d'autrefois s'explique par la honte que j'éprouvais face à mes propres origines.

— Que veux-tu dire ? demanda Gabby en fronçant les sourcils.

Sa mère la regarda droit dans les yeux.

— Ton père m'a épousée contre l'avis de ses parents. Nous ne vous en avons jamais parlé, à James et à toi, et heureusement, vos grands-parents n'y ont jamais fait allusion. Mais tu comprends, j'étais issue des quartiers pauvres...

Gabby ne pouvait en croire ses oreilles. Sans rien dire, elle fixait sa mère si bien apprêtée, à la diction parfaite... La connaissait-elle vraiment ?

— Rose, la mère de Vinn, me rappelait la mienne, poursuivit Pamela. Elle était mère célibataire elle aussi, sans instruction, à la merci de ses employeurs. Quand j'étais enfant, elle allait de place en place et nous déménagions sans cesse, si bien que je n'avais jamais le temps de me faire des amis. Alors j'ai laissé tomber l'école et je me suis fiée à mon apparence pour arriver là où je voulais aller. J'ai rencontré ton père alors que je travaillais dans un restaurant. C'est là aussi que j'ai connu Janice, la mère de Tristan... Ses parents étaient les propriétaires. Elle a été si gentille avec moi, nous sommes devenues très amies. Tu connais la suite de l'histoire...

Gabby déglutit avec difficulté avant de demander :

— Mais tu aimais papa quand tu l'as épousé, n'est-ce pas ?

Inconsciemment, elle retint sa respiration en attendant la réponse de sa mère.

— Au début, non, avoua celle-ci dans un soupir et en évitant de la regarder. J'étais enceinte de ton frère... J'étais stupide et naïve, et je n'ai pas pensé aux risques lorsque nous avons commencé à sortir ensemble... Ton père a insisté pour m'épouser, et c'est ce qu'il a fait en dépit des objections de sa famille.

Les yeux rougis de sa mère revinrent se planter dans les siens.

— Mais avec le temps, j'ai appris à l'aimer. Je n'ai pas besoin de te dire que c'est un homme bon. Il n'a pas toujours fait les choses comme il fallait, tout comme moi, mais il est tout ce qui me reste avec toi. J'aimerais tellement que James...

Elle prit une profonde inspiration avant de continuer :

— Je veux juste que tu sois heureuse, Gabby. Et c'est ce que voulait aussi Janice, la mère de Tristan. Je lui ai parlé hier, ils t'aiment tellement. Tu as été une épouse formidable pour leur fils.

Elle se mit de nouveau à sangloter, cachant son visage dans un mouchoir.

Gabby avait l'impression d'être malade. La culpabilité la submergeait à un point tel qu'elle risquait de voir éclater le contrôle précaire qu'elle exerçait sur elle-même. Les parents de Tristan, comme les siens, n'avaient jamais su toute l'histoire. Comment aurait-elle pu leur raconter ce qui se passait vraiment ? Comment aurait-elle pu dévaster tant de vies avec la sordide

vérité ?

Elle s'était sentie si seule.

Tout comme aujourd'hui.

Mais quelqu'un aurait-il pu seulement comprendre ce que signifiait ce fardeau de culpabilité, de honte et de regrets ? Sa vie serait-elle marquée à tout jamais par les terribles erreurs qu'elle avait commises ? Et comment repartir de zéro ? Était-ce seulement possible ?

Soudain, elle prit conscience des sanglots de sa mère, et serra de nouveau celle-ci dans ses bras.

— Ne pleure pas, maman, dit-elle doucement. Tout va bien se passer, j'en suis sûre. Vinn et moi allons nous occuper de tout.

Sa mère s'écarta et la regarda droit dans les yeux.

— Tu l'aimes ?

Gabby eut l'impression que son cœur cessait de battre. Comment mentir à sa propre mère ? Elle avait déjà proféré tellement de mensonges...

— Euh... maman..., bredouilla-t-elle, quelle question ! Pourquoi l'épouserai-je si je n'éprouvais pas... ça pour lui ?

Sa mère lui adressa un sourire radieux et lui serra les mains avec enthousiasme.

— Alors tu le rendras plus heureux que ton père ne l'a été avec moi la première année de notre mariage. Au moins, tu n'épouses pas Vinn parce que tu t'y sens obligée. Tu l'épouses parce que tu l'aimes et que tu ne peux imaginer de vivre avec un

autre homme. A part Tristan, bien sûr. C'était ton âme sœur, tout le monde le savait. Mais la vie nous offre d'autres chemins, et c'est bien ainsi, n'est-ce pas, ma chérie ?

Gabby se força à sourire.

— Bien sûr, c'est exactement ce que je pense.

Gabby venait à peine de rentrer à Point Piper lorsque Vinn arriva. Tandis qu'elle observait sa haute silhouette sur la caméra de surveillance, elle se demanda un instant s'il n'avait pas guetté son arrivée.

Il était passé à l'hôpital en milieu d'après-midi, mais n'était resté que quelques instants. Juste le temps d'embrasser Gabby — un baiser sensuel qui l'avait fait frissonner — avant de se tourner et de sourire à sa mère.

D'une oreille, Gabby l'avait entendu discuter de la santé de son père. Dans sa poitrine, son cœur battait la chamade... Son estomac s'était noué lorsqu'il avait passé un bras autour de sa taille d'une façon possessive mais aussi protectrice. Elle n'avait pu lutter contre l'instinct qui la poussait à se rapprocher de lui. Il semblait si grand, si fort...

Tout à coup, Gabby avait pris conscience que sa mère les avait laissés pour se rendre au chevet de son père, en soins intensifs, où un seul visiteur à la fois était admis. Vinn avait retiré son bras, et elle s'était rapidement recomposé un visage pour qu'il ne voie pas combien elle était perturbée par sa proximité.

— Ce baiser était-il vraiment nécessaire ? avait-elle demandé

avec irritation, en prenant soin de ne pas regarder la bouche sensuelle de Vinn.

Il l'avait fixée avec une lueur d'amusement dans les yeux.

— En fait, j'ai même pensé glisser ma langue dans ta bouche, mais je me suis dit que ta mère serait gênée de ce témoignage d'affection envers sa fille en public.

Elle avait arqué les sourcils d'un air volontairement ironique.

— D'affection ? Il ne s'agit que d'attirance physique, tu le sais très bien. Et c'est dégoûtant.

Il avait souri et lui avait caressé la joue du revers de la main. Une caresse légère, mais ce contact avait suffi à enflammer ses sens.

— Tu le sens aussi, *mia piccola* ? avait-il murmuré. Ce désir...

Elle s'était efforcée de le regarder avec froideur, tout en essayant de calmer les battements affolés de son cœur.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, avait-elle répliqué en croisant les bras sur sa poitrine.

Le sourire de Vinn s'était élargi. Il s'était penché vers elle pour déposer un baiser sur son front avant qu'elle puisse l'en empêcher.

— La façon dont tu combats le désir entre nous m'excite, Gabriella, avait-il dit d'une voix rauque et sexy. Tu le combats, mais tu veux la même chose moi. Tu l'as toujours voulu...

— Ce que je veux, c'est te voir brûler en enfer ! s'était-elle écrié, avec rage.

Mais il s'était déjà éloigné, et elle l'avait regardé se diriger vers les ascenseurs. Deux infirmières s'étaient retournées sur son passage, lui lançant un regard admiratif. Puis les portes de l'ascenseur s'étaient refermées sur lui...

Gabby secoua la tête pour revenir au présent, et ouvrit la porte à Vinn. Elle se recula pour le laisser passer, de peur qu'il ne cherche à l'embrasser, comme cet après-midi.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle d'un ton coupant.

Il mit la main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit une boîte de velours noir.

— C'est pour toi, déclara-t-il avec une expression impénétrable. S'il ne te plaît pas, tu pourras le changer. Pour moi, cela n'a pas d'importance.

D'une main hésitante, Gabby prit la boîte. Quand elle l'ouvrit, elle vit briller à l'intérieur un magnifique solitaire en diamant. La pureté de la pierre était à couper le souffle.

— C'est... cette bague est splendide, dit-elle d'une voix faible. Elle a dû te coûter une fortune.

— Rassure-toi, pas autant que le remboursement de ton prêt, répliqua-t-il avec un regard ironique.

Gabby serra les lèvres en pensant à la somme qu'il avait dépensée pour qu'elle devienne sa femme. Même si elle avait eu une existence privilégiée que la plupart des gens ne connaîtraient jamais de toute leur vie, elle ne parvenait pas encore à croire

qu'il ait pu faire ça.

Sortir de ce mariage serait d'autant plus difficile ! songea-t-elle pour la énième fois. Elle avait déjà supporté une union lamentable, chaque jour lui apportant son lot de mensonges et de trahisons. Pourrait-elle supporter pendant des années que Vinn la trompe avec d'autres femmes ? En effet, pourquoi changerait-il de comportement ? Depuis qu'il avait quitté le domaine des Saint Clair, il n'avait fait que multiplier les conquêtes...

— Bien sûr, tu dois d'abord ôter la bague de Glendenning, dit-il soudain.

Gabby regarda sa main gauche où brillaient le diamant et l'alliance qu'elle avait tant de fois voulu enlever depuis la mort de Tristan, deux ans plus tôt. Mais elle n'avait jamais osé affronter les commentaires de ses parents si elle l'avait fait.

— Oui... bien sûr, répondit-elle.

Vinn lui prit la main.

— Laisse-moi faire.

Et avec douceur, il lui enleva les bagues. Son regard était plongé dans le sien...

Gabby sentit son cœur s'accélérer et sa respiration devenir irrégulière. Soudain, elle avait si chaud... Elle retint son souffle lorsqu'il prit la bague qu'il avait achetée pour la lui passer doucement au doigt.

— Elle te va parfaitement, fit-il remarquer avec un sourire énigmatique. Comment est-ce possible ?

En proie à un tourbillon d'émotions contradictoires, Gabby se sentait aussi proche des larmes que la veille.

— Tu as eu de la chance, dit-elle d'une voix aussi désinvolte qu'elle le put.

Elle recula pour mettre un peu de distance entre eux. Une lueur de contrariété assombrit brièvement les yeux de Vinn.

— Tu ne m'invites pas à entrer pour fêter notre mariage imminent ? demanda-t-il. Je peux tout de suite enlever ma chemise, au cas où tu aurais de nouveau envie de me jeter ton verre à la figure...

Gabby pinça les lèvres.

— Je promets de ne rien te lancer à la figure si tu gardes tes suppositions insultantes pour toi, répliqua-t-elle en redressant le menton.

— Quelles suppositions ? dit-il d'un ton songeur.

Elle parcourut l'immense salon qui surplombait le port, et lui lança par-dessus l'épaule :

— Que veux-tu boire ? Nous avons toutes sortes d'alcool et du vin, ou même du champagne, si tu désires.

— Tu sais très bien ce que je désire, murmura-t-il en la rejoignant près du bar.

Gabby retint sa respiration tandis qu'il posait les mains sur ses épaules. Ce contact sur sa peau la brûlait comme une flamme, même à travers le coton de son chemisier. Elle percevait la puissance de son corps dans son dos. Que ressentirait-elle si elle

se laissait aller dans ses bras ? Sentir la puissance de son corps contre le sien, ses mains glisser de ses épaules à sa poitrine, ses doigts caresser ses tétons durcis...

Elle ne l'aimait pas. Mais elle aurait menti en prétendant ne pas le désirer. Le magnétisme qui émanait de lui était ensorcelant. A présent encore, elle mourait d'envie de se retourner et de plonger son regard dans le sien, pour voir si son désir était aussi fort que le sien.

— Quel parfum portes-tu ? demanda-t-il en se rapprochant un peu plus d'elle.

Un frisson la parcourut tout entière lorsqu'elle sentit son menton contre son cou.

— Je... je ne me rappelle plus. Je l'ai depuis une éternité..., balbutia-t-elle.

Elle était incapable de réfléchir, comme si toutes les sensations de son corps court-circuitaient sa pensée.

— Il me fait penser à une nuit d'été, murmura-t-il à son oreille. Frangipane, jasmin et quelque chose d'autre.

Elle sentait le désir pulser entre ses cuisses serrées. Jusqu'à présent, elle avait tenu Vinn à distance en utilisant l'ironie, et elle s'était ainsi protégée. Mais que se passerait-il si son corps la trahissait totalement ? Devinait-il à quel point elle était proche de s'abandonner ?

Vinn fit pivoter la jeune femme sur elle-même, et lui prit les mains. Il vit son visage se fermer, comme si le fait qu'il la touche ne lui faisait ni chaud ni froid. Mais il sentait le léger tremblement

de ses mains dans les siennes, il voyait la flamme dans ses yeux, ses lèvres légèrement entrouvertes...

Il avait envie de l'embrasser, de goûter la douceur de sa bouche, de sentir sa langue contre la sienne, jusqu'à ce qu'elle se rende. Il voulait la pousser contre le mur le plus proche et s'enfoncer en elle, sentir son corps enveloppé de sa chaleur soyeuse, la faire crier de plaisir.

Mais il lâcha ses mains et recula d'un pas.

— J'ai changé d'avis, dit-il. Je ne vais pas rester boire un verre avec toi. J'ai un rendez-vous ce soir et je ne veux pas conduire en état d'ébriété.

Elle fronça les sourcils.

— Tu n'as pas de chauffeur ?

— Pas tout le temps, répondit-il. Pas plus que je n'ai de femme de ménage à demeure. Par conséquent, j'espère que tu ne verras pas d'inconvénient à participer à la tenue de notre intérieur.

Elle plissa les paupières.

— Tu te moques de moi ?

— Pas du tout, ma chérie. Je prépare mes repas, et j'espère que tu feras de même.

— Mais tu es un milliardaire !

— Et alors ?

— Et alors, tu perds ton temps à des tâches subalternes alors que tu pourrais employer des gens pour ça ? Et te consacrer à ce

que tu sais faire le mieux ?

— Il se trouve que j'aime cuisiner, répliqua-t-il avec un sourire narquois.

Elle avait été tellement dorlotée qu'elle n'avait aucune idée du monde qui l'entourait ! Cela lui ferait du bien de l'apprendre. Après cette expérience, elle y penserait à deux fois avant de traiter avec dédain ceux qui n'avaient pas eu la même chance qu'elle.

— Si tu crois une seule seconde que je vais laver ton linge et étendre tes caleçons, tu es encore plus fou que je le croyais ! s'écria-t-elle avec rage.

— La seule chose que j'attends de toi concernant mes caleçons, c'est que tu me les enlèves, rétorqua-t-il avec un sourire lascif.

Il la vit serrer les poings.

— Jamais je ne ferai une chose pareille !

Il éclata de rire et, avant d'être tenté d'embrasser la bouche pulpeuse de Gabby, il tourna les talons et sortit.

Longtemps après qu'il fut parti, Gaby faisait encore les cent pas dans le salon. En elle, la colère le disputait à la déception qu'elle ressentait parce qu'il n'était pas resté boire un verre.

Non, ce n'était pas vrai, pensa-t-elle en revenant vers le canapé. Ce qu'elle aurait voulu, c'est qu'il reste assez longtemps pour l'embrasser. Tout son corps criait de désir et d'attente.

Mais il l'avait laissée en plan, et elle le détestait pour cela. Elle le détestait pour la façon dont il jouait au chat et à la souris avec elle, attendant le bon moment pour s'emparer d'elle.

Oui, elle le détestait.

Bon, ce n'était pas tout à fait vrai non plus, songea Gabby en se passant une main dans les cheveux. Et c'était là tout le problème. Elle ne savait pas ce qu'elle ressentait pour Vinn Venadicci, mais il s'agissait d'un sentiment un peu trop éloigné de la haine à son goût.

— Ma chérie ! s'écria Pamela St-Clair dès que Gabby arriva à l'hôpital, le lendemain matin. S'il te plaît, dis-moi que ce torchon a tout inventé !

Gabby regarda le journal ouvert et eut l'impression qu'elle recevait un coup de poignard en plein cœur. On voyait une photo de Vinn accompagné d'une très belle jeune femme brune, qui lui souriait avec adoration. La légende précisait que Vinn Venaducci était censé épouser bientôt la mondaine Gabriella Glendenning, née Saint Clair, dont le mari était mort deux ans plus tôt, et le journaliste se montrait catégorique : la jeune femme de la photo n'était pas la fiancée, mais une mystérieuse petite amie avec laquelle Vinn avait été vu une ou deux fois.

— Eh bien ? insista Pamela en se tordant les mains. Pour l'amour de Dieu, Gabby, si ton père entend parler de ça, il risque de faire un autre infarctus !

— C'est faux, bien sûr, répondit-elle d'une voix étranglée. Tu sais comment sont les journalistes, ils font ça tout le temps. C'est sûrement une vieille photo.

Pamela Saint Clair plissa les yeux.

— Tu es sûre ? Vraiment sûre ?

Jamais Gabby ne s'était sentie aussi peu sûre d'elle-même, mais elle n'allait pas l'avouer à sa mère. Avec des talents

d'actrice qu'elle ignorait posséder, elle se composa un visage détendu et sourit, avant d'agiter la main gauche devant les yeux de sa mère.

— Maman, dit-elle, tu crois que Vinn m'offrirait ça et sortirait le soir même avec une autre femme ?

— Oh, Gabby, elle est magnifique !

Soudain, Pamela regarda par-dessus l'épaule de Gabby.

— Oh... Vinn ! s'exclama-t-elle. Nous... nous parlions justement de vous.

De nouveau, Gabby dut faire appel à tout son talent de comédienne pour présenter à Vinn un visage serein. Pour achever de rassurer sa mère, elle se haussa sur la pointe des pieds et déposa un bref baiser sur sa joue. Mais sans qu'elle puisse l'en empêcher, Vinn tourna la tête et l'embrassa sur les lèvres.

— Bonjour, ma chérie, dit-il avant de se tourner vers Pamela, qui tentait désespérément de cacher le journal derrière son dos. J'espère que cet article ne vous a pas contrariée ? J'ai déjà vu mes avocats afin qu'ils déposent une plainte pour diffamation contre ce journaliste.

— Oh... balbutia Pamela avec un large sourire. Non, bien sûr que non, je n'étais pas du tout contrariée, pas plus que Gabby. N'est-ce pas, ma chérie ?

Celle-ci sourit avec raideur.

— Je suis habituée aux médisances de la presse, dit-elle. J'en ai moi-même été victime une ou deux fois, par le passé.

Vinn lui adressa un sourire parfaitement innocent qui l'irrita profondément. Puis il se tourna vers Pamela.

— Comment va Henry, aujourd'hui ?

— En ce moment, il se repose, mais il a passé une bonne nuit, répondit Pamela avec un soulagement visible. Le chirurgien est satisfait. Tout ce que nous avons à faire, c'est lui épargner tout stress.

— Oui, bien sûr, acquiesça Vinn en prenant la main de Gabby et en attirant celle-ci plus près de lui. Retournez auprès de lui, si vous le souhaitez. Votre fille et moi allons prendre un café. Je peux vous rapporter quelque chose ?

Pamela rougit comme une écolière.

— Oh non, merci, Vinn... Vous êtes si gentil ! Et vous avez été fantastique. Gabby a beaucoup de chance d'avoir quelqu'un comme vous auprès d'elle. Je suis sincère... Et cette bague !

Vinn rit.

— Elle le vaut bien, non ? répliqua-t-il.

— C'est ma fille, vous comprendrez que je sois d'accord avec vous, répondit Pamela en riant à son tour. Oui, elle le mérite, même si j'aimerais la voir sourire un peu plus. N'est-ce pas, ma chérie ? Je dois dire que pour quelqu'un de très amoureux, tu n'as pas l'air si heureuse...

— Je... m'inquiète juste pour papa, se justifia Gabby.

Vinn passa un bras autour de ses épaules.

— Je vous promets, madame Saint Clair, que vous ne

reconnaissez pas votre fille à notre retour de lune de miel. Elle ne cessera de sourire, je m'en porte garant.

Pamela rougit de nouveau.

— Vous êtes un vrai charmeur, Vinn ! s'écria-t-elle avec ravissement. Et appelez-moi « Pamela », puisque vous allez bientôt faire partie de la famille.

— Merci, Pamela, répondit-il avec un sourire irrésistible.

Dès que sa mère fut partie rejoindre son père, Gabby se dégagea de son étreinte.

— Qui est-ce ? demanda-t-elle d'un ton glacial.

— Qui ça ? répliqua Vinn en se dirigeant vers les ascenseurs, si bien que Gabby dut courir pour le rattraper.

— Cette fille sur la photo ! C'est ta maîtresse ? Ne prends pas la peine de nier, je ne te croirai pas.

Ils entrèrent dans la cabine, et Vinn appuya sur le bouton.

— Alors, je ne perdrai pas mon temps à nier, dit-il. A quoi cela servirait-il, si tu es décidée à ne pas me croire ?

Gabby ne put répliquer, car d'autres personnes entraient dans l'ascenseur. Lorsque celui-ci se fut immobilisé au rez-de-chaussée, Vinn la prit par le coude pour la guider hors du hall animé de l'hôpital, jusqu'à sa voiture.

— Où allons-nous ? demanda Gabby en lui lançant un regard noir.

— Nous allons prendre un café ensemble, répondit-il en lui ouvrant la portière passager. Monte !

Elle lui adressa de nouveau un regard furieux.

— Ne me donne pas des ordres comme si j'étais une enfant.

— Alors ne te conduis pas comme si tu en étais une. Monte ! répéta-t-il d'un ton dur.

— Je ne vois pas pourquoi nous devrions prendre la voiture pour aller boire un café, alors qu'il y a une cafétéria dans le hall de l'hôpital, fit-elle remarquer en haussant les épaules.

Vinn dut faire un effort surhumain pour garder son calme.

— Ecoute, je n'ai rien contre les boissons et la nourriture d'hôpital mais, pour l'instant, je veux que nous soyons seuls. Nous devons discuter de certaines choses.

— Comme de ta mystérieuse maîtresse ? demanda-t-elle d'un ton provocant.

Vinn serra les dents.

— Elle n'est pas ma maîtresse. C'est juste... une amie.

— Une amie ? répéta-t-elle en haussant les sourcils. Tu me crois vraiment aussi naïve, Vinn ?

— Très franchement, en ce moment, je me moque de ce que tu penses ! s'écria-t-il. J'ai des tas de choses à faire parce que je ne serai pas là la semaine prochaine, et je ne peux m'en occuper si tu persistes dans cette attitude infantile. Surtout si l'on considère la somme d'argent que j'ai déboursée pour toi sans un seul remerciement de ta part.

— Tu espères que je vais te remercier de me forcer au mariage ? demanda-t-elle avec incrédulité.

— Si tu n'es pas d'accord avec mes conditions, tu peux me rendre l'argent et la bague, rétorqua-t-il en la toisant. Maintenant.

Pendant quelques secondes, Gabby soutint son regard. Puis elle baissa les yeux.

— Tu sais que je ne peux pas faire ça...

— Alors, monte dans la voiture.

Sans plus résister, Gabby s'installa sur le siège. Elle commençait à avoir mal à la tête à cause de la tension croissante dans son cou et ses épaules. Elle pressa les mains sur ses tempes et ferma les yeux pour ne pas être aveuglée par le soleil à travers le pare-brise.

— Tu as une migraine ? demanda Vinn en lui massant la nuque.

Comme par miracle, ses mains apaisaient la tension qui régnait dans tout son corps. Elle se mordit la lèvre.

— Je n'ai pas bien dormi, avoua-t-elle. Et j'ai sauté le petit déjeuner.

Elle l'entendit jurer, mais il n'enleva pas ses mains. Elle pencha la tête et baissa les épaules pour mieux profiter de son massage. Sa respiration se faisait plus lente à mesure que la tension diminuait.

— Tu te sens un peu mieux ?

Elle ouvrit les yeux et se tourna vers lui. Il y avait de l'inquiétude dans son regard, et sa bouche n'avait plus ce pli sévère. Ainsi, il était encore plus irrésistible... Sa mâchoire était

ombrée par une barbe naissante, et cela le rendait plus viril que jamais. Elle n'avait qu'une envie : tendre la main pour caresser sa peau, embrasser son visage et sa bouche pleine et sensuelle.

Un instant, elle crut qu'il allait l'embrasser. Mais au dernier moment, il alluma le contact. En baissant le frein à main, il lui adressa un sourire avant de se concentrer sur sa conduite.

Elle avait tellement envie de sentir ses lèvres sur les siennes ! Le faisait-il exprès ? Voulait-il faire monter son désir, jour après jour, pour qu'elle ne puisse plus résister le jour où il déciderait qu'il était temps de consommer leur mariage ? Elle frissonnait à l'idée qu'il lui fasse l'amour, de ses mains sur son corps...

Le décevrait-elle ? En dépit de son mariage avec Tristan, elle n'avait jamais connu le plaisir, seulement la honte et la douleur. Elle se raidit en repensant aux insultes proférées par son mari, des insultes qui lui avaient donné le sentiment qu'elle ne valait rien et avaient complètement détruit son peu de confiance en elle.

Soudain, Gabby comprit où Vinn l'emmenait, tandis qu'il prenait la sortie de Mosman sur Harbour Bridge.

— Nous allons chez toi ? demanda-t-elle en pivotant sur son siège pour le regarder.

— Oui, répondit-il, sans quitter la circulation des yeux. Nous aurions pu aller dans un café en ville mais, à l'évidence, tu as besoin d'un endroit calme et tranquille... et de prendre des antalgiques.

Gabby haussa légèrement les sourcils avant de fixer la route devant elle. Que Vinn se montre attentionné était si nouveau...

Essayait-il de détourner son attention de sa mystérieuse petite amie ? De nouveau, la jalousie la submergea.

Elle ne voulait pas ressentir des émotions aussi intenses.

Elle ne voulait pas se sentir vulnérable.

Et, à sa grande surprise, elle se rendait compte qu'elle ne voulait pas que Vinn désire une autre femme.

Vinn se gara et sortit du véhicule pour ouvrir la portière à la jeune femme.

Elle était pâle, et elle avait des cernes. A l'évidence, elle était épuisée. Et comment ne l'aurait-elle pas été après ces longues heures passées à l'hôpital, et avec l'entreprise de son père à gérer ?

Il savait ce que signifiait s'occuper d'un parent malade. Assister à la mort de sa mère adorée avait été une épreuve terrible, rendue plus difficile encore par la nouvelle du suicide de James Saint Clair. Il n'avait pu quitter le chevet de sa mère pour se rendre aux funérailles de son vieil ami, de l'autre côté du globe. Même s'il aurait été de toute façon incapable de reconforter les parents de James, ou Gabriella, il aurait voulu pouvoir essayer.

Quelques semaines après la mort de James, l'annonce des fiançailles de Gabriella avait été un autre choc. Il n'avait jamais beaucoup aimé Tristan Glendenning ; quelque chose chez lui l'avait toujours gêné. Il était trop lisse, trop sûr de lui, et pas du tout amoureux de Gabriella. De cela il était certain. Mais en dépit de sa mise en garde, la jeune femme avait épousé Glendenning.

Et les gros bras engagés par ce dernier pour le passer à tabac l'avaient empêché d'assister à la cérémonie, comme Gabriella l'avait sûrement exigé. Il avait rendu coup pour coup, mais à quatre contre un...

Vinn guida Gabriella à l'intérieur de la maison et la conduisit dans la cuisine. Il lui désigna un tabouret.

— Assieds-toi, dit-il. Je vais te préparer des œufs brouillés et des toasts.

Pendant quelques secondes, elle le regarda comme si elle allait refuser. Mais elle soupira et s'installa sur son siège.

— N'en prépare pas trop, dit-elle, je n'ai pas très faim.

— Quand as-tu pris ton dernier repas ? demanda-t-il en prenant une poêle.

— Je ne sais plus... je ne m'en souviens pas, avoua-t-elle. Hier au déjeuner ?

Il leva les yeux au ciel tout en prenant des œufs dans le réfrigérateur.

— Si tu continues à maigrir, tu vas bientôt disparaître!

Elle lui lança un regard noir.

— Très drôle.

— Comment ça se passe, au bureau, depuis que ton père a dû s'arrêter de travailler ? demanda-t-il.

Comme elle ne répondait pas, il la regarda par-dessus l'épaule.

— Pas très bien, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dis-tu ça ? répliqua-t-elle, sur la défensive. Tu penses que je ne peux pas m'en sortir seule ?

— Je pense seulement que tu fais tout ça parce que tu crois avoir quelque chose à prouver. Tu n'es pas faite pour diriger une entreprise, tu ne l'as jamais été.

Pendant de longues secondes, seul le silence lui répondit.

— C'est une affaire de famille, dit-elle enfin.

— Et alors ?

— Alors, il est normal que j'y joue un rôle.

— Oui, mais cela aide si on est fait pour ça. Et c'est encore mieux si on y prend du plaisir, ou si on en retire des satisfactions personnelles.

Elle croisa les bras sur sa poitrine, comme pour se protéger.

— Mais cela me plaît, protesta-t-elle.

— Peut-être... Mais je pense que tu préférerais tout de même faire autre chose.

— Ah oui ? Et depuis quand sais-tu ce qui me fait plaisir ?

Vinn lui jeta ce regard qui la faisait trembler de tout son corps. En rougissant, Gabriella se rendit soudain compte qu'on pouvait attribuer un tout autre sens à ses paroles.

— Parce que je te connais, Gabriella, répondit-il. Tu n'es pas taillée pour les affaires. Et je ne suis pas le seul à le penser.

Gabriella se raidit.

— Comment ça ? Tu as parlé de moi avec quelqu'un de

l'entreprise ?

Il s'appuya contre le bar avec nonchalance.

— Je viens de mettre deux millions quatre dans cette affaire. Tu crois que je n'ai pas pris la peine de me renseigner avant ?

— Tu as fait des recherches ? interrogea-t-elle d'un ton circonspect. Pourtant, tu n'as pas eu beaucoup de temps pour le faire : je suis venue te voir à la dernière minute...

Elle s'interrompit, tandis que la vérité s'imposait peu à peu à elle.

— Tu m'espionnais déjà avant que je vienne te voir, n'est-ce pas ?

— Avant même qu'il ait son infarctus, je m'inquiétais pour la santé de ton père, se justifia Vinn. J'ai déjeuné avec lui plusieurs mois avant, et j'ai compris qu'il n'était plus dans le coup. Comment dire ? Il n'avait plus le feu sacré. Pour parler franc, je crois qu'il était soulagé de te passer le flambeau parce qu'il se sentait épuisé. Mais je parie que, lorsqu'il sera rétabli, il changera d'avis au sujet de sa retraite et voudra reprendre les rênes de l'entreprise. C'est pour cette raison que j'ai engagé un directeur pour te remplacer. Il commence demain.

— Tu as fait quoi ? s'écria Gabby, révoltée.

— Je veux que tu te reposes, expliqua-t-il en lui servant ses œufs. Prends quelques mois pour réfléchir à ce que tu voudrais faire. Peut-être découvriras-tu que tu aimerais en fait te consacrer à ton rôle d'épouse et de mère.

Elle se sentit devenir livide.

— Tu as tout manigancé, n'est-ce pas, Vinn ? Tu espères que je vais abandonner mon travail pour devenir une mère au foyer ? Bon sang, je croyais que les hommes comme toi n'existaient plus depuis la préhistoire !

— Mange pendant que tes œufs sont chauds, dit-il.

Avec colère, Gabby repoussa l'assiette qu'il avait posée devant elle. Mais son geste fut plus vif qu'elle ne l'aurait voulu, et l'assiette glissa sur le bar pour se fracasser au sol.

— Je... je suis désolée. Je ne voulais pas faire ça, murmura-t-elle.

Il la fixait avec un regard dur, et Gabby devinait au pli de sa bouche qu'il était furieux. Maladroitement, elle descendit du tabouret.

— Je vais nettoyer, dit-elle d'une voix tremblante. Si tu veux bien me montrer où se trouve le balai...

— Laisse tomber, répliqua-t-il brusquement. Je vais m'en occuper. Et de toute façon, tu ne dois même pas savoir te servir d'un balai.

Elle serra les dents pour ne pas laisser les larmes couler sur ses joues. En vain.

Aussitôt, Vinn sentit sa colère s'évanouir.

— Ce n'est qu'une assiette et des œufs, Gabriella. Ce n'est pas la fin du monde.

Elle éclata en sanglots et se couvrit le visage de ses mains. Ses épaules étaient secouées de tremblements.

Il jura, plus contre lui-même que contre elle, et vint prendre la jeune femme dans ses bras. Ses sanglots redoublèrent. Avec douceur, il passa les mains dans sa chevelure soyeuse et, peu à peu, les pleurs de Gabriella cessèrent. Silencieux, Vinn sentait sa joue posée sur sa poitrine.

Soudain, le désir le submergea. Sans pouvoir se contrôler, il pressa son bassin contre elle, frissonnant au contact de ses seins contre son torse.

Pendant un instant, il la sentit se raidir. Puis elle leva les yeux vers lui et plongea son regard dans le sien. Vinn se pencha et prit sa bouche.

Gabby se sentit fondre dans la chaleur de son baiser. Les lèvres de Vinn étaient fermes et sensuelles à la fois, exigeantes et douces. Et elle tremblait de tout son corps sous leur assaut.

Elle répondait à son baiser avec une intensité qui l'effrayait presque. Elle brûlait de désir pour lui, elle avait envie qu'il touche chaque centimètre de son corps, qu'il la fasse chavirer de plaisir... Son désir était de la lave liquide. Et le fait de sentir l'excitation de Vinn l'enflammait.

Sans cesser de l'embrasser, il se mit à défaire les boutons de son chemisier de coton. Un par un. Puis il lui ôta son soutien-gorge et se pencha vers ses seins. Elle gémit tandis qu'il traçait avec la langue des cercles autour de son téton, avant de se mettre à le sucer. Gabby crut que ses jambes allaient cesser de la porter. Il se pencha vers son autre sein, le suçait plus fort, le mordillant doucement. Des étincelles de plaisir jaillissaient dans son ventre. Son esprit se vidait de toute pensée. Une seule chose comptait : les sensations inouïes qu'il faisait naître en elle.

Il la plaqua si fort contre lui qu'elle sentit la force de son érection contre son ventre.

— J'aime le goût de ta peau, murmura-t-il contre ses lèvres. Je veux te goûter tout entière... Viens. Nous n'avons pas à attendre. Je te veux, maintenant.

Gabby se sentit vaciller. Son corps voulait une chose, tandis

que son esprit s'y opposait de toutes ses forces. Vinn avait une maîtresse, elle ne devait pas l'oublier. Il était un vrai play-boy, et il ne l'épousait que par vengeance. Aucun amour dans leur accord, même pas de l'affection. Tout cela n'était qu'une histoire de désir sexuel : il la voulait depuis longtemps et il avait fait en sorte de réussir. Il allait se servir d'elle et, lorsqu'il serait lassé, il la laisserait seule, prisonnière de ce mariage ridicule, jusqu'à ce qu'il décide de rompre ce dernier lien.

Mais son corps lui soufflait des arguments tout différents... Il vibrait de désir, chaque centimètre de sa peau attendait les caresses de Vinn. Comment ignorer le besoin qu'il avait fait naître en elle ?

— D'ailleurs, pourquoi ne pas rester ici ? murmura Vinn en la poussant vers le bar.

Une de ses mains se glissa sous sa jupe.

— Non ! s'écria Gabby en le repoussant vivement.

Elle s'efforçait de respirer régulièrement et de faire taire sa frustration. Elle devait à tout prix rassembler ce qui lui restait de dignité...

— Non, répéta-t-elle. Je ne veux pas.

— Pourtant, tu ne m'as pas donné cette impression voilà quelques minutes, répliqua-t-il sèchement. Puis-je savoir ce qui t'a fait changer d'avis ?

Gabby se dégagea et réajusta son chemisier. Vite, elle devait trouver quelque chose à dire...

— Je ne veux pas faire l'amour avec toi avant que nous

soyons mariés, déclara-t-elle.

— Au nom du ciel, Gabriella ! Tu as déjà été mariée ! Ce n'est pas comme si tu voulais être vierge pour ta nuit de noces.

Gabby entendait vibrer la frustration dans la voix de Vinn. Comme elle s'en voulait d'avoir laissé les choses aller aussi loin...

— Je suis désolée, murmura-t-elle en se mordant la lèvre. Ce n'est pas facile pour moi. Cela fait longtemps que je n'ai pas eu de... relations intimes... Depuis...

Il posa l'index sur ses lèvres pour la faire taire.

— Chut... Ne me parle pas de ton mari. Chaque fois que je pense à toi entre ses bras, je deviens fou.

Mais après quelques secondes, il ôta son doigt et demanda :

— Il a été ton premier amant ?

Gabby hocha la tête, réprimant la grimace qui lui venait aux lèvres lorsqu'elle pensa à l'unique fois où Tristan l'avait forcée à coucher avec lui. Jamais elle n'aurait pensé que cela pouvait être aussi douloureux... Mais il avait été si brutal. Il l'avait prise comme une prostituée, avant de la laisser, brisée physiquement et émotionnellement.

— Et depuis, il y a eu quelqu'un ? poursuivit Vinn.

— Non, non, répondit-elle en secouant la tête.

Vinn inspira profondément. Devait-il la croire ? Son mari s'était tué en percutant un poteau télégraphique, la nuit de leur cinquième anniversaire de mariage. Selon les dires de la police, il

était mort sur le coup. Après l'accident, les journalistes avaient pris de nombreuses photos de Gabriella. Sur tous les clichés, elle apparaissait bien coiffée, les ongles faits, avec à peine une ombre de tristesse sur son beau visage. A de nombreuses reprises, Vinn s'était demandé s'il devait accorder crédit aux rumeurs circulant en ville, selon lesquelles Gabriella avait eu de nombreuses aventures pendant son mariage. Glendenning aurait fermé les yeux pour ne pas remettre en question l'alliance entre leurs deux familles.

— Tu l'aimais ? demanda Vinn.

— Je croyais que tu ne voulais plus que je te parle de lui, répliqua la jeune femme avec un regard ironique.

— C'est une simple question. Un oui ou un non me suffira.

— Pourquoi tiens-tu à le savoir ? Ce n'est pas comme si tu éprouvais pour moi autre chose que du désir sexuel. Ou bien me caches-tu quelque chose ?

Pendant une seconde, Vinn admira son sens de la repartie. Elle avait le don de déplacer la conversation pour ne plus en être l'objet ! Mais le plus amusant, c'est qu'il ne savait pas ce qu'il ressentait pour elle. Pendant des années, il l'avait haïe et désirée en même temps. Elle avait été si détestable avec lui, par le passé... Il pouvait lui pardonner sa conduite au nom de sa jeunesse, mais pas la façon dont elle continuait à le mépriser aujourd'hui. A ses yeux, il était toujours le fils de la femme de ménage, même pas digne de lui tenir la porte, sans parler même de la toucher.

— Cela t'arrangerait, n'est-ce pas, Gabriella ? Que je te

confesse un amour éternel ? Désolé de te décevoir, mais mes sentiments sont plus simples. Du désir physique en effet, voilà tout. C'est peut-être un peu grossier pour quelqu'un de ton milieu, mais cela se résume pourtant à ça.

Elle lui adressa un regard hautain. Vinn sourit en prenant ses clés de voiture.

— Reboutonne correctement ton chemisier avant que je te ramène à l'hôpital voir ton père, dit-il.

Gabby baissa la tête et rougit en voyant qu'elle avait mal remis les boutons de son corsage. Mais ce qui l'humiliait encore plus, c'était la façon dont Vinn avait toujours le dernier mot. C'était comme si, d'une simple pichenette, il pouvait totalement réduire à néant son amour-propre. Elle allait devoir se battre pied à pied pour empêcher cela, mais, après chaque baiser qu'il lui imposait, elle se rendait compte qu'elle dérivait de plus en plus loin et perdait pied dans des eaux inconnues.

Elle avait toujours pensé qu'épouser Tristan Glendenning avait été la pire erreur de sa vie, mais à présent, elle savait que tomber amoureuse de Vinn serait pour elle une tragédie bien plus grande.

En face du célébrant, Gabby s'écoutait répéter de façon mécanique les vœux qui, vu les circonstances, n'avaient jamais été aussi dépourvus de sens.

Pourtant, la voix claire et grave de Vinn leur donnait un peu de force, pensa-t-elle. Il les prononçait comme s'il l'aimait vraiment, comme s'il voulait la respecter et l'honorer toute sa vie durant.

Lorsque le célébrant annonça qu'il était temps que le marié embrasse la mariée, Gabby se tourna pour faire face à Vinn. Elle ferma les yeux tandis qu'il prenait ses lèvres pour un baiser possessif qui semblait dire : « Tu es à moi maintenant, corps et âme. » Et s'il en avait décidé ainsi, cela pourrait bien être le cas d'ici à quelques heures seulement.

Leur vol avait été réservé pour la station Saint Clair, et ils étaient censés partir dans une heure. Leurs bagages se trouvaient déjà dans la voiture de Vinn et, une fois le certificat de mariage signé, il la guida jusqu'au parking.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'aéroport, Gabby ne savait quoi dire. Troublée, elle avait conscience du corps puissant de Vinn tout près du sien. Il avait déjà ôté sa veste et remonté les manches de sa chemise, en raison de la chaleur, et elle ne put réprimer un frisson d'inquiétude et d'excitation en observant à la dérobée ses avant-bras musclés et hâlés.

Que se passerait-il lorsqu'ils seraient sur l'île ? se demanda-t-elle avec appréhension. Avec la température qu'il allait faire là-bas, elle ne pourrait porter guère plus que son Bikini et son paréo. Sans penser à ce qu'elle mettrait pour dormir...

— Quand es-tu allée sur l'île pour la dernière fois ? demanda soudain Vinn, la faisant sursauter.

— J'y suis allée au début de l'année, en février. Je voulais surveiller le réaménagement, mais je ne suis restée que quelques jours.

Il ne disait rien, mais sans doute estimait-il qu'elle aurait dû y aller plus souvent, pour garder un œil sur ce qui s'y passait.

Gabby soupira. Mark Vella, le nouveau directeur que Vinn avait engagé, avait déjà repéré quelques erreurs dans ses comptes, ce qui avait encore accru son sentiment d'incompétence. Pourtant, Vinn n'avait pas paru y attacher grande importance. Il avait simplement informé Mark Vella que les choses avaient été difficiles ces derniers temps, en raison des problèmes de santé du père de Gabby. Un instant, celle-ci avait espéré que Vinn avait agi ainsi pour la ménager, mais elle avait très vite compris qu'il n'avait fait que jouer le rôle du fiancé, et que ce qu'elle ressentait n'avait aucune importance pour lui.

Pour rien au monde elle ne l'aurait avoué devant Vinn, mais depuis qu'elle ne devait plus aller au bureau, elle se sentait libérée d'un énorme poids. Même ses parents n'avaient guère semblé inquiets qu'elle se retire. Au contraire, ils faisaient confiance au jugement de Vinn.

— Et puis, avait ajouté sa mère avec un timide sourire, peut-être allons-nous bientôt avoir un petit-fils ou une petite-fille, n'est-ce pas, Gabby ? Après tout, tu vas bientôt avoir trente ans.

Vinn avait souri et pris Gabby par la taille.

— Ne vous inquiétez pas, Pamela. Nous y travaillons.

Rougissant jusqu'à la racine des cheveux, elle s'était forcée à sourire...

Une fois dans l'avion, Gabby fit semblant de dormir. Mais après ce qui lui parut seulement quelques minutes, elle ouvrit les yeux et découvrit qu'elle avait la tête posée sur l'épaule de Vinn.

Elle se redressa et cligna des yeux plusieurs fois.

— Désolée... J'ai dû m'assoupir.

— Pas de problème, répondit-il avec un sourire décontracté. J'adore t'écouter ronfler.

— Je ne ronfle pas ! protesta-t-elle.

— Comment peux-tu en être sûre ? Tu n'as pas eu d'amant depuis la mort de ton mari. Du moins, c'est ce que tu as dit.

— Tu ne me crois pas ? releva-t-elle en fronçant les sourcils.

Il la toisa pendant quelques secondes.

— Tu ne peux pas ignorer les rumeurs qui ont circulé durant ton mariage, dit-il enfin.

Gabby sentit son estomac se nouer.

— Q... quelles rumeurs ?

— Des rumeurs au sujet de tes aventures.

Elle rougit mais répliqua :

— Je trouve particulièrement amusant que tu accordes du crédit à ce que tu lis dans la presse, alors que tu prétends que la femme avec laquelle tu as été photographié n'est pas ta maîtresse. Tout semble dire le contraire.

— Tu maintiens donc que ces rumeurs étaient sans fondement ? insista-t-il sans la quitter des yeux.

Devait-elle lui dire ce qui s'était réellement passé lors de son mariage ? songea-t-elle. Deux choses l'arrêterent. La première, ils étaient assis dans un avion au milieu des autres passagers. La

deuxième, c'était sa fierté. Vinn l'avait mise en garde contre son mariage avec Tristan, et elle l'avait ignoré, ce qui lui avait coûté très cher. Si elle lui avouait la vérité, il ne cesserait ensuite de la lui rappeler pour lui faire du mal. Non, elle avait assez souffert et, d'une certaine façon, elle paierait toute sa vie pour son erreur. Une vie qui avait pris une trajectoire qu'elle n'aurait jamais imaginée...

— Je dis que tu ne devrais pas croire tous les ragots. Les choses ne sont jamais aussi simples.

— C'est vrai, approuva-t-il avec un sourire impénétrable. Il y a toujours la version de la femme, celle du mari, et puis il y a la vérité.

Gabby fut soulagée d'entendre le commandant de bord annoncer l'atterrissage. Tant mieux, elle n'aurait pas à poursuivre cette conversation ! Elle plaça son sac sous le siège, ferma sa ceinture, fixa le ciel d'un bleu azur et l'océan par le hublot.

De nombreuses autres îles entouraient l'île Saint Clair, mais, pour Gabby, aucune n'était aussi belle et paisible. Elle avait de merveilleux souvenirs des vacances qu'elle y avait passées, enfant. Elle avait partagé des jours magiques avec son frère, à jouer dans les vagues, construire des châteaux de sable, faire de longues marches sur les plages privées, en dehors de la plage principale qui bordait le restaurant et le bar.

Une bouffée de nostalgie la submergea lorsque l'avion toucha le sol. Des larmes perlaient à ses paupières, et elle dut cligner des yeux pour ne pas les laisser couler. James avait aimé l'île autant qu'elle. Et même après tout ce temps, elle trouvait terrible de se

dire qu'il ne reviendrait jamais ici, qu'il ne marcherait plus au bord de l'eau avec elle, ramassant un ou deux coquillages pour sa collection.

Soudain, elle sentit la main de Vinn prendre la sienne.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

Elle lui retourna un sourire forcé.

— Bien sûr.

Il serra ses doigts.

— Il me manque aussi, cara. C'était mon ami, ajouta-t-il doucement.

La gorge de Gabby se serra, mais elle parvint à articuler :

— Tu étais comme un frère pour lui. J'étais si jalouse de votre relation... A présent, mon attitude me paraît si mesquine et infantile !

— Tu étais une enfant, répondit-il en lâchant sa main. Et une enfant plutôt gâtée. Je ne retiendrai pas cette charge contre toi.

Gabby frissonna.

Leur mariage ne se résumait-il pourtant pas à ça ?

Châtiment. Revanche. Vengeance.

8.

Les gérants de la station balnéaire, Judy et Garry Foster, accueillirent chaleureusement Gabby et Vinn. Garry partit devant pour s'occuper de leurs bagages, et après un rapide tour de la station pour que Vinn se familiarise avec les lieux, Judy les conduisit à leur luxueuse villa, qui donnait sur une plage privée.

La villa disposait d'une piscine, d'un spa et d'un sauna, et d'une douche extérieure dans un jardin clos. Le parfum exotique des frangipaniers alourdissait l'air, et les hibiscus, qui formaient des taches de couleur brillante, évoquaient pour Gabby de la soie froissée.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, leur dit Judy en partant, composez le 1 sur le téléphone.

— Merci, répondit Vinn avec un sourire aimable, avant de refermer la porte.

Quand son regard gris-bleu se posa sur elle, Gabby ne put réprimer un frisson.

— Que dirais-tu d'un plongeon dans la piscine pour nous rafraîchir ? suggéra-t-il.

— Oh... d'accord, répondit-elle en se dirigeant vers son sac.

L'idée de partager la villa avec Vinn la rendait très nerveuse. Bien sûr, l'endroit était vaste, mais aussi incroyablement intime.

Non seulement elle n'avait jamais partagé la même salle de

bains que Tristan, mais ils n'avaient jamais fait chambre commune. Il avait insisté pour disposer de la sienne — pour une raison que Gabby n'avait découverte que quelques mois avant sa mort. Ce jour-là, elle cherchait du savon, et elle avait vu les traces éloquentes de poudre blanche sur le lavabo dans la salle de bains de Tristan, et les rouleaux de billets de vingt dollars sur le sol de marbre.

Savoir que son mari consommait régulièrement de la cocaïne ne l'avait pas étonnée tant que ça. Ce qui l'avait surprise, c'était de ne pas l'avoir deviné plus tôt. Ses humeurs changeantes, sa conduite parfois proche de celle d'un dément, avait-elle compris rétrospectivement, étaient autant de signes d'une dépendance à la drogue incontrôlée. Tout comme ses parents n'avaient pas voulu accepter le fait que James se soit battu contre une addiction, elle n'avait jamais imaginé que son mari soit un drogué.

Et ainsi, en plus des nombreuses liaisons de Tristan, elle avait dû cacher cet autre terrible secret.

— Je te laisse te changer, dit Vinn. Je vais jeter un coup d'œil à la salle de gym.

Gabby serra sur sa poitrine le Bikini et le paréo qu'elle avait pris dans sa valise.

— Bien... merci.

Lorsque la porte se referma sur Vinn, elle poussa un profond soupir.

La plage devant leur maison faisait environ deux cents mètres

de long, et un affleurement de rochers la séparait de la suivante. Gabby nageait tranquillement le long de la rive, se réjouissant du contact de l'eau sur sa peau. Lorsqu'elle ouvrait les yeux sous l'eau, d'une clarté merveilleuse, elle voyait des poissons exotiques colorés tout autour d'elle.

Elle était assez loin du bord lorsqu'elle aperçut une forme sombre. Elle hoqueta et son cœur se mit à battre la chamade. Mais, soudain, elle comprit que c'était Vinn.

— Tu ne devrais pas t'éloigner ainsi toute seule, dit-il en sortant de l'eau. Cela pourrait être dangereux.

— Je suis une bonne nageuse, répliqua-t-elle en détournant les yeux de ses épaules puissantes où ruisselaient des gouttelettes d'eau.

— Cela ne t'empêchera pas d'avoir une crampe ou d'être piquée par une méduse.

— Ne pas avoir pied ne semble pas te déranger, rétorqua-t-elle avec irritation.

Il s'approcha et, soudain, elle sentit sa jambe contre la sienne.

— C'est parce que je perds rarement pied. Dans toute situation.

Gabby passa la langue sur ses lèvres salées. Il était trop proche, mais elle ne parvenait pas à s'éloigner. Le frôlement de ses cuisses contre les siennes faisait jaillir le désir dans ses veines.

Quand il pencha la tête vers elle, elle entrouvrit les lèvres. Et leurs bouches s'unirent avec passion.

Elle gémit doucement en sentant la langue de Vinn venir taquiner puis caresser la sienne. Ses bras forts l'entouraient, et il la tenait si serrée qu'elle pouvait sentir la puissance de son érection contre elle. Ils étaient si proches l'un de l'autre que leurs deux corps presque nus ne semblaient faire qu'un. Le désir se propageait en elle comme un incendie.

— Je pourrais te prendre ici, maintenant, murmura Vinn d'une voix rauque.

Il voyait briller le désir dans les yeux de Gabriella. Un désir qu'il sentait également dans tout son corps plaqué contre le sien.

— Tu penses que c'est une bonne idée, alors que nous sommes à l'extérieur ? demanda-t-elle d'une voix haletante. Quelqu'un pourrait nous voir.

— Pour dire la vérité, je m'en moque complètement. Mais peut-être as-tu raison. Rentrons.

Elle frissonna, mais il savait que ce n'était pas de froid. Au contraire, son corps entier brûlait et vibrait, et il éprouvait une joie indicible à la sentir ainsi entre ses bras. Elle le voulait autant qu'il la voulait. Et Dieu seul savait avec quelle force il la désirait... Tout son être se tendait à l'idée d'être en elle, enserré par sa douceur soyeuse. Il en avait rêvé pendant des années, se haïssant pour sa faiblesse, mais sachant qu'il ne serait jamais satisfait avant de l'avoir possédée. C'était comme une fièvre, un ouragan dans ses veines.

Il la guida hors de l'eau, se délectant de la vision de son corps simplement vêtu d'un Bikini rouge. Ses cuisses étaient dorées et douces, sa poitrine généreuse maintenue par les minuscules

triangles de tissu, et son décolleté le rendait fou.

Il avait envie de faire tant de choses avec elle, songea-t-il tout en lui prenant la main. Embrasser les endroits les plus secrets de son corps, lui faire l'amour de toutes les façons possibles pour qu'elle ne pense plus qu'à lui et à lui seul lorsqu'elle serait dans ses bras. Il voulait la posséder, établir son droit sur elle de la façon la plus primaire : en devenant le père de son enfant. Elle y réfléchirait à deux fois avant de partir, si elle portait son bébé. Un bébé qu'il aimerait de tout son cœur et pour lequel il sacrifierait tout, comme sa mère l'avait fait pour lui.

A l'intérieur de la villa, la fraîcheur était bienfaisante après la chaleur de la plage. Pourtant, Gabby avait l'impression d'être en feu. Vinn ferma la porte et elle se mit à trembler. Son désir avait crû jusqu'à atteindre une force inimaginable. Pas plus que dans l'eau, elle n'aurait pu lui dire non à présent. Ce qui arrivait était inévitable, et ils l'avaient voulu tous les deux, peut-être depuis plus de temps qu'elle n'était prête à le reconnaître.

Il ne lui disait peut-être pas de mots doux, de ceux dont Tristan avait usé pour qu'elle accepte de l'épouser, mais elle devinait que Vinn était un amant extraordinaire.

Une telle virilité émanait de lui... Sans aucun doute, il avait eu beaucoup de maîtresses, et il leur avait fait des choses qu'elle ne pouvait même pas imaginer. Et pourtant, c'était elle qu'il désirait à présent.

Il commença par lui ôter le haut de son Bikini. Lorsque sa poitrine fut libérée du carcan de tissu, il se pencha pour prendre les tétons dans sa bouche. Comme c'était délicieux de sentir sa

barbe naissante contre sa chair... Elle sentit ses genoux trembler quand la main de Vinn s'attaqua aux liens qui retenaient le bas de son maillot de bain. A présent, elle était totalement nue devant lui.

— Tu es belle, dit-il d'une voix rauque, tandis que son regard parcourait tout son corps. Incroyablement belle.

Gabby sentit sa respiration s'accélérer.

— Je veux te voir, toi aussi, murmura-t-elle.

Mon Dieu, c'était vraiment elle qui venait de dire ça ? Venait-elle d'admettre ouvertement combien elle le désirait?

Il leva les bras comme s'il se rendait.

— Je suis tout à toi. Je t'en prie.

Elle n'avait pas besoin de plus d'encouragement. Elle tendit une main tremblante vers lui et fit glisser son maillot de bain noir. Quand elle le vit dans toute la splendeur de sa virilité, elle retint son souffle. Il était si beau, si impressionnant... et son désir pour elle était si évident.

D'abord avec hésitation, puis, de plus en plus d'assurance, elle se mit à le caresser.

— C'est bon, gémit-il, tout en lui prenant la main. Mais je veux pouvoir me contrôler.

Gabby tremblait. Ce qu'elle ressentait était si nouveau pour elle. Son corps réclamait celui de Vinn avec une force inouïe, elle sentait un désir liquide et brûlant pulser au creux de ses cuisses, sa poitrine se tendait et s'offrait, et sa bouche attendait celle de Vinn.

Alors, sans plus réfléchir, elle se serra contre lui pour l'embrasser. Vinn répondit à ce baiser avec passion, tout en la poussant vers le lit. Il s'allongea sur elle et la pénétra d'un coup de reins puissant. Gabby poussa un petit cri de douleur.

— Je vais trop vite ? demanda Vinn, en s'immobilisant.

Elle secoua la tête.

— Non... c'est... cela fait si longtemps.

Vinn détestait penser à l'homme qui, le premier, lui avait fait l'amour. Cela le rendait fou que ce misérable l'ait eue dans son lit nuit après nuit, lui donnant du plaisir comme il voulait lui en donner. Il voulait qu'elle l'oublie, et il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour cela, pour qu'elle crie son prénom à lui lorsqu'il la mènerait à l'extase.

— Je vais aller tout doucement, dit-il en embrassant ses lèvres. Détends-toi, cara, suis-moi, ne te crispe pas.

Il allait et venait lentement, se délectant de sa chaleur, mais toujours conscient de son hésitation. Il le sentait à ses muscles tendus, comme si elle avait peur qu'il la blesse.

— C'est ça, murmura-t-il quand il la sentit bouger au même rythme que lui. Gabriella, suis-moi... doucement...

Gabby commençait à se détendre. Il était si prévenant, si doux... et pourtant si puissant. Elle le sentait aller et venir en elle, à chaque poussée plus profondément. Son corps tremblait, mais cela ne suffisait pas à la combler, à apaiser ce besoin qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même. Elle gémit. Elle voulait quelque chose de plus, quelque chose qui lui ferait oublier le

passé...

Il glissa la main au cœur de sa féminité et caressa le bourgeon secret où semblait se concentrer tout son désir. Un flot de sensations intenses et merveilleuses la submergea. Elle était sur le point de découvrir ce qu'elle cherchait, elle le sentait, mais elle avait encore peur... Impossible de se laisser aller.

— Jouis pour moi, cara, murmura Vinn contre ses lèvres. Laisse-toi aller.

Gabby se concentra pour éloigner de son esprit les souvenirs douloureux qui l'assaillaient.

— Je ne peux pas..., dit-elle, au bord des larmes. Je suis désolée, je n'y arrive pas.

— Ne t'inquiète pas, prends ton temps.

Submergée par un sentiment de honte, elle secoua la tête.

— Je ne peux pas faire ça... Je n'ai jamais pu y arriver...

Il fronça les sourcils et Gabby le sentit se raidir.

— Qu'es-tu en train de me dire ?

Elle serra les lèvres. « Mon Dieu, faites que je ne m'effondre pas en larmes... »

— Tu veux dire que tu n'as jamais eu d'orgasme? insista-t-il.

Elle hocha la tête, et les larmes se mirent à couler sur ses joues.

Vinn se rappela son hésitation, sa crainte qu'il ne se montre brutal. Et son cœur se mit à battre à coups sourds dans sa poitrine, alors que de sombres pensées envahissaient son esprit.

Il jura.

— Est-ce que ce salaud t'a fait du mal ? demanda-t-il.

Elle ne dit rien, mais il devina la réponse à l'expression de ses yeux noisette, au léger tremblement de sa lèvre inférieure. La rage l'envahit.

Il s'écarta d'elle aussi doucement qu'il le put.

— Je suis désolé, Gabriella. Si j'avais su, je n'aurais jamais été si vite.

Elle posa la main sur son épaule.

— Tout va bien, dit-elle. Je veux apprendre, je veux que tu me donnes du plaisir. J'étais si près de... Je suis sûre que je peux y arriver... avec toi.

Vinn eut l'impression de vaciller. Son esprit réfléchissait à toute vitesse. Gabriella avait été mariée cinq ans et, apparemment, elle n'avait jamais connu le plaisir physique. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

— Je ne veux pas te blesser, dit-il en la pénétrant de nouveau avec une infinie douceur. Dis-moi ce que tu veux.

— Toi, je te veux toi, murmura-t-elle. Personne avant toi ne m'a jamais fait éprouver cela...

Elle soupira de plaisir lorsqu'il bougea en elle, lentement puis plus vite, sans cesser de la caresser, d'observer les émotions qui défilaient sur son visage. Enfin, il sentit qu'elle était au bord de l'orgasme. Elle se cambra, puis elle cria son prénom. Vague après vague, la jouissance l'emportait, et Vinn s'autorisa enfin à

la rejoindre dans l'extase.

Quand il eut repris ses esprits, il leva la tête et vit que Gabriella pleurait. Pas des sanglots, juste des larmes silencieuses qui le bouleversèrent.

Il caressa ses cheveux et ramena en arrière les mèches qui jouaient sur son visage.

— Tu as été merveilleuse, dit-il.

— Je ne réalise pas encore... C'était si intense...

Il déposa un baiser léger sur son front.

— Ce sera encore mieux lorsque tu sauras ce dont ton corps a envie. Et je vais aussi apprendre ce que tu aimes.

Le regard qu'elle lui adressa était empli d'une vulnérabilité qu'il n'avait jamais vue chez elle auparavant.

— Je t'ai donné du plaisir ? demanda-t-elle d'une petite voix.

— Comment peux-tu en douter, cara ? répondit-il en fronçant les sourcils.

Elle passa un doigt sur la cicatrice de Vinn.

— Je me suis toujours trouvée si lamentable... physiquement, avoua-t-elle dans un souffle. Durant nos fiançailles, Tristan ne m'a jamais touchée, sauf pour me donner quelques baisers et me tenir la main. Il prétendait vouloir attendre le mariage...

Elle prit une profonde inspiration avant de continuer.

— Je n'ai pas compris tout de suite qu'il avait des liaisons. Des liaisons qui ont continué pendant notre mariage.

Vinn plissa le front. Il avait toujours pensé que Gabriella avait fermé les yeux sur les aventures extraconjugales de Glendenning parce que seul comptait pour elle le prestige de ce mariage. S'était-il trompé ?

— Quand l'as-tu découvert ?

Elle détourna les yeux.

— Juste après notre mariage. Je l'ai trouvé dans une situation... embarrassante.

— Comment cela ?

Les joues de la jeune femme étaient écarlates, et sa voix mal assurée.

— Sa secrétaire... était à genoux devant lui.

Vinn jura de nouveau et sortit du lit. Il enroula une serviette autour de ses hanches et se mit à arpenter la pièce.

— Pour l'amour de Dieu, Gabriella, pourquoi n'as-tu rien dit ? Le mariage aurait pu être annulé !

Les yeux remplis de larmes, elle murmura :

— Mes parents avaient été déjà trop éprouvés pour affronter un nouveau scandale. Tu imagines ? Ma mère était si fière de ce mariage... Il l'avait aidée à sortir de la dépression et à se passer des médicaments. Comment aurais-je pu lui faire ça ? Non, ils avaient trop souffert.

Vinn serra les dents.

— Si j'avais été là, je jure devant Dieu que je serais intervenu. Mais tu t'es arrangée pour que je ne sois pas là, n'est-ce pas ?

Elle se mordit la lèvre.

— Je ne voulais pas d'une scène qui aurait perturbé mes parents, Vinn.

Il s'immobilisa.

— Ton mari t'a-t-il dit que c'était à lui que je devais ma cicatrice ? demanda-t-il en désignant son sourcil.

Gabriella pâlit.

— Non... Non !

— Il a embauché trois brutes pour m'empêcher de venir à ton mariage, expliqua-t-il d'une voix pleine d'amertume. Et quand ils ont eu fini, il m'a donné un coup de talon au visage, en me disant que c'était un cadeau de ta part.

Gabby crut qu'elle allait s'évanouir. En fait, elle avait l'impression que c'était elle qui avait reçu un coup en pleine figure.

Sa gorge était si serrée qu'elle en devenait douloureuse. En dépit de tous ses efforts, elle ne pouvait parler. Vinn avait été brutalement agressé et, pendant tout ce temps, il avait pensé qu'elle avait tout organisé ! Certes, la veille du mariage, elle avait eu au téléphone le chef de la sécurité de son père, Tony Malvern, pour lui demander de ne pas laisser Vinn entrer dans l'église. Mais jamais elle ne lui avait demandé d'utiliser la violence ! De plus, Tony n'était pas ce genre d'homme. C'était un mari et un père aimant et, bien que parfois un peu rude, elle le croyait incapable de participer à une agression aussi lâche et vicieuse. Tout ce qu'elle avait fait, c'était avertir Tony que Vinn ne devait pas perturber la cérémonie, comme il l'en avait menacée.

— Non ! cria-t-elle enfin. Je n'ai demandé à personne de te faire du mal ! Tu dois me croire, Vinn. Pourquoi aurais-je fait une chose pareille ?

A présent, les yeux de Vinn avaient l'éclat et la dureté du diamant.

— Tu m'en as voulu dès le moment où j'ai franchi la porte des Saint Clair, dit-il. Et, au fil des années, ton mépris pour moi n'a fait que croître. Tu ne te souviens pas combien tu aimais te

moquer de moi, Gabriella ? Me piéger juste pour pouvoir glousser en cachette avec tes stupides amies ?

La honte la submergea.

— Je sais que je me suis comportée comme une peste avec toi, avoua-t-elle. Je te l'ai dit... j'étais jalouse de ton amitié avec James. Quand tu étais dans les parages, il n'avait plus de temps pour moi.

— Ses relations avec ses autres amis ne semblaient pas te déranger, répliqua Vinn. Comme avec Tristan.

— C'était différent. Ils étaient à l'école ensemble. Et Tristan était le fils de la meilleure amie de ma mère. Même avant ma naissance, il venait déjà à la maison. Au fond, j'avais l'habitude de partager mon frère avec lui. J'avais toujours connu cette situation.

Il la toisait de son regard dur et plein de colère.

— Tu nies avoir demandé à Glendenning de me tenir à l'écart de votre mariage ?

— Bien sûr que je le nie ! J'admets avoir parlé à Tony Malvern, le chef de la sécurité de mon père, mais seulement pour qu'il t'interdise l'entrée de l'église. Je n'en ai pas parlé à Tristan.

Pendant de longues secondes, Vinn continua d'observer Gabby. Pouvait-il la croire ? Tony Malvern ne travaillait plus pour Henry Saint Clair, mais Vinn l'avait toujours considéré comme un père de famille honnête et travailleur, chargé de surveiller les bureaux après la fermeture.

— Quelqu'un a entendu ta conversation avec Tony Malvern ?

demanda-t-il.

— Je ne sais pas, répondit-elle avec agacement. J'étais trop perturbée pour faire attention à ça.

— Ton mari a dû t'entendre.

Elle fronça les sourcils.

— Tu avais bu..., murmura-t-elle. C'est ce qu'on m'a raconté lorsque je suis revenue de ma lune de miel. On m'a dit que tu étais soûl et que tu t'étais laissé entraîner dans une bagarre, pour finir à l'hôpital. Mais... si tu as été agressé par Tristan et les brutes qu'il avait payées, pourquoi n'as-tu pas porté plainte ?

— Et mêler tes parents à un scandale public ? Compromettre leur fille chérie ? rétorqua-t-il avec un sourire sarcastique. Je suis peut-être un peu brutal à ton goût, Gabriella, mais j'ai le sens de l'honneur.

Troublée, Gabby haussa les épaules. Ainsi, croyant qu'elle était à l'origine de son agression, Vinn l'avait haïe pendant des années... Et pourtant, il avait voulu les protéger, elle et sa famille. Il n'avait pas parlé de tout ça à ses parents, elle en était certaine. Au lieu de cela, il avait laissé la colère s'accumuler, et attendu patiemment le moment de se venger. Sans le savoir, en allant lui demander son aide, elle lui avait fourni cette vengeance sur un plateau.

Elle affronta son regard impitoyable.

— C'est pour cela que tu m'as forcée à t'épouser, affirma-t-elle. Parce que tu penses que j'ai ordonné ton agression, tu veux m'enfermer dans un mariage sans amour ?

— Je t'ai expliqué mes raisons, répondit-il sans sembler éprouver la moindre gêne.

— Oh, oui, lança-t-elle avec amertume. Tu as envie de moi depuis des années. La preuve, tu n'as guère pu attendre pour poser la main sur moi !

Un sourire cynique se dessina sur les lèvres de Vinn.

— Tu ne disais pas ça il y a quelques minutes. En fait, je crois même me rappeler que tu m'as supplié de te faire l'amour.

Furieuse, Gabby serra les poings. Comment supporter qu'il se moque ainsi de son désir ? Même envahie par la colère, elle sentait encore le sang pulser à toute vitesse dans ses veines, elle se souvenait de ce qu'elle avait éprouvé dans ses bras... Son corps avait encore envie de lui. Si elle n'avait pas pris la pilule pour réguler son cycle, elle lui aurait même fait cet enfant qu'il voulait tant et pour lequel il l'avait achetée.

Soudain, elle frissonna. Il l'avait peut-être épousée pour de mauvaises raisons, mais elle était certaine qu'il ferait un merveilleux père. Pour sa mère, il avait été un fils aimant et attentionné, mettant sa vie entre parenthèses pour s'occuper d'elle lors des derniers mois de sa vie. Une vie par ailleurs trop dure et trop brève.

— Tu ne dis plus rien, Gabriella ? Tu ne veux pas me remettre à ma place avec une insulte ?

Elle se tourna vers lui avec un soupir. Il était temps de ravalier sa fierté.

— Je suis désolée, Vinn, pour ce qui t'est arrivé cette nuit-là.

Je sais que tu ne me crois pas... que tu ne me croiras peut-être jamais, mais je n'ai rien à voir avec ça. C'est vrai, Tristan a pu surprendre ma conversation téléphonique avec Tony mais, même sans cela, il avait de bonnes raisons de vouloir t'éloigner de notre mariage.

— Lesquelles ? demanda-t-il tout en plongeant un regard froid dans le sien.

Gabby se mordit la lèvre et baissa les yeux.

— Je ne suis pas certaine qu'il nous ait vus nous embrasser... ce soir-là... Mais... je me suis souvent posé la question.

— Il a été jaloux de te voir réagir à mon baiser comme tu n'avais jamais répondu aux siens, dit Vinn. Je ne le lui reproche pas. Des milliers de fois, j'ai repensé à ce qui s'est passé. Aucune femme ne m'a jamais fait éprouver ce que j'ai ressenti à ce moment-là.

Gabby sentit une intense chaleur l'envahir. Il avait repensé à leur baiser ? Tout comme elle... Qu'en conclurait-il si elle lui avouait avoir pensé à la façon dont elle avait réagi entre ses bras ? Elle s'était sentie vivante, comme s'il avait allumé une flamme dans son corps...

Il y avait si longtemps qu'elle était attirée par lui, et qu'elle s'obstinait à le nier, songea-t-elle.

Elle l'avait toujours aimé. Mais elle était trop terrifiée pour l'admettre.

A présent qu'elle acceptait la vérité, Gabby avait l'impression qu'un voile se levait dans son esprit.

Dès qu'elle l'avait vu, elle avait été attirée par lui. D'une certaine façon, elle l'avait reconnu comme son âme sœur, la seule personne capable de combler ses besoins, mais elle l'avait rejeté. En partie par peur, en partie par fierté mal placée.

Ses parents auraient-ils vraiment émis des objections si elle leur avait dit, bien des années plus tôt, aimer Vinn et non Tristan ? Récemment, ils avaient accepté sans une once de réprobation la nouvelle de son mariage précipité avec Vinn. Même sa mère, qui s'était montrée si méprisante envers lui et sa mère par le passé, avait presque pleuré en l'accueillant dans la famille Saint Clair... ou du moins ce qu'il en restait, songea Gabby avec tristesse, tandis que l'image de son frère s'imposait à son esprit.

James avait adoré Vinn. Dès le début, ils s'étaient bien entendus : ils avaient été des complices, des confidents, bref, de vrais amis.

Et pourtant, James était mort...

Pendant que Vinn, son ami, se trouvait à des milliers de kilomètres, au chevet de sa mère mourante, se rappela soudain Gabby dans un éclair de lucidité.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Vinn. Tu es très pâle.

— Je vais bien..., répondit-elle tout en essayant de mettre ses pensées en ordre. Je me disais juste... j'essayais de comprendre...

— Ce qui s'est passé autrefois ne doit pas nous affecter. Si tu me dis que tu n'as rien à voir avec l'agression, eh bien, je te crois.

Elle le regarda d'un air hésitant.

— Comment peux-tu être sûr que je n'ai pas tout manigancé ? Tu n'as aucune raison de me faire confiance.

Bras croisés sur son large torse, il s'appuya contre le mur.

— Tant que je serai certain que tu n'as rien à voir dans cette histoire, je serai heureux. Je n'aimerais pas que nos futurs enfants puissent penser que leur mère a un jour souhaité la mort de leur père.

Gabby sentit ses mains se mettre à trembler.

— Tu sembles vouloir un héritier très vite, fit-elle remarquer. Et si je ne pouvais pas avoir d'enfant ?

— As-tu des raisons de le croire ?

— Me libéreras-tu de mon engagement, si c'est le cas ? le contra-t-elle.

Le regard de Vinn se fit plus intense.

— Non, dit-il enfin. Si tu ne peux pas me donner un héritier, nous nous tournerons vers les autres options possibles.

— Et si je ne veux pas d'enfant tout de suite ? répliqua-t-elle. Ou si je n'en veux pas du tout ?

Le silence dans la pièce devint électrique.

— Tu as quelque chose contre la maternité ? demanda-t-il.

— Pas vraiment...

Elle s'interrompit quelques secondes avant de poursuivre.

— Je crois que je déteste l'idée de faire un enfant pour me

conformer aux vœux de quelqu'un d'autre. Et non parce que je l'ai décidé, moi.

— Pour avoir un enfant, il vaut mieux que la décision soit conjointe, concéda-t-il. Nous pouvons attendre jusqu'à ce que tu sois prête.

— Mais tu n'éprouves rien pour moi ! s'écria-t-elle avec irritation. Comment peux-tu sérieusement envisager d'avoir un enfant avec moi ?

Le regard qu'il posa sur elle à cet instant était rempli d'arrogance et de possessivité.

— Parce que je t'ai toujours voulue, Gabriella. Tu es ma moitié, la part qui me manque. Cela s'est confirmé lorsque nous avons fait l'amour. J'ai toujours su que cela se passerait ainsi entre nous, j'ai juste dû attendre que tu t'en rendes compte.

Elle redressa le menton.

— Et si Tristan n'était pas mort ? interrogea-t-elle. Tu aurais tout de même mené à bien ton projet de vengeance ?

Il haussa les épaules.

— Cela aurait dépendu de toi. La nuit précédant ton mariage, j'étais venu voir comment les choses se passaient entre vous. J'étais convaincu que tu n'aimais pas plus Glendenning que celui-ci ne t'aimait. Et apparemment, je ne m'étais pas trompé. Jamais une femme amoureuse n'aurait répondu ainsi à mon baiser.

— Alors, en m'embrassant, tu te livrais à une sorte... d'expérience ? demanda Gabby d'une voix pleine de reproche.

— Disons plutôt que j'ai été incapable de résister à la tentation, répondit-il en s'avancant vers elle et en s'asseyant sur le lit.

Il posa les mains sur ses épaules.

— Et je ne peux pas plus y résister aujourd'hui, cara. Je veux sentir la douceur de tes lèvres sous les miennes. Je te veux, Gabriella, je te veux tout entière.

Elle aurait voulu le repousser, mais il l'avait déjà attirée tout contre lui. Alors qu'il ne portait qu'une serviette autour des hanches, elle ne pouvait avoir aucun doute sur la force de son désir. Et son corps répondait au sien avec la même avidité. Déjà, ses tétons pointaient sous le drap, réclamant ses caresses, son corps se cambrait contre lui, sa bouche s'entrouvrait dans l'attente de son baiser...

Lorsqu'il l'embrassa, elle eut l'impression de prendre feu.

— Tu sais que je te veux, n'est-ce pas ? murmura-t-il contre sa bouche, tout en arrachant le drap qui la couvrait.

Gabby dénoua la serviette autour des hanches de Vinn, et se mit à le caresser.

— Je te veux aussi... Je veux que tu me fasses encore l'amour.

Vinn n'eut pas besoin d'en entendre davantage. Il la désirait tant... Il ne voulait penser à rien d'autre. Il avait libéré en elle un trésor de plaisirs sensuels, et il voulait les savourer un par un. La façon dont elle frissonnait dès qu'il l'effleurait, dont ses yeux brillaient quand il la regardait...

Bon sang, est-ce qu'une autre femme lui avait déjà fait cet effet ? Avec elle, il devait toujours lutter pour garder le contrôle.

— Vinn ?

Il posa la main sur sa nuque pour l'empêcher de s'écarter, pour la garder près de lui, si près qu'il pouvait sentir les battements de son cœur.

— Ne parle pas, *mia piccola*, dit-il en prenant son visage en coupe entre ses mains. Laisse-toi aller à tes sensations.

Gabby cligna des yeux lorsqu'il se pencha pour l'embrasser. Ses baisers étaient si divins qu'elle en oubliait le passé pour ne penser qu'à ce qu'elle ressentait dans les bras de Vinn, à la façon dont son corps vibrait de vie comme jamais il ne l'avait fait. Elle pouvait sentir l'écho de son baiser dans tout son corps, amplifiant son désir. Il pulsait dans son ventre, durcissait sa poitrine, faisait trembler ses doigts...

Il lui prit les mains et fit passer ses bras au-dessus de sa tête, sans cesser de l'embrasser. Puis il baissa la tête et posa les lèvres sur ses tétons durcis pour les sucer, les lécher, jusqu'à ce qu'elle se cambre sous lui.

— Je voulais te faire ça depuis si longtemps..., murmura-t-il d'une voix rauque. Je ne crois pas qu'aucune femme ait été désirée par un homme comme je t'ai désirée...

Gabby savait qu'il n'éprouvait pour elle qu'une attirance physique. Il n'avait jamais parlé de sentiments. Au moins, il ne lui mentait pas comme Tristan. Pourtant, elle ressentait une douloureuse déception en se disant que l'amour qu'elle éprouvait

n'était pas réciproque. Son destin était-il d'être liée à des hommes qui voulaient l'utiliser ? Ne serait-elle jamais aimée pour ce qu'elle était ? Elle avait soif de sécurité, d'un amour qui ne mourrait pas en dépit du temps qui passe... Vinn, lui, voulait des enfants. Mais comment pourrait-elle accepter, sans l'assurance qu'il ressente quelque chose pour elle ?

— Vinn ? chuchota-t-elle en caressant sa joue.

— Devons-nous vraiment parler maintenant, cara ? demanda-t-il d'une voix rendue rauque par le désir.

— Tu me hais toujours ?

Ses yeux gris-bleu se fixèrent sur elle.

— Non, répondit-il. La haine n'est pas le sentiment que je ressens pour toi.

— Vraiment ?

— Je ne serais pas là, dans ce lit avec toi, si je te haïssais, Gabriella.

— Mais tu ne m'aimes pas, insista-t-elle. N'est-ce pas ?

Il fronça les sourcils.

— En voilà une question ! dit-il d'un ton moqueur. Ma réponse est-elle une condition préalable avant de m'abandonner ton corps ?

Gabby nota une note de ressentiment dans sa voix.

— Je ne peux pas totalement me dissocier de mes sentiments, et je suis sûre que toi non plus, insista-t-elle. Tu me fais l'amour avec passion, mais tu refuses d'admettre que tu as la moindre

affection pour moi. Qu'est-ce que je dois comprendre à tout ça ?

Il se redressa sur un coude.

— Tu veux que je te dise que je t'aime ? demanda-t-il. C'est vraiment ce que tu veux ? Que je fasse semblant d'avoir des sentiments pour toi ?

Gabby sentit les larmes emplir ses yeux.

— Non, je ne te demande pas de faire semblant, répondit-elle d'une voix qu'elle s'efforçait de garder neutre.

« Je voudrais que tu m'aimes vraiment... »

— Pourquoi ce que je ressens ou non pour toi t'intéresse soudain autant ?

Elle frémit sous la dureté de sa voix.

— Parce que toutes les femmes veulent être sûres que l'homme avec lequel elles s'engagent ne les utilisent pas seulement pour le sexe. C'est trop dégradant, trop froid... inhumain.

Il s'écarta, lui donnant une impression d'abandon non seulement physique mais aussi affectif. Elle le regarda se lever et s'envelopper brusquement de la serviette qu'elle avait dénouée, quelques instants plus tôt. La colère se lisait sur son visage.

— Tu crois que c'est ce que je fais ? s'écria-t-il. Que j'assouvis mes besoins physiques sans égards pour toi et pour tes désirs ? Le temps que nous avons passé ensemble ne t'a pas appris qui j'étais vraiment ?

Gabby pinça les lèvres pour les empêcher de trembler.

— Tu m'as épousée pour me posséder, comme si j'étais le trophée qui te manquait. Tu savais que je ne t'aurais jamais épousé si je n'avais pas eu besoin d'argent, alors tu as sauté sur l'occasion dès qu'elle s'est présentée.

— Je ne nie pas que je te désire depuis très longtemps, mais ne compliquons pas le problème en faisant semblant d'éprouver des sentiments qui n'existent pas. Depuis que je te connais, tu t'es montrée méprisante. Bien sûr, faire l'amour ensemble a été extraordinaire, encore plus que je ne l'avais pensé, mais cela ne veut pas dire que nous devons jouer la comédie.

Gabby remonta les draps sur son menton.

— Je crois que tu n'admettrais pas que tu aimes quelqu'un, même si c'était le cas. Tu ne voudrais pas laisser une femme, et surtout pas moi, prendre le dessus.

Il eut un rire froid qui la glaça.

— C'est ce que tu crois ? Que je meurs d'amour pour toi depuis toutes ces années, mais que je ne veux pas l'avouer de peur que tu t'en serves contre moi ?

Gabby ne savait que penser. Elle se sentait confuse, terriblement confuse, et beaucoup plus fragile qu'elle ne l'aurait voulu. Elle avait conscience d'être ridicule, et cela lui donnait une sensation plus grande encore de vulnérabilité. Dire qu'elle l'avait presque supplié de confesser des sentiments qu'il n'éprouvait pas... Une idiote, une idiote romantique, voilà ce qu'elle était, en attente d'un clair de lune qui ne viendrait jamais.

— J'aimerais être seule, murmura-t-elle d'une voix sans

timbre.

Hésitant, Vinn fronça les sourcils. Il n'avait pas envie de la laisser ainsi. Visiblement, elle était contrariée et au bord des larmes. Mais il ne pouvait rester.

L'amour qu'il avait ressenti pour Gabriella, quand elle était plus jeune, avait vite été remplacé par un profond dégoût pour tout ce qu'elle incarnait. Son air condescendant, la façon dont elle tentait de le ridiculiser à chaque occasion, avait fait culminer sa haine jusqu'à l'explosion. Mais aujourd'hui, le fait qu'elle nie catégoriquement être liée en quoi que ce soit à son agression l'amenait à revoir son point de vue.

Jusqu'alors, la vengeance avait été si présente dans son esprit qu'il avait besoin de temps pour faire le point sur ses sentiments. Quelques heures plus tôt, la haine que Gabriella ressentait pour lui se lisait dans chacun de ses regards. Puis elle s'était abandonnée dans ses bras, répondant à son désir avec une passion explosive. Bien des choses pouvaient expliquer ce comportement, pensa-t-il avec cynisme. Deux millions quatre cent mille raisons, pour commencer !

Elle avait fait allusion à ses sentiments pour lui, mais n'était-ce pas son argent qu'elle aimait ?

Certes, il l'avait sauvée de la faillite, et il lui avait fait découvrir ce que son défunt mari lui avait toujours refusé. Les femmes étaient amusantes. Elles éprouvaient du plaisir et, soudain, elles étaient folles de vous. Combien lui avaient joué cette comédie ?

— Je vais me baigner, dit-il enfin, sans la regarder. J'espère te voir plus tard.

Il entendit un son étouffé.

Probablement se moquait-elle de ce qu'il pouvait faire.

Et sans doute l'avait-il mérité, songea-t-il en fermant doucement la porte derrière lui.

Gabby se réveilla dans la semi-obscurité, avec la sensation que quelqu'un se trouvait dans la pièce. Elle se redressa, et vit la silhouette de Vinn. Il était assis sur une chaise, près du lit.

— Quelle heure est-il ? demanda-t-elle d'un ton qu'elle espérait froid et calme.

— Un peu plus de 21 heures.

— Oh...

— Nous pouvons encore dîner au restaurant, ou appeler le room service, si tu préfères, dit-il en se levant et en s'étirant.

Combien de temps était-il resté assis là, à la regarder?

— J'ai besoin de prendre une douche, annonça-t-elle. Tu crois que le restaurant sera encore ouvert lorsque je serai prête ?

Vinn alluma les lumières.

— Tu es la propriétaire. Si tu veux que le restaurant soit ouvert, il te suffit d'en donner l'ordre.

Elle serra le drap autour d'elle.

— Ne te moque pas de moi, Vinn. S'il te plaît... pas après ce qui s'est passé cet après-midi.

— Tu crois que je me moque de toi ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Elle lui adressa un regard maussade.

— Je sais que je ne suis pas faite pour les affaires, mais j'ai fait de mon mieux pour remplir le vide laissé par mon frère.

— C'est pour cette raison que tu as accepté ce travail ? Alors que tu n'en as jamais eu envie ?

Gabby détourna le regard.

— C'est comme ça, déclara-t-elle sèchement. On ne peut pas revenir en arrière.

— Que veux-tu dire ?

Elle le regarda droit dans les yeux.

— Mes parents comptent sur moi, Vinn. Sinon, crois-tu vraiment que je serais venue te voir au sujet de cette offre d'achat ? Je l'ai fait pour eux. Je ne suis là que pour eux... Je suis tout ce qui leur reste.

— Alors tu t'es sacrifiée ?

Elle haussa les épaules.

— C'est toi qui le dis.

— Mais c'est comme ça que tu vois la situation ? interrogea-t-il d'un ton accusateur. Toi, la princesse, tu as accepté d'épouser un paysan pour sauver ta famille de la ruine ?

Gabby trembla en percevant l'amertume dans sa voix.

— Je n'ai jamais vu les choses comme ça, Vinn.

— Bien essayé, tu m'as presque convaincu. Mais nous savons tous les deux que tu m'as toujours vu comme le fils de la femme

de ménage. Tu t'es mariée en dessous de ta condition, ma chérie. Quel effet cela te fait ?

Pendant quelques secondes, elle affronta son regard, avant de baisser lentement les yeux.

— Cela me semble déjà bien mieux que mon premier mariage, murmura-t-elle avant de lever de nouveau les yeux vers lui. A moins que tu ne décides d'ajouter les coups aux insultes.

Le silence se fit pesant dans la pièce. La tension montait de seconde en seconde.

— Tu veux dire qu'il te... battait ?

Elle hocha la tête.

— Pas systématiquement, mais assez souvent pour que j'aie peur qu'il ne recommence. Je n'étais pas la femme qu'il voulait. Ses parents n'auraient jamais accepté qu'il épouse une des femmes avec lesquelles il avait des liaisons, alors il me frappait pour me mettre au pas. J'ai vite appris à courber l'échine.

Vinn sentit son estomac se retourner.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demanda-t-il en serrant les poings. Pour l'amour du ciel, Gabriella, tu as supporté ça pendant des années ?

Elle entourra les bras sur sa poitrine.

— J'ai voulu en parler bien des fois. Mais j'aurais blessé tant de gens... Mes parents adoraient Tristan : il était comme un second fils pour eux. Il a été si gentil lorsque James est mort, il s'est occupé des funérailles...

Elle inspira avant de poursuivre.

— Et puis, il y avait ses parents, avec leurs relations, leurs ancêtres... Les apparences sont tout pour eux. Comment crois-tu qu'ils auraient réagi si j'avais porté plainte pour violences conjugales contre leur fils chéri ?

Vinn serra les dents. Elle avait été dans une situation impossible... et elle avait vécu un enfer quotidien. Chaque jour passé avec cet homme avait été une torture.

— Je suis désolé, dit-il, la gorge nouée. J'aurais aimé savoir ce qui se passait. Et j'aurais aimé que tu fasses appel à moi pour t'aider.

— Tu étais la dernière personne vers laquelle je pouvais me tourner, Vinn, dit-elle d'un air abattu. Tu m'avais mise en garde contre Tristan et, par fierté, je ne t'avais pas écouté. Puis, quand j'ai compris l'erreur que j'avais commise, je n'ai pas voulu t'entendre dire : « Je te l'avais dit. » Je n'aurais pas pu le supporter.

Il se passa la main sur le visage.

— On a tous le droit de faire des erreurs. Dieu sait que j'en ai commis beaucoup. Mais grâce au soutien et aux conseils de gens comme ton père, j'ai pu renverser la situation.

— Parfois, on ne peut pas, dit-elle avec un soupir. Après le suicide de James, je me suis sentie si coupable... J'avais l'impression de devoir faire quelque chose pour sortir ma mère de sa grave dépression. Mon père s'est jeté dans le travail, mais ma mère n'avait rien à quoi se raccrocher... Sauf moi. Je voulais

l'intéresser à quelque chose : un mariage, des petits-enfants à venir... Je n'ai pas pris le temps d'analyser ce que je ressentais vraiment pour Tristan ni, ce qui est encore plus idiot de ma part, ce que lui éprouvait pour moi.

Vinn lui prit la main et la porta à ses lèvres pour y déposer un baiser.

— Cara, cesse de t'en vouloir, dit-il avec douceur. Tu n'es en rien responsable de la mort de ton frère. Il avait un problème avec la drogue, et il n'a pas reçu l'aide dont il avait besoin. Tu n'aurais rien pu faire.

Les paroles de Vinn transpercèrent le cœur de Gabby. Elle avait toujours pensé qu'elle aurait pu faire quelque chose, et elle devait vivre avec cette douleur : le regret de ne pas avoir vu ce qui se passait sous ses yeux.

— Nous souhaitons tous bien des choses, Gabriella. Nous aimerions tous avoir agi différemment, en sachant ce que nous avons appris depuis.

Elle avait du mal à respirer.

— Cela veut dire que tu veux mettre fin à notre mariage ? demanda-t-elle.

Il la fixa pendant un long moment.

— C'est ce que tu veux ? demanda-t-il enfin. Etre libre ?

Elle ne pouvait pas affronter l'intensité de son regard. Elle était sûre qu'il était capable de lire dans ses yeux l'attente et le désespoir qu'elle ressentait.

— Je ne sais pas ce que la presse penserait si le mariage était annulé, avança-t-elle. Et puis, il faut penser à mes parents, bien sûr...

— J'y pensais justement, dit-il d'un air sombre. Ton père a subi une lourde opération et va mettre du temps à se remettre complètement. Nous ne pouvons guère reprendre l'avion pour Sydney et leur annoncer que nous nous séparons.

Elle humecta ses lèvres du bout de la langue.

— Alors... que suggères-tu ?

— Le jour où tu es venue me voir, je t'ai dit qu'à mes yeux, le mariage était un engagement permanent. Je n'ai pas changé d'avis.

Avec anxiété, Gabby scrutait les traits de Vinn, désespérant d'y lire ce qu'il ressentait pour elle. Mais son expression était indéchiffrable. Soudain, une idée folle lui traversa l'esprit. Pourquoi ne pas lui avouer qu'elle l'aimait ? Le lui dire vraiment ?

Mais quelque chose l'arrêta. Vinn devait accepter tout ce qu'elle lui avait appris ce soir. Elle lui avait révélé le sombre secret qu'elle avait tu jusque-là, et elle savait qu'il avait été choqué, mais que cela avait également éveillé sa pitié. Or, elle ne voulait pas de sa pitié. Elle voulait son amour et son respect. Il lui faudrait du temps pour s'assurer ce dernier ; quant à son amour, elle n'avait aucun pouvoir de le susciter, de toute façon.

Tout ce dont elle était sûre, c'est qu'il la désirait depuis longtemps. Par le passé, elle avait traité par le dédain son attirance pour elle, le rejetant pour épouser un homme qui l'avait

traîtée de la pire des façons, et avait même organisé une grave agression contre Vinn.

Elle aimait ce dernier pour ce qu'il était aujourd'hui, tout autant que pour celui qu'il était autrefois. Il avait essayé de la sauver d'un mariage désastreux. Dès qu'il l'avait pu, il était venu la voir pour lui demander de réfléchir. Il lui avait même offert, pour sauver sa fierté, de l'épouser à la place de Tristan. Et pourtant, elle avait été trop entêtée pour l'écouter.

Gabby repensa au moment où Vinn l'avait embrassée. Les flammes de leur désir mutuel avaient consumé leurs corps comme un feu de forêt, comme s'ils avaient été destinés, depuis leur naissance, à éprouver cette passion dans les bras l'un de l'autre.

Tristan les avait-il surpris en montant l'escalier ? Ou bien rôdait-il là depuis un moment et était-il intervenu pour empêcher Vinn de ternir davantage sa réputation aux yeux de Gabby ? Quoi qu'il en soit, le résultat était là : Vinn avait passé la nuit à l'hôpital et n'avait pas eu une chance d'assister au mariage.

La voix de Vinn la ramena brusquement au présent.

— Gabriella ? Tu es bien silencieuse. Tu ne crois pas que nous devrions rester mariés ? Du moins pour l'instant ?

Elle essaya de sourire.

— Je ne comprends pas pourquoi tu as voulu m'épouser. Il me semble que tu as dépensé beaucoup d'argent pour t'offrir une femme qui ne correspond pas à ce que tu voulais. Tu t'es fait avoir, et pourtant tu ne sembles pas ennuyé.

Cette fois, il lui prit les deux mains et les serra doucement dans

les siennes.

— Une seule chose m'ennuie, dit-il. C'est ne pas avoir su ce que tu vivais.

— Ce n'est pas ta faute, murmura Gabby en le regardant dans les yeux. Tu as fait ce qu'il fallait en venant me voir, mais j'ai été trop obstinée pour tenir compte de tes conseils.

Devait-elle lui parler de la dépendance à la cocaïne de Tristan ? La croirait-il ? Et ne penserait-il pas qu'elle y était pour quelque chose ? Après tout, avant leur maudit mariage, rien ne laissait deviner qu'il se droguait. Mais cela ne voulait rien dire.

— Vinn, savais-tu que Tristan prenait de la cocaïne ? demanda-t-elle.

— Quand a-t-il commencé ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Je ne sais pas... Je n'ai jamais eu de soupçons avant le mariage mais, après tout, je ne savais pas non plus qu'il avait des liaisons. Comment être sûre ?

— As-tu déjà pensé que Tristan avait pu entraîner James dans la drogue ?

Gabby sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

— Oh, non...

Le visage de Vinn était sombre.

— Tu n'étais qu'un pion sur l'échiquier, Gabriella, j'en suis certain. Tristan s'est servi de toi comme d'un paravent pour tous ses mensonges. Surtout après la mort de James.

C'était comme si toutes les pièces du puzzle s'assemblaient... Tristan s'était montré plus empressé après le suicide de James, insistant pour qu'ils se marient alors qu'elle avait hésité pendant des mois.

— As-tu envisagé de parler à mes parents, ce soir-là, avant le mariage ? demanda-t-elle.

— Oui, répondit-il en fermant brièvement les yeux. J'y ai pensé, et je m'en suis terriblement voulu de ne pas leur avoir demandé une entrevue. Mais ce soir-là, j'ai voulu te parler d'abord, en espérant te faire comprendre ton erreur. Après tout, il s'agissait de ta décision. Tu prétendais être amoureuse de Glendenning, et même si j'en doutais, je n'avais pas de preuve. Sauf ce baiser que nous avons échangé.

Ce baiser...

Gabby regarda la bouche de Vinn, ses contours sensuels. Elle n'avait qu'une envie : la sentir contre la sienne, sentir sa langue...

Il pencha la tête vers elle et le baiser qu'elle espérait devint réalité. C'était un baiser si fiévreux qu'elle se plaqua contre lui pour mieux sentir son corps contre elle.

— Attends, c'est trop tôt, murmura Vinn contre sa bouche.

— Pour toi ? s'étonna Gabby, tout en sentant la force de son érection contre son ventre.

— Oh, non ! dit-il avec un petit rire. Mais je ne voudrais pas te blesser...

— J'ai envie de toi, maintenant, répliqua Gabby avec une audace qu'elle ne se connaissait pas. Tout de suite.

Les yeux de Vinn brillaient de désir.

— Tu es sûre ? demanda-t-il en caressant sa joue. Je peux te donner du plaisir d'une autre façon, si tu veux.

Gabby se sentit bouleversée par l'attention qu'il lui témoignait. Cela signifiait-il qu'il l'aimait ? Pourquoi ne l'admettait-il pas ? Peut-être pensait-il qu'elle se servirait de cet amour contre lui ? Oh, comme elle l'aimait...

— Vinn, dit-elle en rassemblant tout son courage. Je voudrais te dire quelque chose...

Il embrassa doucement le coin de sa bouche.

— Tu as la fâcheuse tendance de vouloir parler au moment où je voudrais que tu te concentres sur ce que tu ressens, répondit-il d'un ton taquin. Quoi de plus important, en ce moment, que sentir ça...

Il l'embrassa profondément avant de déposer un baiser sur sa nuque.

— Et ça...

Gabby ne voulait plus parler. Tout ce qu'elle avait à dire, son corps le disait pour elle.

Elle se cambra de désir dans ses bras. Elle avait envie de ses caresses sur tout le corps. Ses tétons étaient durs, et elle voulait qu'il les prenne dans sa bouche et les caresse de sa langue pour apaiser la faim qui la dévorait.

Vinn déposa une pluie de baisers sur le cou et la gorge de la jeune femme, avant de prendre ses mamelons dans sa bouche.

Lorsqu'il les lécha, la jeune femme gémit de plaisir. Mais il hésitait, il ne voulait pas la blesser.

Il se recula, tout en essayant de contrôler sa respiration. Soudain, il sentit les doigts de la jeune femme autour de son sexe. Bon sang, il avait envie qu'elle le prenne dans sa bouche humide et chaude...

Comme si elle avait deviné son fantasme, elle se mit à le caresser doucement avant de se pencher sur lui pour prendre son sexe dans sa bouche. Ivre de plaisir, il sentait sa langue aller et venir sur lui. Il savait qu'elle n'avait pas d'expérience, mais tout ce qu'elle faisait était parfait, et il perdait peu à peu le contrôle. Sans pouvoir se retenir, il explosa en elle, sans qu'elle ait le moindre mouvement de recul ou de dégoût. Au contraire, elle sourit quand elle se redressa, comme si elle venait de goûter au paradis, et elle déposa un baiser sur son torse, là où son cœur battait à toute allure.

Tandis que sa respiration s'apaisait, Vinn posa la main sur la nuque de la jeune femme. Il n'y avait pas de mots pour décrire ce qu'il ressentait. Elle l'avait surpris, non seulement physiquement mais aussi émotionnellement. Il avait eu de nombreuses maîtresses, mais aucune ne l'avait bouleversé comme Gabriella venait de le faire. Et pas seulement à l'instant, mais aussi tout à l'heure lorsqu'elle s'était donnée à lui alors qu'elle avait si peur qu'il ne l'utilise sans la respecter... sans l'aimer.

L'amour. C'était pour lui un mot fort et peu familier, un mot dont il répugnait à se servir.

Il avait aimé sa mère, comme jamais un fils n'avait aimé sa mère. Et il aimait sa demi-sœur, même s'il n'avait pas le droit de révéler ce lien au grand jour. Après avoir mené des recherches épuisantes, Lily l'avait trouvé et était venue le voir. La jeune femme essayait de trouver sa place dans le monde, alors qu'elle était l'enfant illégitime d'un riche et influent homme d'affaires.

Ce dernier, Hugo McCready, pensait qu'il disposait du privilège de séduire les jeunes femmes de ménage qui travaillaient chez lui. Tout cela sous le regard de sa pauvre femme et de ses trois enfants légitimes. Mais à présent, Vinn soupçonnait Lily de vouloir révéler la vérité au grand jour. Ce qui, il en était persuadé, la blesserait encore plus que le fait d'avoir un père sans scrupules. Aussi avait-il décidé de continuer à faire tout ce qu'il pouvait pour la protéger, même si les journalistes se trompaient sur la nature de leurs relations.

L'argent qu'il venait de prêter à Gabriella faisait partie du plan de Vinn pour contrer son père et l'offre de rachat qu'il avait lancée contre les Saint Clair. Bien sûr, cerise sur le gâteau, il en avait profité pour faire de Gabriella sa femme... Il avait toujours nié ressentir pour elle autre chose que du désir, mais s'y ajoutaient à présent des sentiments qu'il n'identifiait pas clairement.

Quelles étaient les véritables motivations de Gabriella ? Chez bien des femmes de sa connaissance, l'attrait de l'argent engendrait des sentiments profonds. Sinon, pourquoi des jeunes femmes de vingt ans épouseraient-elles des hommes en âge d'être leur grand-père ? La presse évoquait souvent de tels cas.

Gabriella avait été habituée à un certain niveau de vie et, pour échapper à la perte de celui-ci, elle avait accepté d'épouser l'homme qu'elle prétendait détester depuis des années. Et maintenant, elle semblait avoir totalement changé d'avis... Ce qu'il avait un peu de mal à croire, même si leur entente physique était extraordinaire.

Mais il commençait à penser, indépendamment des sentiments qu'elle éprouvait ou non pour lui, que Gabriella avait le droit d'en savoir un peu plus sur son passé. Mais avant cela, il devait en parler avec sa demi-sœur. Lily était une jeune femme sensible d'à peine vingt ans, soit un an de moins que Gabriella lorsque celle-ci avait épousé Glendenning. Comme elle, Lily ne savait pas ce qu'elle voulait, elle était perdue et cherchait un point d'ancrage.

Vinn regarda Gabriella. Sa femme, dans tous les sens du terme... A cette pensée, il eut un sentiment de triomphe. Il l'avait faite sienne, et pas seulement sur le papier. Leurs corps s'étaient unis avec passion.

Et il ne voulait plus se passer de ce plaisir.

Les jours suivants, Gabby fut presque capable de s'imaginer que sa lune de miel avec Vinn était parfaite. Au fil des jours de détente ensoleillés, elle se sentait s'épanouir, sans parler des nuits passionnées passées dans les bras de Vinn, qui la laissaient à bout de souffle, épuisée et de plus en plus désespérément amoureuse. Elle passait des heures à le regarder, à profiter de chaque sourire qu'il lui adressait. Elle frissonnait dès qu'il l'effleurait au cours de leurs promenades pour découvrir les criques, les plages et la forêt tropicale.

Elle avait l'impression que son corps était différent, plein d'énergie et de vie. Et cela n'avait rien à voir avec le hâle doré qu'elle commençait à avoir, ni avec la cuisine délicieuse qu'elle dégustait aux repas, et grâce à laquelle elle avait repris un peu de poids. Non, son corps était en éveil à cause de Vinn. Il suffisait qu'il pose sur elle un de ses regards brûlants, et son désir s'éveillait. Elle entrouvrait la bouche dans l'attente de ses baisers...

Le dernier jour de leur séjour, ils allèrent dans la partie la plus éloignée de l'île. Peu de touristes s'y rendaient dans la mesure où une marche de quatre heures était nécessaire pour accéder à cette solitude parfaite.

Après un délicieux pique-nique à base de brochettes de poulet tandoori, de fromages et de fruits, agrémenté d'une bouteille de

champagne, ils avaient fait l'amour sur les serviettes de plage.

Comblée, Gabby était allongée dans les bras de Vinn. Les yeux clos pour se protéger du soleil, elle reprenait son souffle, tout en écoutant le doux bruit des vagues sur la rive, pendant que Vinn caressait ses cheveux.

Les mouvements de ce dernier se firent plus lents, sa respiration plus profonde, et Gabby comprit qu'il s'était endormi. Elle se redressa sur un coude pour l'observer. Bronzé, musclé et élancé, il était magnifique de virilité.

Du bout des doigts, elle caressa sa bouche avant de se pencher pour y déposer un léger baiser. Ses lèvres bougèrent, comme si, même au sein du plus profond sommeil, il était conscient de ce qu'elle faisait.

Elle se dégagea doucement et se mit à marcher vers l'eau avant de plonger et de nager lentement, se délectant de la caresse de l'eau salée sur sa peau chauffée par le soleil. Jamais auparavant elle ne s'était baignée nue, et elle y trouvait une sensation de liberté exaltante, et très érotique. L'eau la caressait, lui donnant une conscience plus aiguë du plaisir qu'elle pouvait ressentir et donner.

Le désir que Vinn éprouvait pour elle la bouleversait. Certes, il ne prétendait pas l'aimer, mais elle sentait qu'il n'avait plus pour elle les mêmes sentiments de colère et de vengeance. Il était tendre, protecteur et attentif à ses moindres besoins. Au début, elle avait pensé qu'il se conduisait ainsi pour donner le change, en raison de la présence du personnel de la station, mais il agissait de même lorsqu'ils étaient seuls. Elle aimait penser qu'il était en

train de tomber amoureux d'elle, mais après l'erreur qu'elle avait commise avec Tristan, elle n'osait se fier à son jugement.

Lorsque Gabby sortit de l'eau un peu plus tard, Vinn était assis et la regardait avancer avec des yeux brûlant de désir. Un délicieux frisson d'attente la parcourut.

— Tu ressembles à une sirène, cara, dit-il en se levant. Une belle sirène sortie des profondeurs de la mer pour séduire un simple mortel.

Il la serra contre elle.

— Une sirène ? répliqua-t-elle avec une petite grimace. Sans maquillage et les cheveux pleins de sel ?

Il sourit et écarta les mèches de cheveux qui jouaient sur ses joues.

— Tu n'as jamais été aussi belle qu'en cet instant, dit-il en posant les mains sur ses reins pour la plaquer contre lui.

Elle plongeait son regard dans le sien. Ses jambes tremblaient. Ecrasés contre son torse, ses seins se gonflaient de désir.

Vinn pencha la tête et l'embrassa avec un sentiment d'urgence qui répondait à celui qu'elle ressentait. Leurs langues se livraient à une danse sensuelle et passionnée qui lui faisait tout oublier, tout sauf qu'elle mourait d'envie qu'il la possède et qu'il fasse vibrer son corps de plaisir.

Il l'allongea sur une serviette de bain, et se mit à embrasser ses seins jusqu'à ce que Gabby se cambre de désir. Son corps n'attendait plus qu'une chose, qu'il la mène vers l'extase.

Enfin, il la pénétra d'un seul coup de reins, et elle cria de bonheur tandis qu'elle serrait les jambes contre lui. Il allait et venait de plus en plus vite, ses doigts caressant son sexe pour accroître son plaisir. La jouissance l'emporta telle une vague, et elle ne reprit vraiment conscience que lorsqu'elle le sentit la rejoindre à son tour.

— C'est si bon, murmura-t-il.

— J'aime te toucher, dit-elle en lui caressant le dos.

Il se redressa sur un coude pour la regarder.

— J'aime aussi te toucher, cara. Et je ne crois pas que je pourrais m'en lasser.

Gabby baissa les yeux.

— Et que se passera-t-il si tu te lasses tout de même ?

— Il n'y aura pas de divorce, déclara-t-il en lui prenant le menton pour qu'elle le regarde.

Elle tenta de réprimer son amertume, mais en vain.

— Ainsi, je suppose que si je ne te plais plus, tu te précipiteras auprès d'une de tes nombreuses maîtresses ?

Il la regarda durement.

— C'est comme ça que tu me vois ? Tu n'as donc rien appris sur moi pendant ces quelques jours ?

Elle se mordit la lèvre.

— Je sais que tu aimes beaucoup le sexe. Mais, comme tu me l'as déjà dit, c'est uniquement mon corps que tu désires.

Il se dégagea et se leva.

— Eh bien, les choses sont différentes à présent, dit-il.

Gabby enroula autour d'elle la serviette de bain.

— Que veux-tu dire ?

Il se tourna vers elle, mais la lumière du soleil l'empêchait de voir l'expression de son visage.

— Tu ne ressembles pas à la femme que je pensais avoir épousée. Par conséquent, j'ai dû... reconsidérer certaines choses.

— Par exemple, commencer à m'apprécier et non plus me haïr ?

— Je ne t'ai jamais haïe.

Il soupira avant d'ajouter :

— Enfin, je reconnais que j'ai dû te haïr quelques fois, mais pas maintenant. Gabriella... J'ai toujours séparé ma vie sexuelle de mes sentiments. C'est la première fois que je ressens quelque chose d'autre que du désir pour une femme.

— Es-tu en train de me dire que... tu m'aimes ? demanda-t-elle dans un murmure.

Il lui adressa un sourire malicieux.

— Si l'amour est ce sentiment qui fait battre le cœur chaque fois qu'on regarde la personne qu'on a épousée, alors oui, je suis peut-être amoureux de toi. A moins qu'il ne me faille prendre rendez-vous chez un cardiologue ? Qu'en penses-tu ?

Gabby bondit sur ses pieds et se jeta dans ses bras pour

l'embrasser.

— Je pense que tu es la personne la plus merveilleuse que j'aie jamais rencontrée ! s'écria-t-elle. Je t'aime tellement !

— Assez pour te débarrasser de ta pilule ? demanda-t-il en souriant.

— Tu sais que je la prends ? demanda-t-elle d'un air contrit.

Il déposa un baiser sur son front.

— Si tu as besoin de plus de temps, nous attendrons, dit-il. Mais j'ai envie d'avoir une famille depuis très longtemps. Je pense que c'est parce que j'ai été un enfant unique élevé par une mère seule.

— Je vais jeter ma plaquette, promit-elle. Je veux porter tes enfants, Vinn. Je veux être une épouse merveilleuse pour toi, afin d'effacer toutes les choses affreuses que je t'ai faites par le passé.

— Nous sommes différents, aujourd'hui, Gabriella. Le passé ne doit pas nous dicter notre avenir.

Elle leva la tête.

— Pourquoi m'appelles-tu toujours « Gabriella » ?

— C'est un beau prénom. Et il est d'origine italienne. Mais si tu veux que je t'appelle « Gabby », je peux faire un effort.

Elle sourit.

— Non, j'aime la façon dont tu dis mon prénom. Personne ne le prononce de cette manière. Cela me fait frissonner... depuis toujours.

— Oh, vraiment ? Voilà qui est intéressant ! répondit-il en lui rendant son sourire. Moi qui avais toujours pensé que tu détestais tout en moi.

— Peut-être a-t-on raison de dire que l'amour et la haine sont les deux faces d'une même médaille ? Même si j'étais très jeune lorsque tu es arrivé chez nous, je pense que j'ai été dure avec toi parce que j'avais peur de ce que tu me faisais ressentir.

Il prit son visage entre ses mains.

— Tu en as toujours peur, *mia piccola* ? demanda-t-il.

— Avec toi, je me sens en sécurité comme avec personne, répondit-elle en le regardant avec amour. Après Tristan, je pensais que je ne pourrais jamais plus faire confiance à un autre homme mais, ces derniers jours, tu as réussi à chasser toutes mes peurs.

Gabby vit le regret assombrir le regard de Vinn.

— J'aurais voulu pouvoir te protéger de lui, dit-il en serrant les dents. Si j'avais su ce qui se passait, je l'aurais fait jeter en prison, mais seulement après lui avoir donné une bonne leçon. Il savait que tu ne pouvais te défendre... Bon sang, je préfère ne pas penser à ce qui aurait pu arriver.

Elle posa la main sur sa joue.

— Je ne me vois pas comme une victime, dit-elle. Plus maintenant.

Il l'embrassa avec douceur, presque avec dévotion.

— Nous devrions rentrer, murmura-t-il, car nous avons une

longue route devant nous. Et je ne voudrais pas que tu sois trop fatiguée pour ce que j'ai prévu cette nuit...

Gabby lui adressa un sourire malicieux tout en ramassant son Bikini.

— Tu veux dire que je vais devoir attendre cette nuit pour connaître tes projets ?

Il l'attrapa par la taille alors qu'elle lui tournait le dos, et la serra contre lui.

— Nous pouvons peut-être revoir un petit peu l'emploi du temps, murmura-t-il en lui mordillant le lobe de l'oreille.

— Cela me va, répondit Gabby avec un soupir.

Il la surprenait sans cesse avec ce qu'il lui faisait avec ses mains, sa bouche, son corps, et ce qui l'étonnait encore plus, c'était la façon dont elle réagissait à ses caresses. S'il ne lui faisait pas l'amour, là, tout de suite, elle avait l'impression qu'elle allait mourir. Mais il la faisait attendre, faisant durer l'attente jusqu'à ce qu'elle sanglote presque de désir.

— Sois patiente, cara, ce sera encore meilleur si tu attends un peu...

— Non, maintenant ! murmura-t-elle en se serrant contre lui. Ne me fais pas attendre plus longtemps.

Il rit.

— Dis-moi ce dont tu as envie, Gabriella, lui chuchota-t-il à l'oreille. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse.

— Tu sais ce que je veux, dit-elle dans un souffle.

— Ça ?

Et il la pénétra d'un seul coup de reins.

— Oh, oui... , gémit-elle.

— Et ça ? demanda-t-il en commençant à bouger en elle.

Il agrippa ses hanches et accéléra peu à peu le rythme de ses va-et-vient, jusqu'à ce que Gabby sente qu'elle approchait le point de non-retour. Elle était au bord de l'extase, en train de tomber en chute libre dans un abîme de sensations délicieuses. Une chute vertigineuse de sensations qui s'accélérait, encore et encore.

Elle atteignit le sommet du plaisir, suivie par Vinn. Quel bonheur de le sentir en elle, de sentir le pouvoir qu'elle avait sur lui, un pouvoir de femme qu'elle n'avait jamais connu jusqu'alors...

Vinn serrait Gabriella dans ses bras, tout en tentant de reprendre son souffle. Elle avait le pouvoir de le déstabiliser totalement, de faire vaciller le contrôle qu'il exerçait d'ordinaire sur lui-même. Chose inhabituelle, il avait pris des risques...

Il l'aimait. Il l'avait toujours aimée.

Pendant des années, il s'était fait croire le contraire, mais la vérité, c'est qu'il n'avait jamais désiré qu'elle, qu'il n'avait jamais aimé qu'elle. Elle était la moitié qu'il avait cherchée toute sa vie. Le problème était qu'il l'avait rencontrée trop jeune, et qu'il l'avait effrayée par l'intensité des sentiments qu'il lui avait maladroitement fait ressentir, la poussant ainsi dans les bras d'un autre homme.

Réticent à relâcher son étreinte, Vinn prit les seins de Gabriella en coupe dans ses mains.

— Tu crois pouvoir retrouver le chemin dans le noir ? demanda-t-il. Tu connais l'île mieux que moi.

Elle se tourna vers lui et noua les bras autour de sa nuque.

— Nous ne pourrions pas rester ici cette nuit ? suggéra-t-elle. Je n'ai pas envie que ce moment magique prenne fin.

Il posa sur elle un regard mélancolique.

— Nous prenons l'avion demain, cara, lui rappela-t-il. Pour retrouver le vrai monde.

— Je sais... Mais cela ne change rien, affirma-t-elle. Je veux être la meilleure épouse du monde pour toi. Je ne veux pas te décevoir.

Il sourit et la serra dans ses bras.

— Tu ne me décevras jamais, Gabriella. J'en suis certain.

Assise près de Vinn dans l'avion pour Sydney, Gabriella avait mis sa main dans la sienne, et posé la tête sur son épaule. Mais son cœur était toujours sur l'île qu'ils venaient de quitter.

Elle avait presque pleuré en faisant ses valises. Elle aurait tellement voulu que leur lune de miel dure toujours... Là-bas, un sentiment de sérénité et de sécurité l'avait enveloppée comme un châle mais, depuis qu'ils étaient montés dans l'avion, elle avait l'impression que quelqu'un le lui avait arraché des épaules, la laissant frissonnante d'anxiété.

Pendant le voyage, Vinn fut silencieux. Il ne cessait de regarder sa montre, comme si c'était la chose la plus importante du monde à ses yeux, alors que, quelques heures plus tôt, il ne pensait qu'à lui faire l'amour.

— Tout va bien ? demanda-t-elle enfin.

L'air confus, il se tourna vers elle.

— Désolé, Gabriella, tu m'as dit quelque chose ?

— Je t'ai demandé si tout allait bien ? répéta-t-elle en serrant sa main.

Mais il la retira pour prendre un magazine.

— Je vais bien, répondit-il en feuilletant quelques pages, sourcils froncés.

— J'ai fait quelque chose de mal ? demanda-t-elle après un silence.

Il lui adressa un bref sourire.

— Non, bien sûr que non, répondit-il en tapotant sa main. Je pense à des tas de choses, c'est tout. Les affaires...

Gabby s'en voulut de ne pas lui avoir posé de questions au sujet de son travail. Elle en savait très peu sur ses activités, sinon qu'il avait fait fortune grâce à un projet de développement dans une banlieue excentrée de Sydney, qui s'était soudain trouvée à la mode après un nouveau découpage par la municipalité. Il avait investi les bénéfices dans d'autres projets, gardant toujours une longueur d'avance sur le marché pour optimiser ses bénéfices.

— Je peux t'être utile en quoi que ce soit ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête et lui caressa brièvement la joue.

— Non, Gabriella, concentre-toi seulement sur l'héritier que tu dois me donner. De plus, tes parents ont besoin de toi. Te voir heureuse aidera ton père à se remettre plus vite. Sans compter qu'ils seront très heureux d'avoir un petit-fils ou une petite-fille.

Gabby se cala dans son siège et posa la main sur son ventre. Que ressentirait-elle en portant l'enfant de Vinn ? Même si c'était improbable, puisqu'elle venait juste d'arrêter la pilule, peut-être était-elle déjà enceinte ? Après tout, elle avait pris une pilule faiblement dosée, pour laquelle les risques de grossesse étaient plus élevés.

Elle prit de nouveau la main de Vinn, mêlant ses doigts aux siens.

— Merci d'avoir fait de cette semaine un moment unique, dit-elle. C'était une lune de miel parfaite.

Il sourit, mais elle ne put s'empêcher de penser qu'il s'agissait d'un sourire forcé.

— Tout le plaisir était pour moi, cara.

— Je t'aime, murmura-t-elle en déposant un baiser sur ses lèvres.

— Je sais, répondit-il avec le même sourire contraint.

Aussitôt, Gabby sentit le doute l'envahir, comme si un fantôme venait de poser ses doigts glacés sur sa nuque. Pourquoi lui répondait-il avec une telle indifférence, alors qu'elle venait de lui dire qu'elle l'aimait ? En fait, quand elle repensait à la journée qu'ils avaient passée à la plage, elle ne se rappelait pas qu'il lui ait avoué son amour. Il l'avait laissé entendre, mais sans lui parler vraiment de ses sentiments. Mais pourquoi l'aurait-il fait ? songea-t-elle avec regret. Elle avait foncé tête la première pour lui avouer son amour, elle avait imprudemment jeté sa plaquette de pilule, tout cela avant de lui promettre cet héritier qu'il désirait tant...

Et si c'était tout ce qu'il attendait d'elle ? Si, après qu'elle lui eut donné les enfants qu'il voulait, il décidait qu'il n'avait plus besoin d'elle dans sa vie ? Pour l'instant, il prétendait ne pas vouloir divorcer, mais cela ne voulait pas dire qu'il ne changerait pas d'avis. Après tout, il avait insisté pour qu'elle signe un accord préuptial. Est-ce que cela signifiait qu'il ne pensait pas que leur mariage pouvait durer toute la vie ?

Tout était arrivé si vite... L'infarctus de son père, l'offre publique d'achat, la demande de remboursement du prêt... Tous ces événements l'avaient plongée dans une spirale infernale, pour finir dans le bureau de Vinn.

Deux semaines après, elle était toujours soumise à sa volonté.

Dès qu'ils descendirent de l'avion, un chauffeur s'avança vers eux, si bien que Gabby n'eut plus l'occasion de parler à Vinn en privé.

Ils passèrent rapidement à l'hôpital pour voir le père de Gabby, puis Vinn demanda au chauffeur de le déposer à son bureau, et de conduire Gabby à sa maison de Mosman.

Il lui donna un rapide baiser impersonnel avant de descendre de la voiture. Quelques secondes plus tard, il s'éloignait déjà, son téléphone portable à l'oreille.

Gabby soupira tandis que le chauffeur s'engouffrait de nouveau dans la circulation. Secrètement, elle avait espéré que Vinn observerait la tradition, par exemple qu'il la porterait pour franchir le seuil de leur demeure, et peut-être jusqu'à la chambre, pour lui faire l'amour sur le lit qu'ils allaient partager comme mari et femme. Mais il se rendait au bureau comme si la semaine écoulée n'avait jamais existé. Il ne s'était même pas retourné pour la regarder, avant de pousser la porte de son immeuble.

Quand ils furent arrivés, le chauffeur l'aida à porter ses valises, et Gabby s'attela à la tâche de les défaire pour s'occuper. Lorsqu'elle eut fini, elle alla se promener dans le jardin. La pelouse avait été récemment tondue mais, heureusement, le jardinier n'était pas là : elle avait besoin de temps pour prendre

ses marques dans la maison de Vinn, sans être en plus intimidée par le regard curieux de son personnel.

Vinn s'était occupé de la livraison de sa voiture et de ses vêtements. Toutes ses affaires, sûrement grâce aux soins de la gouvernante, bien qu'il n'y eût pas trace de passage dans la maison, avaient été soigneusement rangées et suspendues dans le dressing. Certes, la maison était propre et en ordre, mais il n'y avait pas de produits frais dans le réfrigérateur. Aussi Gabby décida-t-elle d'aller faire des courses.

Quand elle rentra à la maison, Vinn se trouvait dans le salon. Dos tourné, il parlait au téléphone. Au ton de sa voix, Gabby se figea avant de s'avancer sans bruit. Son cœur fit un bond dans sa poitrine quand elle entendit les mots qu'il prononçait.

— Non, cara, disait-il. Crois-moi, ce n'est pas le moment de révéler la vérité sur notre relation.

Elle eut l'impression de recevoir un coup de poignard dans la poitrine. Pourtant, elle parvint à ne pas s'effondrer. Elle voulait entendre jusqu'au bout.

— Je sais, poursuivit-il avec un soupir. Je t'aime aussi, et je veux que tout le monde sache ce que tu représentes pour moi, mais sais-tu ce que la presse va faire ? C'est trop risqué. J'ai beaucoup d'affaires en cours en ce moment, à commencer par cette histoire d'offre publique d'achat. Je ne veux pas tout compromettre avant d'avoir réussi, ce qui ne sera pas le cas avant la fin de la semaine prochaine, au plus tôt.

Vinn se passa une main dans les cheveux.

— J'ai dépensé beaucoup d'argent pour cette affaire. Je ne veux pas que tout rate maintenant. Nous devons agir prudemment : d'autres personnes que nous sont concernées.

Il fit une pause pour écouter, avant de reprendre :

— Je vais devoir lui dire à un moment ou à un autre, elle a le droit de savoir. Elle est ma femme à présent. Mais attendons encore une semaine ou deux, d'accord ? Fais-toi toute petite, et je vais te faire parvenir de l'argent. Ciao.

Vinn ferma son téléphone et se tourna... pour se trouver face à face avec Gabriella.

— Cara, dit-il, je ne t'avais pas entendue entrer.

Elle serra les poings de rage.

— Ne m'appelle pas comme ça ! Tu n'es qu'un salaud !

Il fit un pas vers elle.

— Gabriella, tu n'as pas compris. J'étais...

— Oh si, j'ai très bien compris ! Tu parlais à cette femme, n'est-ce pas ? Ta mystérieuse maîtresse, la femme que tu aimes. Je t'ai entendu.

— Tu as mal interprété mes paroles, dit-il. Tu n'as entendu qu'une partie de la conversation et tu en as tiré de mauvaises conclusions.

— Oh, pour l'amour du ciel ! s'écria Gabby d'une voix aiguë. Tu me prends pour une imbécile ? Je t'ai entendu lui parler de l'offre publique d'achat. Tu es derrière cette histoire, n'est-ce pas ? Depuis le début ? Comme tu as dû te moquer de moi

lorsque je suis venue te demander ton aide ! Non seulement tu devenais l'actionnaire principal de notre entreprise, mais tu me forçais par la même occasion à devenir ta femme.

Il sembla vouloir protester mais, au lieu de cela, il s'assit sur le canapé, posa le téléphone près de lui et se massa les tempes.

— Tu ignores certaines choses que je ne pouvais te confier, dit-il enfin.

— Il n'y a pourtant rien de mieux que la vérité, répliqua-t-elle froidement.

— La vérité, Gabriella..., commença-t-il en cherchant ses mots. C'est vrai, j'avais un projet de vengeance si l'on peut dire, mais cela n'avait rien à voir avec toi.

Elle le toisa avec dureté.

— Je t'en prie, ne me prends pas pour une imbécile.

— Je suis sincère. Tu ne connais pas la personne que je visais, et je ne voudrais pas que cela change. Ce n'est pas le genre d'individu que j'aimerais voir en relation avec quelqu'un à qui je tiens profondément.

Elle leva les yeux au ciel.

— Alors, tu as maintenant décidé que tu tenais à moi ? Pourquoi ? Parce que je t'ai pris sur le fait ? Ou parce que je fais une maîtresse honorable ?

— Ne te déprécie pas ainsi, dit-il, la mâchoire crispée.

— J'espère que tu es satisfait de ce que tu as obtenu, continua-t-elle, parce que c'est tout ce que tu auras. C'est fini,

Vinn.

Il prit une profonde inspiration.

— Tu compromettais la santé de ton père uniquement pour me contrarier ?

Elle sentit la colère la submerger.

— Tu parles de la santé de mon père ? Quel culot ! Tu as commis la pire des actions en affaires : détruire sa vie de travail dans son dos !

— Ce n'était pas dans son dos.

Gabby le regarda fixement.

— Que... que viens-tu de dire ?

Vinn soupira.

— Ton père est venu me parler de l'offre publique d'achat quelques jours avant son infarctus. Il pensait savoir qui en était à l'origine, et il est venu me demander mon avis. Je lui ai promis que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour sauver son entreprise.

Gabby ouvrit la bouche, mais elle ne pouvait parler. Et à peine penser. Son père était au courant ? Il avait demandé de l'aide à Vinn ? Mais pourquoi ?

— Ton père savait quelles rumeurs couraient, et il savait qu'il ne pourrait réunir les fonds nécessaires si une demande de remboursement était faite, expliqua Vinn. Je l'avais déjà aidé à mettre sa maison à l'abri et...

— La maison ? le coupa-t-elle. Tu possèdes la maison de mes

parents ?

Il se passa la main dans les cheveux.

— Sur le papier, oui.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Que je ne leur prendrai jamais leur maison, quel que soit l'argent qu'ils me doivent, dit-il en soutenant son regard.

Gabby luttait pour maîtriser ses émotions. Elle ignorait tant de choses... Elle avait l'impression de n'être qu'un pion sur un échiquier, déplacé sans son accord ou sa volonté.

— Je suis sûr que le stress dû aux affaires a causé l'infarctus de ton père, continua Vinn. Et puis, bien sûr, son pire cauchemar s'est réalisé. Les créanciers ont subitement demandé leur argent.

Gabby déglutit péniblement.

— Mais alors... tu avais déjà accepté d'aider mon père?

— Bien sûr que j'ai accepté. Ton père m'a soutenu lorsque j'ai fait des bêtises. Lui seul a toujours cru que je valais quelque chose. Grandir sans père, ce n'est pas facile. Ma mère a fait de son mieux, mais je courais droit à la catastrophe lorsque ton père m'a pris à part pour m'expliquer que j'étais responsable de ma vie. Il a financé mes études à l'université et m'a payé un professeur pour venir à bout de ma dyslexie. Pour l'aider à mon tour, je suis prêt à dépenser tout l'argent qu'il faudra.

— Tu veux dire que son entreprise... n'a jamais été en danger ? murmura-t-elle.

— Non, répondit-il sans la quitter des yeux, ton père en est

toujours le principal actionnaire, et il le restera tant qu'il le voudra.

Elle s'humecta les lèvres.

— Je ne suis pas sûre de comprendre... Pourquoi m'avoir impliquée dans cette histoire ? Pourquoi m'avoir forcée à t'épouser ?

Il la regarda un long moment sans rien dire ; l'expression de ses yeux gris-bleu était indéchiffrable.

— Réussir n'aurait rien voulu dire sans toi, dit-il enfin. Je te veux depuis toujours. Ma quête n'aurait pas été complète si je ne t'avais pas possédée.

— Je suis une sorte de trophée, alors ? Pour montrer au monde entier que tu as réussi ?

— Je ne dirais pas les choses comme ça.

— Alors comment ? demanda-t-elle avec amertume. Tu as déjà une maîtresse, pourquoi veux-tu une femme, surtout moi ?

Elle enfonça les ongles dans la paume de sa main.

— Comment peux-tu me mentir ainsi ? poursuivit-elle d'un ton incrédule. Je t'ai entendu lui dire que tu l'aimais.

Il y eut un long silence tendu.

— Très bien, dit-il, je vais rompre ma promesse et te dire la vérité.

Gabby haussa les sourcils.

— Oh... Tu as un soudain remords ?

— La jeune femme à qui je parlais au téléphone n'est pas ma maîtresse, mais ma demi-sœur.

En elle, l'amertume le disputait au dégoût.

— Si c'est vrai, pourquoi ne pas dire la vérité aux journalistes ? Pourquoi faire croire que vous avez une liaison ?

— Je veux la protéger, expliqua-t-il. Elle ne se doute pas de quoi est capable notre père, ou jusqu'où il peut aller pour préserver sa réputation.

Gabby fronça les sourcils.

— Vous avez le même père... pas la même mère ?

— Bien sûr, répondit-il. Ma mère aurait aimé avoir d'autres enfants, et un mari auprès d'elle pour les élever. Mais l'homme dont elle est tombée amoureuse était déjà marié. Il l'a persuadée de devenir sa maîtresse en lui mentant et, lorsqu'elle a été enceinte, il l'a jetée à la rue, la menaçant de la détruire si elle révélait l'identité du père de son bébé. C'est seulement à la mort de ma mère que j'ai découvert qui il était. Je n'aurai pas de repos tant que je ne lui aurai pas fait payer ses actes.

— Ton père est un homme dangereux ? parvint-elle à demander.

— Oui. Il a des liens avec le milieu de la drogue, le crime organisé, ce genre de choses. Il a trouvé amusant de s'attaquer à ton père parce qu'il a appris mes liens avec ta famille mais, heureusement, j'ai des contacts qui m'ont informé et j'ai pu prendre des mesures appropriées.

— Oh, Vinn..., murmura-t-elle. Je suis désolée. Je ne sais pas

quoi dire...

Il s'avança vers elle et la prit par les épaules.

— Ecoute-moi, Gabriella, je t'aime. Je t'ai aimée dès que j'ai posé les yeux sur toi. Je t'ai aimée même lorsque tu as épousé Glendenning. Parce que je sentais qu'un jour, nous serions ensemble.

Gabby tenta de refouler ses larmes.

— Oh, nous aurions été ensemble beaucoup plus tôt si je n'avais pas été aussi stupide et fière, si je t'avais écouté ce soir-là.

— Je m'en veux, dit Vinn en se mettant à faire les cent pas dans la pièce. Je n'ai pas fait ce qu'il fallait ce jour-là... Lorsque j'ai appris que Glendenning te tournait autour, je ne suis pas revenu tout de suite. Puis je m'en voulais aussi au sujet de la mort de James. J'aurais dû prévoir ce qui est arrivé, mais je ne l'ai pas fait.

Gabby secoua la tête et fit quelques pas vers lui.

— Ne dis pas ça, ce n'était pas ta faute. Comment peux-tu le croire ?

— Laisse-moi finir, cara, dit-il d'une voix vibrante d'émotion. Peu de temps avant que je n'emmène ma mère en Italie, où elle voulait mourir, James est venu me voir pour me demander des conseils au sujet de sa carrière. Il ne voulait pas travailler dans l'entreprise de ton père, mais il avait peur de l'avouer. Il avait honte de ne pas être ce que tes parents attendaient de lui. Lui voulait étudier l'art. Il avait un don, un vrai don qu'il aurait dû

pouvoir exploiter librement, mais il ne voulait pas décevoir tes parents.

— La peinture, chez toi...

Soudain, le cœur de Gabby déborda de fierté, mais aussi de bien d'autres émotions qu'elle allait devoir analyser plus tard, elle le savait.

Vinn hocha la tête.

— Il avait tant de talent, Gabriella. Mais si peu confiance en lui... Je pense que c'est pour ça qu'il s'est tourné vers la drogue. Pour fuir l'insécurité qu'il ressentait, cette insécurité que nous éprouvons tous à un moment ou à un autre. Mais pour lui, c'était comme des démons, qui l'assaillaient sans relâche. J'ai essayé de l'aider, mais les médecins ont diagnostiqué un cancer chez ma mère. Je lui devais de la ramener chez elle, et de la soigner jusqu'à sa mort. Elle était là pour mon premier souffle, j'ai été là pour son dernier.

Gabby se précipita vers lui et enroula les bras autour de sa taille. Comme elle l'aimait ! Comme elle admirait l'homme qu'il était !

— Je ne peux pas te dire combien je t'aime, dit-elle. Je ne te mérite pas, je ne mérite pas ton amour. Je crois que c'est pour cette raison que j'ai eu tant de mal à accepter l'idée que tu m'aimais vraiment. Au fond de moi, je sais que je ne mérite pas quelqu'un d'aussi merveilleux que toi. Et en dépit de tout ça, tu m'aimes.

Vinn la serra contre lui.

— Tu mérites d'être aimée, Gabriella. Plus que quiconque. Et personne ne peut t'aimer davantage que moi. J'en suis certain.

Elle leva les yeux vers lui, des yeux emplis de larmes de bonheur.

— Alors, notre lune de miel n'est pas finie ? demanda-t-elle.

Il sourit et la souleva dans ses bras.

— Je vais sortir de la maison et en franchir de nouveau le seuil en te portant. Et après, tu vas voir que notre lune de miel ne fait que commencer...

— Je suis prête ! s'exclama Gabby en riant et en frissonnant déjà de désir.

— Nous allons voir ça, répondit-il avec un regard entendu, tout en se dirigeant vers la porte.